

Relèvement en caractéristique zéro d'actions de groupes  
abéliens de type  $(p, \dots, p)$

Guillaume Pagot

20 septembre 2002



# Table des matières

Introduction	5
<b>1 Déformation de courbes avec groupe d'automorphismes</b>	<b>9</b>
1.1 Un théorème local-global . . . . .	9
1.2 Un critère local de bonne réduction . . . . .	11
1.3 Réduction des $\mu_p$ -torseurs et variation de la différentielle . . . . .	11
1.4 Un critère de relèvement pour les actions de $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$ . . . . .	14
<b>2 Espaces de formes différentielles logarithmiques <math>L_{m+1,n}</math> et <math>L_{qp,2}^j</math></b>	<b>17</b>
2.1 Etude des actions de $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$ sur le disque ouvert $p$ -adique . . . . .	17
2.2 Etude des espaces $L_{m+1,n}$ et $L_{qp,2}^j$ . . . . .	21
2.2.1 Espaces $L_{m+1,1}$ . . . . .	21
2.2.2 Conditions combinatoires pour les $L_{m+1,n}$ ( $n \geq 2$ ) . . . . .	23
2.2.3 Conditions algébriques sur les $L_{m+1,n}$ . . . . .	25
2.2.4 Les espaces $L_{m+1,2}$ . . . . .	28
2.2.5 Exemples d'espaces vectoriels $L_{m+1,n}$ . . . . .	40
2.2.6 Les espaces $L_{qp,2}^j$ . . . . .	42
<b>3 Applications au relèvement d'actions de <math>(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n</math> sur <math>k[[z]]</math></b>	<b>45</b>
3.1 Construction de $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n$ -torseurs à partir d'espaces $L_{m+1,n}$ . . . . .	45
3.2 Relèvement d'actions de $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$ sur $k[[z]]$ . . . . .	49
3.2.1 Cas de conducteurs égaux . . . . .	49
3.2.2 Cas de conducteurs différents . . . . .	64
<b>4 Exemples de revêtements galoisiens de groupe <math>(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n</math></b>	<b>73</b>
4.1 Lemme préliminaire . . . . .	73
4.2 Revêtements galoisiens de groupe $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$ . . . . .	75
4.3 Revêtements galoisiens de groupe $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n$ . . . . .	78
<b>5 Relèvement d'actions de <math>(\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})^2</math> sur <math>k[[z]]</math></b>	<b>85</b>
5.1 Deux lemmes . . . . .	85

5.2 Le théorème . . . . .	89
<b>Bibliographie</b>	<b>93</b>

# Introduction

Soit  $p$  un nombre premier et  $k$  un corps algébriquement clos de caractéristique  $p$ . Soit  $R$  un anneau de valuation discrète dominant l'anneau des vecteurs de Witt de  $k$ ,  $W(k)$ .

Soit  $C$  une courbe propre et lisse sur  $k$  et  $G$  un groupe de  $k$ -automorphismes de  $C$ . On étudie ici le problème de la déformation à la caractéristique 0 du couple  $(C, G)$  : il s'agit de trouver  $\mathcal{C}$  une courbe propre et lisse sur  $R$ , de fibre spéciale  $C$ , et une injection  $G \rightarrow \text{Aut}_R \mathcal{C}$  qui induise en réduction  $G \rightarrow \text{Aut}_k C$ . Ce problème est de nature locale et se ramène à la question suivante : étant donné  $G$  un groupe de  $k$ -automorphismes de  $k[[z]]$ , peut-on relever  $G$  en un groupe de  $R$ -automorphismes de  $R[[Z]]$  (où  $Z$  est un relèvement de  $z$ ) ?

Dans cette thèse on étudie particulièrement le cas où  $G = (\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$ . Lorsque  $p \geq 3$ , on établit l'existence de nouvelles obstructions (de nature combinatoire et différentielle) au relèvement. Le cas  $p = 2$  est traité à part et on montre qu'il n'y a pas d'obstructions au relèvement lorsque  $G = (\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})^2$ .

Des obstructions au relèvement d'action de  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$  sont déjà connues. En effet, considérons une extension galoisienne de groupe  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$  de l'anneau  $k[[t]]$ . Celle-ci est donnée par les deux équations :

$$\begin{cases} x_1^p - x_1 = f_1\left(\frac{1}{t}\right) \\ x_2^p - x_2 = f_2\left(\frac{1}{t}\right) \end{cases}$$

où  $f_1, f_2$  sont deux polynômes de degrés respectifs  $m_1$  et  $m_2$  (avec  $m_1 \leq m_2$ , et  $m_1, m_2$  premiers à  $p$ ). Une première condition nécessaire au relèvement est  $m_1 + 1 \in p\mathbb{Z}$  (on renvoie pour cela à [Gr-Ma 1] ou à [Be]). Dans [Gr-Ma 1] on trouve en outre une condition nécessaire et suffisante pour déterminer quand ce relèvement est possible (ceci sera rappelé dans le Théorème 1.4.2).

Considérons un automorphisme  $\sigma$  du disque ouvert  $p$ -adique  $D_0 := \text{Spec} R[[Z]]$ . On lui associe naturellement le modèle minimal semi-stable qui déploie les points fixes en des points lisses et distincts à la fibre spéciale. Cette fibre spéciale est alors un arbre de droites projectives, et des formes différentielles logarithmiques apparaissent sur les composantes terminales de cet arbre.

Considérons maintenant une action de  $G := (\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$  sur le disque ouvert  $p$ -adique ( $p \geq 3$ ). On note  $G_0, \dots, G_p$  les sous-groupes d'ordre  $p$  de  $G$  et  $\text{Rev}_i$  ( $0 \leq i \leq p$ ) les revêtements intermédiaires  $\text{Spec} R[[Z]]^{G_i} \rightarrow \text{Spec} R[[Z]]^G$ . Soit  $F$  la réunion des points de branchement de  $\text{Rev}_i$  et  $\mathcal{D}_0$  le modèle minimal semi-stable qui déploie les points de  $F$  en des points lisses

et distincts à la fibre spéciale. On montre alors l'existence de  $\mathbb{F}_p$ -espaces vectoriels de formes différentielles logarithmiques sur les composantes terminales de la fibre spéciale  $\mathcal{D}_{0,s}$ . Plus précisément, on montre que les espaces qui apparaissent sur les composantes terminales de  $\mathcal{D}_{0,s}$  ont trois formes possibles, à savoir :  $L_{m+1,1}$ ,  $L_{qp,2}$ ,  $L_{qp,2}^j$  (ces espaces sont introduits dans la Définition 2.1.3).

Le chapitre 1 est consacré à quelques rappels concernant le relèvement en caractéristique zéro d'actions de groupes sur les courbes lisses. On rappelle un principe local-global qui permet de ramener la question au relèvement d'actions de  $k[[z]]$  à  $R[[Z]]$ , ainsi que quelques résultats relatifs aux autorphismes d'ordre  $p$  du disque ouvert  $p$ -adique. On donne enfin un critère de relèvement dans le cas particulier où  $G = (\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$ .

L'étude des espaces  $L_{m+1,1}$ ,  $L_{qp,2}$  et  $L_{qp,2}^j$  est l'objet du chapitre 2. Un lemme élémentaire (Lemme 2.2.2) donne une première idée sur la répartition des pôles des formes différentielles non nulles d'un espace  $L_{m+1,n}$ . Comme il est classique d'exprimer à partir de l'opération de Cartier le fait qu'une forme différentielle soit logarithmique, nous aboutissons à des conditions algébriques nécessaires et suffisantes pour l'existence d'espaces  $L_{m+1,n}$ , qu'il est cependant difficile d'exploiter. On s'intéresse de façon plus particulière aux espaces  $L_{m+1,2}$  et on montre le théorème suivant :

**Théorème 0.0.1** *On considère le cas  $p \geq 3$ .*

1. *Supposons que  $m + 1 = p$ . Alors il n'existe pas d'espaces vectoriels  $L_{m+1,2}$ .*
2. *Supposons que  $m + 1 = 2p$ . Alors il existe un espace vectoriel  $L_{m+1,2}$  si et seulement si  $p = 3$ .*
3. *Supposons que  $m + 1 = 3p$ . Alors il n'existe pas d'espaces vectoriels  $L_{m+1,2}$ .*

La démonstration de ce théorème fait appel à une analyse algébrique des équations sur les résidus aux pôles, ce qui la rend technique. La conclusion dépend d'un lemme (Lemme 2.2.6) dont nous n'avons pas vu trace dans la littérature.

Le chapitre 3 donne des applications directes de l'étude de ces espaces. Nous commençons par montrer que la donnée d'un espace  $L_{m+1,n}$  donne naissance à une action de  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n$  sur le disque ouvert  $p$ -adique. Ensuite, comme principale application, nous montrons l'existence de nouvelles obstructions au relèvement. Ceci est l'objet du théorème suivant :

**Théorème 0.0.2** *Soit  $p \geq 3$  un nombre premier et  $G := (\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$ . On suppose que  $G$  est un groupe de  $k$ -automorphismes de  $k[[z]]$  et que chacune des sous-extensions de  $k[[z]]^G$  de degré  $p$  a un conducteur égal à  $m + 1$ .*

1. *Si  $m + 1 = p$ , alors on ne peut pas relever  $G$  en un groupe de  $R$ -automorphismes de  $R[[Z]]$ .*
2. *Supposons que  $m + 1 = 2p$ . Alors  $G$  se relève en un groupe de  $R$ -automorphismes de  $R[[Z]]$  si et seulement si la géométrie du lieu de branchement du revêtement*

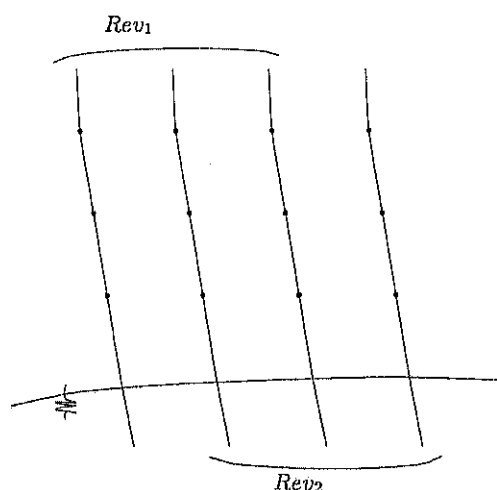
$$\mathrm{Spec}R[[Z]] \rightarrow \mathrm{Spec}R[[Z]]^G$$

*est équidistante. Il suit que  $p$  doit être égal à 3.*

3. Supposons que  $m + 1 = 3p$ . Alors  $G$  se relève en un groupe de  $R$ -automorphismes de  $R[[Z]]$  si et seulement si  $p = 3$  et la géométrie du lieu de branchement du revêtement

$$\mathrm{Spec}R[[Z]] \rightarrow \mathrm{Spec}R[[Z]]^G$$

a la forme suivante :



La démonstration du Théorème 0.0.2 repose sur un examen combinatoire de toutes les géométries possibles. Outre les résultats du Théorème 0.0.1, cette démonstration met en œuvre une analyse des  $\mathbb{F}_p$ -espaces vectoriels de formes différentielles exactes qui apparaissent sur les composantes internes de  $\mathcal{D}_{0,s}$ , ainsi que l'étude de la variation de la différentielle pour chacun des revêtements  $\mathrm{Rev}_i$ .

Les obstructions exhibées dans le Théorème 0.0.2 ne sont pas les seules. En effet, lorsque l'on examine le cas où les conducteurs des extensions intermédiaires ne sont plus égaux, on obtient de nouvelles conditions pour le relèvement. On montre notamment le théorème suivant :

**Théorème 0.0.3** Soit  $p \geq 5$ , un nombre premier et  $G := (\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$ . On suppose que  $G$  est un groupe de  $k$ -automorphismes de  $k[[z]]$  et que l'une des sous-extensions de  $k[[z]]^G$  de degré  $p$  a un conducteur  $m_1 + 1$  égal à  $p$  tandis que les  $p$  autres sous-extensions ont un conducteur  $m_2 + 1$  tel que  $p + 1 < m_2 + 1 < 2p - 1$ . Alors on ne peut pas relever  $G$  en un groupe de  $R$ -automorphismes de  $R[[Z]]$ .

Dans le chapitre 4, nous donnons des exemples de réalisations de  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n$  comme groupe d'automorphismes du disque ouvert  $p$ -adique. A la différence de la construction dans ([Ma]), la géométrie du lieu de branchement est non équidistante et la combinatoire des points de branchement est un peu plus complexe. Les conducteurs utilisés sont eux aussi différents.

Enfin dans le chapitre 5, nous traitons le cas particulier où  $p = 2$  et  $G = (\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})^2$ . On a alors ce théorème :

**Théorème 0.0.4** *Soit  $G = (\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})^2$  un groupe de  $k$ -automorphismes de  $k[[z]]$ . Alors on peut trouver  $R$  un anneau de valuation discrète dominant  $W(k)$  tel que  $G$  se relève en un groupe de  $R$ -automorphismes de  $R[[Z]]$ .*

Le principe de la démonstration consiste à donner des équations explicites du relèvement.

---

Une partie de ces résultats se trouve dans un article en cours de publication (cf. [Pa]). Cet article se concentrait sur les cas où la géométrie du lieu de branchement est équidistante, ce qui nécessitait en particulier l'étude des espaces  $L_{m+1,n}$ . Il nous a semblé préférable, dans la rédaction de la thèse, de ne pas séparer ce cas des autres, et donc de fondre l'article dans le reste de la thèse.



# Chapitre 1

## Déformation de courbes avec groupe d'automorphismes

Dans ce premier chapitre, nous rappelons quelques résultats qui seront utilisés au cours des démonstrations à venir. Le résultat le plus utile pour nous sera le Théorème 1.4.2 qui donne un critère exploitable pour déterminer si une action de  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$  sur  $k[[z]]$  se relève en caractéristique zéro.

### 1.1 Un théorème local-global

Soient  $k$  un corps algébriquement clos de caractéristique  $p > 0$  et  $R$  un anneau de valuation discrète dominant l'anneau des vecteurs de Witt  $W(k)$  du corps  $k$ . On note  $K$  le corps des fractions de  $R$  et  $\pi$  une uniformisante de  $R$ . On suppose de plus que  $R$  contient une racine  $p$ -ième de l'unité  $\zeta$  (que l'on fixe une fois pour toute), et on note  $\lambda := \zeta - 1$ .

On note  $(C, G)$  le couple formé d'une courbe  $C$  propre et lisse sur  $k$ , et de  $G$  un sous-groupe fini de  $\text{Aut}_k(C)$ . On se propose d'étudier la déformation en caractéristique 0 de ce couple.

**Définition 1.1.1 (Relèvement global)** *On appelle relèvement sur  $R$  du couple  $(C, G)$  la donnée d'un couple  $(\mathcal{C}, i : G \rightarrow \text{Aut}_R(\mathcal{C}))$  où  $\mathcal{C}$  est une courbe propre et lisse sur  $R$  telle que  $\mathcal{C} \times_R k$  est isomorphe à  $C$ , et tel que  $i : G \rightarrow \text{Aut}_R(\mathcal{C})$  induise en réduction l'inclusion  $G \rightarrow \text{Aut}_k(C)$ .*

Des obstructions au relèvement global existent : par exemple, si  $(C, G)$  ne vérifie pas l'inégalité de Hurwitz  $|G| \leq 84(g(C) - 1)$ , il n'y a pas de relèvement possible.

On se propose maintenant d'étudier les obstructions locales au relèvement. On se donne  $(\mathcal{C}, G)$  un relèvement sur  $R$  de  $(C, G)$  et un point fermé  $x \in \mathcal{C}$  ; la courbe  $\mathcal{C}$  étant lisse, le complété de l'anneau local  $\mathcal{O}_{\mathcal{C}, x}$  est isomorphe à  $R[[Z]]$  et donne en réduction  $k[[z]]$ , i.e le complété de l'anneau  $\mathcal{O}_{C, x}$  ( $z$  désigne ici un paramètre uniformisant en  $x$ ). Soit  $I_x = \{\sigma \in G \subset \text{Aut}_k(C), \sigma(x) = x\}$ , le groupe d'inertie de  $G$  en  $x$  qui est alors un groupe de

$k$ -automorphismes de  $k[[z]]$ . L'existence du relèvement  $(\mathcal{C}, G)$  permet d'écrire  $I_x = \{\sigma \subset G \in \text{Aut}_k(\mathcal{C}), \sigma(x) = x\}$  qui est aussi un groupe de  $R$ -automorphismes de  $R[[Z]]$ . On est ainsi amené à considérer la condition de relèvement local.

**Définition 1.1.2 (Relèvement local)** Soit  $G$  un groupe fini et  $f : G \rightarrow \text{Aut}_k k[[z]]$  un morphisme de groupes injectif. Nous dirons que  $f$  a la propriété de relèvement local si on a un diagramme commutatif :

$$\begin{array}{ccc} \text{Aut}_k(k[[z]]) & \longleftarrow & \text{Aut}_k(R[[Z]]) \\ f \uparrow & \nearrow & \\ G & & \end{array}$$

On peut maintenant énoncer le principe local-global.

**Théorème 1.1.3 (Principe Local-Global)** Soit  $\bar{f} : Y \rightarrow X$  un morphisme séparable fini entre courbes algébriques sur  $k$ , connexes, affines, réduites. Soit  $x$  un point fermé de  $X$  et  $X'$  l'ouvert complémentaire du point  $x$ . On suppose  $X'$  lisse sur  $k$ ,  $\bar{f}$  étale au-dessus de  $X'$  et l'image réciproque de  $x$  réduite à un point fermé  $y$ . On se place dans le cas particulier où  $x$  (resp.  $y$ ) est un point lisse de  $X$  (resp.  $Y$ ).

Soit  $\mathcal{X}$  un schéma formel affine normal, plat et topologiquement de type fini sur  $R$ , de fibre spéciale  $X$ . On note  $\mathcal{X}'$  l'ouvert de  $\mathcal{X}$  correspondant à  $X'$ . La restriction de  $\bar{f}$  au-dessus de  $X'$  s'étend de façon unique (à isomorphisme près) en un revêtement étale  $f' : \mathcal{Y}' \rightarrow \mathcal{X}'$ .

On se donne une  $\hat{\mathcal{O}}_{\mathcal{X},x}$ -algèbre  $A$  finie, normale,  $R$ -plate et un diagramme commutatif à lignes exactes :

$$\begin{array}{ccccccc} 0 & \longrightarrow & \pi A & \longrightarrow & A & \longrightarrow & \hat{\mathcal{O}}_{Y,y} \longrightarrow 0 \\ & & \uparrow & & \uparrow & & \uparrow \\ 0 & \longrightarrow & \pi \hat{\mathcal{O}}_{\mathcal{X},x} & \longrightarrow & \hat{\mathcal{O}}_{\mathcal{X},x} & \longrightarrow & \hat{\mathcal{O}}_{\mathcal{X},x} \longrightarrow 0. \end{array}$$

- i) Il existe alors un revêtement fini  $f : \mathcal{Y} \rightarrow \mathcal{X}$  relevant  $\bar{f}$  tel que  $\mathcal{Y}$  est normal,  $f|_{\mathcal{X}'} = f'$  et  $f$  induit l'extension  $\hat{\mathcal{O}}_{\mathcal{X},x} \rightarrow A$ .
- ii) Si de plus  $\bar{f}$  est galoisien de groupe de Galois  $G$ , et si  $A$  est munie d'une action de  $G$  de sorte que  $A^G = \hat{\mathcal{O}}_{\mathcal{X},x}$  et que l'homomorphisme de  $R$ -algèbres  $A \rightarrow \hat{\mathcal{O}}_{Y,y}$  soit  $G$ -équivariant, le revêtement  $f : \mathcal{Y} \rightarrow \mathcal{X}$  est galoisien, de groupe de Galois  $G$ , relevant l'action sur  $Y$ .

Pour la démonstration de ce résultat on renvoie à [He2] (Théorème 2.8). On peut également montrer ce principe local-global par des techniques de géométrie rigide (voir [Gr-Ma 1]) ou par des méthodes cohomologiques (voir [Be-Me]).

## 1.2 Un critère local de bonne réduction

Soit  $\sigma$  un automorphisme d'ordre fini  $n$  de  $R[[Z]]$  qui n'induit pas l'identité résiduellement (i.e le groupe d'inertie en  $(\pi)$  est différent de  $\langle \sigma \rangle$ ). On prouve alors que  $R[[Z]]^\sigma = R[[T]]$  avec  $T := Z\sigma(Z) \cdots \sigma^{n-1}(Z)$  (cf. Claim 3.1 dans [Gr-Ma 1]). Notons  $d_\eta$  (resp.  $d_s$ ) le degré de la différentielle générique (resp. spéciale) de l'extension  $R[[Z]]/R[[T]]$ . On a alors  $d_\eta = d_s$  (cf. Claim 3.2 dans [Gr-Ma 1]). On peut également énoncer une réciproque :

**Théorème 1.2.1 (Critère de bonne réduction)** *Soit  $A := R[[T]]$  et  $B$  un  $A$ -module fini qui est en même temps un anneau local intégralement clos. Posons  $K := \text{Frac}(R)$ ,  $A_K := A \otimes_R K$ ,  $B_K := B \otimes_R K$ ,  $A_0 := A/\pi A$  et  $B_0 := B/\pi B$ . Supposons que  $B_0$  est réduit et que l'extension  $B_0/A_0$  est génériquement étale. Soit  $\tilde{B}_0$  la clôture intégrale de  $B_0$  et  $\delta_k(B) := \dim_k \tilde{B}_0/B_0$ . Soit  $d_\eta$  (resp.  $d_s$ ) le degré de la différentielle de l'extension  $B_K/A_K$  (resp.  $B_0/A_0$ ). Alors  $d_\eta = d_s + 2\delta_k(B)$ ; de plus si  $d_\eta = d_s$  on a  $\delta_k(B) = 0$  et  $B$  est de la forme  $R[[Z]]$ .*

Pour une démonstration de ce résultat, on renvoie à [Gr-Ma 1] (paragraphe I.3.4).

## 1.3 Réduction des $\mu_p$ -torseurs et variation de la différentielle

La proposition qui suit est un outil essentiel pour les démonstrations à venir; nous renvoyons à [Hel] pour un exposé plus complet.

Soit  $n$  un entier strictement positif, on note  $\mathcal{G}_n$  le schéma en groupes  $\text{Spec}R[X, 1/1 + \pi^n X]$  dont la fibre générique est isomorphe au groupe multiplicatif et la fibre spéciale s'identifie au groupe additif. Pour  $0 < n \leq v_K(\lambda)$ , le polynôme  $((\pi^n X + 1)^p - 1)/\pi^{pn}$  est à coefficients dans  $R$ , ce qui permet de considérer l'homomorphisme :

$$\Psi_n : R \left[ Y, \frac{1}{\pi^{pn}Y + 1} \right] \longrightarrow R \left[ X, \frac{1}{\pi^n X + 1} \right],$$

défini par  $\Psi_n(Y) = ((\pi^n X + 1)^p - 1)/\pi^{pn}$ . Soit  $\mathcal{H}_n$  le noyau de  $\Psi_n$ . Le schéma  $\mathcal{H}_n$  est fini, plat sur  $R$ , de degré  $p$ . Sa fibre générique est isomorphe au groupe  $\mu_{p,K}$ . Si  $0 < n < v_K(\lambda)$ , sa fibre spéciale est le groupe radiciel  $\alpha_p$  et si  $n = v_K(\lambda)$ , sa fibre spéciale est le groupe isomorphe à  $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$ .

**Proposition 1.3.1** *Soit  $\mathcal{X} := \text{Spec}A$  un schéma affine plat sur  $R$ , dont les fibres sont intègres et de dimension 1; on suppose que  $A$  est une  $R$ -algèbre factorielle et complète pour la topologie  $\pi$ -adique. Soit  $\mathcal{Y}_K \rightarrow \mathcal{X}_K$  un  $\mu_p$ -torseur étale non trivial, donné par une équation  $y^p = f$ , où  $f$  est inversible dans  $A_K$ , et  $\mathcal{Y}$  le normalisé de  $\mathcal{X}$  dans  $\mathcal{Y}_K$ ; on suppose que la fibre spéciale de  $\mathcal{Y}$  est intègre. Soit  $\eta$  (resp.  $\eta'$ ) le point générique de la fibre spéciale de  $\mathcal{X}$  (resp.  $\mathcal{Y}$ ). Les anneaux locaux  $\mathcal{O}_{\mathcal{X},\eta}$  et  $\mathcal{O}_{\mathcal{Y},\eta'}$  sont alors des anneaux de valuation discrète d'uniformisante  $\pi$ . Notons  $\delta$  la valuation de la différentielle de  $\mathcal{O}_{\mathcal{Y},\eta'}/\mathcal{O}_{\mathcal{X},\eta}$ . On distingue alors deux cas suivant la valeur de  $\delta$ .*

- Si  $\delta = v_K(p)$ ,  $\mathcal{Y}$  est un  $\mu_{p,R}$ -torseur pour la topologie fppf, donc  $\mathcal{Y} = \text{Spec} B$ , avec  $B := A[Y]/(Y^p - u)$ , où  $U$  est une unité de  $A$ , unique à la multiplication d'une puissance  $p$ -ième d'une unité de  $A$  près.

On dit dans ce cas que le toseur a réduction *multiplicative*.

- Si  $0 \leq \delta < v_K(p)$ , on a  $\delta = v_K(p) - n(p-1)$ , où  $n$  est un entier tel que  $0 < n(p-1) \leq v_K(p)$ , et  $\mathcal{Y} \rightarrow \mathcal{X}$  est un toseur sous  $\mathcal{H}_n$  pour la topologie fppf, donc donné par

$$B := \frac{A[W]}{\frac{(\pi^n W + 1)^p - 1}{\pi^{pn}} - u}$$

où  $u$  est un élément de  $A$ . De plus, si  $B$  est isomorphe à

$$\frac{A[W]}{\frac{(\pi^n W + 1)^p - 1}{\pi^{pn}} - u'}$$

il existe  $v \in A$  tel que  $u' = u(\pi^n v + 1)^p + ((\pi^n v + 1)^p - 1)/\pi^{pn}$ .

Si  $0 < \delta < v_K(p)$  (resp.  $\delta = 0$ ), on dit que le toseur  $\mathcal{Y} \rightarrow \mathcal{X}$  a réduction *additive* (resp. *étale*).

Soit  $D_0 := \text{Spec} R[[Z]]$  le disque ouvert  $p$ -adique et  $\sigma$  un automorphisme d'ordre  $p$  du disque. On suppose que les points fixes de  $\sigma$  sont rationnels sur  $K$  et en nombre supérieur ou égal à deux. Il existe alors un modèle semi-stable minimal  $\mathcal{D}_0$  de  $D_K$  qui déploie les spécialisations des points fixes en des points lisses et distincts. La fibre spéciale de ce modèle est un arbre de droites projectives se croisant en des points doubles ordinaires, relié à la transformée stricte  $E_\infty$  du point générique de la fibre spéciale de  $D_0$ . On oriente cet arbre à partir de  $E_\infty$  et on montre que les spécialisations des points fixes se situent dans les composantes terminales de l'arbre. Notons  $\mathcal{D}'_0 := \mathcal{D}_0 / \langle \sigma \rangle$ ; les fibres spéciales  $\mathcal{D}_{0,s}$  et  $\mathcal{D}'_{0,s}$  sont alors homéomorphes via le morphisme de passage au quotient par  $\sigma$  (par la suite, on parlera de l'arbre  $\mathcal{D}'_{0,s}$  pour désigner la fibre spéciale de  $\mathcal{D}'_0$ ).

Soit  $Z_0$  un point fixe de  $\sigma$ . Pour  $\rho \in R^{\text{alg}}$ , on note  $v_\rho$  la valuation de Gauss sur  $\text{Frac} R[[Z]]$  relative au paramètre  $(Z - Z_0)/\rho$  et  $d(v(\rho))$  la valuation de la différentielle de l'extension  $(\text{Frac} R[[Z]])/(\text{Frac} R[[Z]])^{\langle \sigma \rangle}$  pour la valuation  $v_\rho$ . Le graphe de  $d(v(\rho))$  est une courbe affine par morceaux. Considérons un intervalle de la forme  $[v(\rho_1), v(\rho_2)]$  sur lequel  $d(v(\rho))$  est affine; la pente du graphe sur cet intervalle est égale à  $(p-1)(\mu-1)$  (où  $\mu$  désigne le nombre de points fixes  $Z_i$  tels que  $v(Z_i - Z_0) \geq v(\rho_2)$ ).

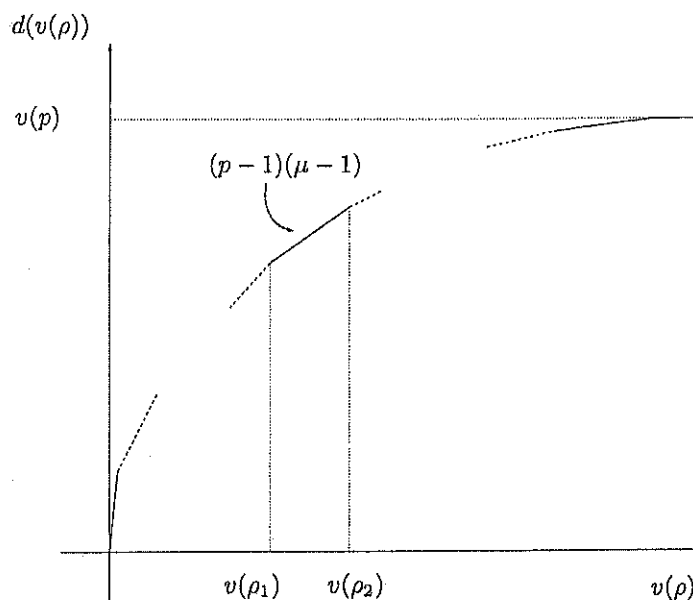


FIG. 1.1 – Graphe de la différente

Partons toujours d'un point fixe  $Z_0$  de  $\sigma$ . L'action de  $\sigma$  sur l'espace tangent est donné par la multiplication par une racine  $p$ -ième de l'unité qui s'écrit  $\zeta^{h_0^{-1}}$ . L'entier  $h_0 \in \mathbb{F}_p^*$  est appelé donnée d'Hurwitz en  $Z_0$ . On peut associer à chaque composante de la fibre spéciale  $\mathcal{D}'_{0,s}$  des données différentielles. Ceci est l'objet du théorème suivant (cf. Théorème III.2.1 de [Gr-Ma 2]) :

**Théorème 1.3.2 a)** Soit  $E_i$  une composante terminale de  $\mathcal{D}'_{0,s}$  et  $m_i + 1$  le nombre de points fixes se spécialisant sur  $E_i$ . On note  $t_{i,j}$  ces spécialisations et  $h_{i,j}$  la donnée d'Hurwitz correspondante. Alors il existe une fraction rationnelle  $\bar{u}_i \in k(E_i)$ , unique à multiplication par une puissance  $p$ -ième près, telle que le diviseur de la forme différentielle  $\omega_i := d\bar{u}_i/\bar{u}_i$  soit égal à :

$$(m_i - 1)[\infty] - \sum_{j=1}^{m_i+1} [t_{i,j}]$$

et le résidu en  $t_{i,j}$  de  $\omega_i$  vaut  $h_{i,j}$ .

b) Soit  $P_\alpha$  une composante interne de  $\mathcal{D}'_{0,s}$ . On note  $t_{\alpha,n}$  ( $1 \leq n \leq n_\alpha$ ) ses points d'intersection. A chaque point  $t_{\alpha,n}$  on associe l'ensemble des composantes terminales  $E_i$ , indexé par  $i \in I_n$ , qui sont reliées à  $t_{\alpha,n}$  par un chemin positif. On pose  $m_{\alpha,n} + 1 = \sum_{i \in I_n} (m_i + 1)$ . Alors il existe une fraction rationnelle  $\bar{u}_\alpha \in k(P_\alpha)$ , unique à l'addition d'une puissance  $p$ -ième près, telle que le diviseur de la forme différentielle  $\omega_\alpha := d\bar{u}_\alpha$  soit égal à :

$$\left( \sum_{n=1}^{n_\alpha} (m_{\alpha,n} + 1) \right) [\infty] - \sum_{n=1}^{n_\alpha} [t_{\alpha,n}].$$

La démonstration de ce théorème s'effectue en analysant la dégénérescence des  $\mu_p$ -torseurs induits par  $\sigma$  sur le disque fermé correspondant à chaque composante (on utilise notamment la Proposition 1.3.1).

## 1.4 Un critère de relèvement pour les actions de $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$

Considérons une action de  $G := (\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$  sur le disque  $\text{Spec}R[[Z]]$ ; elle induit un  $(\mu_p \times \mu_p)$ -torseur au-dessus du disque ouvert  $p$ -adique  $\text{Spec}R[[T]]$  qui est donné génériquement par deux équations :

$$\begin{cases} Y_1^p = U_1(T)F_1(T) \\ Y_2^p = U_2(T)F_2(T) \end{cases}$$

où  $U_1, U_2$  sont des unités de  $R[[T]]$  et  $F_1, F_2 \in R[[T]]$  (ceci est une conséquence immédiate du théorème de préparation de Weierstrass). Nous allons voir que, dans le cas où cette action induit modulo  $\pi$  un toseur sous  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$ , il est possible de "supprimer" les unités  $U_1, U_2$  dans les équations (cela sera utilisé dans la démonstration de la Proposition 3.2.7). Une façon de procéder est de compactifier l'action de  $G$  sur  $R[[Z]]$  en une action de  $G$  sur une courbe propre et lisse sur  $R$ , afin d'obtenir des équations globales. Plus précisément :

**Proposition 1.4.1** *Soit  $G := (\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$ , et  $k[[z]]/k[[z]]^G := k[[t]]$  une extension galoisienne de groupe  $G$ . Supposons que l'action de  $G$  se relève en une action sur  $R[[Z]]$  (on note  $R[[T]] := R[[Z]]^G$ ). Alors il existe un  $G$ -revêtement  $\mathcal{Y} \rightarrow \mathcal{X} = \mathbb{P}_R^1$ , où  $\mathcal{Y}$  est une courbe propre et lisse sur  $R$ , vérifiant les propriétés suivantes :*

- $\mathcal{Y} \rightarrow \mathcal{X}$  a bonne réduction modulo  $\pi$ . On note  $Y$  (resp.  $X$ ) la fibre spéciale de  $\mathcal{Y}$  (resp.  $\mathcal{X}$ ).
- Le revêtement  $Y \rightarrow X$  est étale en dehors de l'infini, et totalement ramifié à l'infini.
- Le revêtement  $\text{Spec}\hat{\mathcal{O}}_{\mathcal{Y},\infty} \rightarrow \text{Spec}\hat{\mathcal{O}}_{\mathcal{X},\infty}$  est isomorphe à  $\text{Spec}R[[Z]] \rightarrow \text{Spec}R[[T]]$ .

Le revêtement  $\mathcal{Y} \rightarrow \mathcal{X}$  est alors donné génériquement par des équations :

$$\begin{cases} Y_1^p = \tilde{F}_1(T) \\ Y_2^p = \tilde{F}_2(T) \end{cases}$$

où  $\tilde{F}_1, \tilde{F}_2$  sont deux polynômes.

**Démonstration :** Soit  $G_1$  et  $G_2$  deux sous-groupes distincts de  $G$  d'ordre  $p$ . Les extensions  $R[[Z]]^{G_1}/R[[Z]]^G$  et  $R[[Z]]^{G_2}/R[[Z]]^G$  donnent en réduction modulo  $\pi$  les extensions  $k[[z]]^{G_1}/k[[t]]$  et  $k[[z]]^{G_2}/k[[t]]$ . Posons  $s := 1/t$ . L'extension  $k[[z]]/k[[t]]$  est donnée par deux équations :

$$\begin{cases} x_1^p - x_1 = q_1(s) \\ x_2^p - x_2 = q_2(s) \end{cases}$$

où  $q_1, q_2$  sont deux polynômes tels que  $\deg(q_i, p) = 1$ . Ces équations induisent un  $G$ -revêtement de  $\mathbb{P}_k^1$  (que l'on écrit  $\bar{f} : Y \rightarrow X := \mathbb{P}_k^1$ ) qui est étale en dehors du point  $s = \infty$  et totalement ramifié en ce point. La restriction  $\bar{f}$  à  $X' := X - \{\infty\} = \mathbb{A}_k^1$  s'étend donc de façon unique en un revêtement étale  $f' : \mathcal{Y}' \rightarrow \mathcal{X}'$ . On peut alors appliquer le Théorème 1.1.3 (avec  $A := R[[Z]]$ ) et en déduire l'existence d'un revêtement  $f : \mathcal{Y} \rightarrow \mathcal{X} := \mathbb{P}_R^1$  qui vérifie les conditions données dans la proposition. □

Remarque : Cette proposition reste encore valable si on considère un  $p$ -groupe  $G$  quelconque. En effet, en appliquant le Théorème 2.1.4 dans [Ka], on peut toujours étendre l'action de  $G$  en un revêtement galoisien de  $\mathbb{P}_k^1$ , de groupe de Galois  $G$ , pour lequel  $G$  est le groupe d'inertie à l'infini. On conclut ensuite en appliquant le Théorème 1.1.3.

Nous rappelons maintenant le Théorème I.5.1 de [Gr-Ma 1] qui fournit une condition nécessaire et suffisante pour déterminer si une action de  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$  sur  $k[[z]]$  se relève en une action sur  $R[[Z]]$ .

**Théorème 1.4.2** *Soit  $G := (\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$  et  $G_i, 1 \leq i \leq p+1$ , les  $p+1$  sous-groupes d'ordre  $p$  de  $G$ . Supposons que  $G$  soit un groupe de  $k$ -automorphismes de  $k[[z]]$ . Quitte à renuméroter les  $G_i$ , on peut supposer que les extensions  $k[[z]]^{G_i}/k[[z]]^G$  ont pour conducteur  $m_i$  avec  $m_1 \leq \dots \leq m_{p+1}$ . On note  $m'_i$  le conducteur de l'extension  $k[[z]]/k[[z]]^{G_i}$ . Alors si  $G$  se relève en un groupe de  $R$ -automorphismes de  $R[[Z]]$ , deux cas sont à envisager :*

- a) *Premier cas : On a  $m_1 < m_2$ . Alors  $m_1 + 1 \equiv 0 \pmod{p}$ ,  $m'_1 = m_2 p - m_1(p-1)$ ,  $m_i = m_2$ , et  $m'_i = m_1$  pour  $2 \leq i \leq p+1$ .*
- b) *Deuxième cas : On a  $m_1 = m_2$ . Alors  $m_i = m_1 \equiv -1 \pmod{p}$ , et  $m'_i = m_1$  pour  $1 \leq i \leq p+1$ .*

*Dans les deux cas les deux revêtements  $R[[Z]]^{G_1}/R[[Z]]^G$  et  $R[[Z]]^{G_2}/R[[Z]]^G$  ont exactement  $(p-1)(m_1+1)/p$  points de branchement géométriques en commun.*

*Inversement, si  $m_1 + 1 \equiv 0 \pmod{p}$ , et si on peut relever  $k[[z]]^{G_1}/k[[z]]^G$  et  $k[[z]]^{G_2}/k[[z]]^G$  de telle sorte que les revêtements correspondants aient  $(p-1)(m_1+1)/p$  points de branchement géométriques en commun, alors la normalisation du compositum des deux extensions  $R[[Z]]^{G_1}/R[[Z]]^G$  et  $R[[Z]]^{G_2}/R[[Z]]^G$  relève  $k[[z]]/k[[z]]^G$ .*

La démonstration de ce théorème s'appuie sur le Théorème 1.2.1. On écrit l'égalité des degrés des différentes génériques et spéciales ( $d_\eta$  et  $d_s$ ), et le calcul de  $d_\eta$  fait alors intervenir le nombre de points de branchements communs aux revêtements  $\text{Rev}_1$  et  $\text{Rev}_2$ .

Ce théorème est crucial. Dans la suite, on se ramènera systématiquement à la condition du Théorème 1.4.2 pour relever des actions de  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$  ou pour exhiber des obstructions.





## Chapitre 2

# Espaces de formes différentielles logarithmiques $L_{m+1,n}$ et $L_{qp,2}^j$

Soit  $p > 2$  un nombre premier et  $G := (\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$ . On suppose que  $G$  est un groupe de  $R$ -automorphismes du disque ouvert  $p$ -adique  $D_0 := \text{Spec}R[[Z]]$ . Le revêtement  $\text{Spec}R[[Z]] \rightarrow \text{Spec}R[[Z]]^G$  possède  $p + 1$  revêtements intermédiaires de degré  $p$ . L'objet de cette première partie est de classer les  $\mathbb{F}_p$ -espaces vectoriels de formes différentielles logarithmiques qui apparaissent dans les bouts de l'arbre correspondant au modèle semi-stable minimal qui déploie les points de branchement de chacun de ces revêtements.

Le cas  $p = 2$  sera traité à part (cf. chapitre 5) et par d'autres méthodes. En effet, dans ce cas, certains des résultats énoncés dans cette partie ne sont plus valides (notamment la Proposition 2.1.2). Néanmoins, nous indiquerons quelques résultats relatifs au cas  $p = 2$  (cf. Théorème 2.2.4).

### 2.1 Etude des actions de $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$ sur le disque ouvert $p$ -adique

Soit  $p$  un nombre premier et  $G := (\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$ . On suppose que  $G$  est un groupe de  $R$ -automorphismes du disque ouvert  $p$ -adique  $D_0 := \text{Spec}R[[Z]]$ . D'après ([Gr-Ma 1]), un des revêtements a  $m_1 + 1$  points de branchement ( $m_1 + 1 \in p\mathbb{Z}$ ) et les  $p$  autres revêtements ont  $m_2 + 1$  points de branchement ( $m_2 \geq m_1$ ). Nous allons décrire la combinatoire du lieu de branchement et montrer que les points de branchement se répartissent en  $p + 1$  paquets de points. Plus précisément on a le lemme suivant :

**Lemme 2.1.1** *Supposons que l'un des revêtements intermédiaires de degré  $p$  a  $m_1 + 1$  points de branchement ( $m_1 + 1 \in p\mathbb{Z}$ ) et que les  $p$  autres revêtements ont  $m_2 + 1$  points de branchement ( $m_2 \geq m_1$ ). On écrit  $m_1 + 1 = pq$ . Alors il y a  $(p + 1)q + m_2 - m_1$  points de branchement se répartissant en  $p$  paquets de  $q$  points (notés  $S_0, \dots, S_{p-1}$ ) et un paquet de  $m_2 - m_1 + q$*

points noté  $S_p$  de sorte que le lieu de branchement du  $i$ -ème revêtement intermédiaire de degré  $p$  (noté  $Br_i$ ) est :

$$Br_i = \prod_{\substack{j=0 \\ j \neq i}}^p S_j \quad \text{pour } 0 \leq i \leq p.$$

*Démonstration :* On prend deux revêtements intermédiaires  $Rev_0$  et  $Rev_p$ ,  $Rev_p$  ayant  $m_1 + 1$  points de branchement. On note  $m_1 + 1 - n$  le nombre de points de branchement communs à  $Rev_0$  et  $Rev_p$ . Les équations de ces deux revêtements sont de la forme :

$$Y_p^p = u(X) \prod_{j=0}^{m_1} (X - X_j)^{\alpha_j} \quad Y_0^p = v(X) \prod_{j=n}^{m_2+n} (X - X_j)^{\beta_j}$$

avec  $u, v$  des unités de  $R[[X]]$ ,  $\alpha_j, \beta_j \neq 0 \pmod p$  et  $\sum_{j=0}^{m_1} \alpha_j = \sum_{j=n}^{m_2+n} \beta_j = 0 \pmod p$ . On pose  $\alpha_j = 0$  si  $j \geq m_1 + 1$  et  $\beta_j = 0$  si  $j \leq n - 1$ . Le  $i$ -ème revêtement intermédiaire  $Rev_i$  s'écrit :

$$Y_i^p = u(X)^i v(X) \prod_{j=0}^{m_2+n} (X - X_j)^{i\alpha_j + \beta_j}$$

pour  $1 \leq i \leq p - 1$ , et donc  $i\alpha_j + \beta_j = 0$  pour exactement  $n$  valeurs de  $j$ . Il vient donc  $m_1 + 1 - n = (p - 1)n$ , i.e  $n = q$ .

Notons  $S_i$  l'ensemble des points en lesquels  $Rev_i$  n'est pas ramifié. On obtient ainsi la répartition annoncée. □

Soit  $F$  la réunion des points de branchement de  $Rev_i$  et  $\mathcal{D}'_0$  le modèle minimal semi-stable qui déploie les points de  $F$  en des points lisses et distincts à la fibre spéciale (la construction de ce modèle est identique à celle qui déploie les points fixes d'un automorphisme d'ordre  $p$ ).

**Proposition 2.1.2** *Si  $p > 2$  les spécialisations des points de  $F$  se trouvent dans les bouts de l'arbre  $\mathcal{D}'_{0,s}$ .*

*Démonstration :* On raisonne par l'absurde et on suppose que l'un des points de branchement (que l'on note  $X_1$ ) se spécialise sur une composante interne  $P_\alpha$  de l'arbre. Soient  $X_2$  et  $X_3$  deux points de branchement qui se spécialisent dans une même composante terminale située dans le sous-arbre d'origine  $P_\alpha$  (voir la figure 2.1).

Comme  $p \geq 3$ , d'après le lemme précédent, le lieu de branchement se répartit en au moins quatre paquets de points  $S_j$ . Il existe donc un paquet qui ne contient aucun des  $X_i$ , i.e il existe un revêtement intermédiaire  $Rev_0$  de degré  $p$  dont le lieu de branchement contient l'ensemble  $\{X_1, X_2, X_3\}$ . On note  $Br_0$  le lieu de branchement de  $Rev_0$ . Alors l'arbre (noté  $A$ ) qui déploie les spécialisations de  $Br_0$  est obtenu à partir de  $\mathcal{D}'_{0,s}$  en contractant

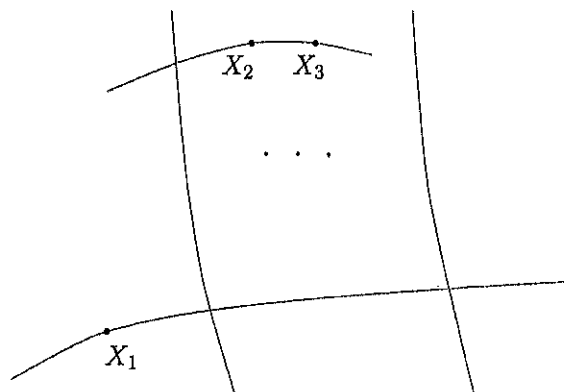


FIG. 2.1 -

éventuellement quelques composantes. De toute façon l'arbre  $A$  contient la composante  $P_\alpha$  car dans  $A$  apparaît forcément la composante qui correspond au disque fermé de rayon minimal contenant  $X_1$  et  $X_2$ . De plus  $P_\alpha$  n'est pas une composante terminale car on ne peut pas contracter la composante qui porte  $X_2$  et  $X_3$ . Le point  $X_1$  est donc la spécialisation d'un point de branchement de  $\text{Rev}_0$  qui ne se trouve pas sur une composante terminale, ce qui contredit la Proposition 1.2 dans [Gr-Ma 2].

□

**Remarque :** Pour  $p = 2$  cette proposition n'est plus valable. On peut construire des exemples d'actions de  $(\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})^2$  dont le lieu de branchement n'a pas toutes ses spécialisations dans les bouts (voir le Théorème 5.2.1).

Nous allons maintenant décrire les espaces de formes différentielles logarithmiques existant sur les composantes terminales de  $\mathcal{D}'_{0,s}$ , ce qui nécessite quelques définitions préalables.

Soit  $p$  un nombre premier,  $m$  un entier strictement positif, et  $k$  un corps algébriquement clos de caractéristique  $p$ . On fixe une fois pour toutes un point  $\infty$  de la droite projective  $\mathbb{P}_k^1$ .

**Définition 2.1.3** On appelle espace  $L_{m+1,n}$  un  $\mathbb{F}_p$ -espace vectoriel de dimension  $n \geq 1$  de formes différentielles logarithmiques sur  $\mathbb{P}_k^1$ , dont les éléments non nuls ont un seul zéro d'ordre  $(m-1)$  en  $\infty$ .

**Définition 2.1.4** Soit  $j, q \in \mathbb{N}^*$  tels que  $j \leq q$ . On appelle  $L_{qp,2}^j$  un  $\mathbb{F}_p$ -espace vectoriel de dimension deux engendré par  $\omega_0$  et  $\omega_p$ , deux formes différentielles logarithmiques sur  $\mathbb{P}_k^1$ , telles que :

- $\omega_p$  a  $qp$  pôles distincts et un seul zéro d'ordre  $qp - 2$  en  $\infty$ .
- $\omega_0 + i\omega_p$  a  $qp - j$  pôles distincts et un seul zéro d'ordre  $qp - j - 2$  en  $\infty$  pour  $0 \leq i \leq p-1$ .

**Proposition 2.1.5** On suppose  $p > 2$ . Soit  $E_i$  une composante terminale de  $\mathcal{D}'_{0,s}$ . Alors il existe un  $\mathbb{F}_p$ -espace vectoriel de formes différentielles logarithmiques sur la composante  $E_i$  qui est un  $L_{qp,2}$ ,  $L_{qp,2}^j$  ou un  $L_{m+1,1}$ .

Démonstration : On distingue trois cas :

- Premier cas : Tous les revêtements intermédiaires d'ordre  $p$  ont le même nombre de points de branchement sur la composante  $E_i$ . Soient  $\text{Rev}_0$  et  $\text{Rev}_p$  deux de ces revêtements. On note  $\omega_0$  (resp.  $\omega_p$ ) la forme différentielle logarithmique induite par  $\text{Rev}_0$  (resp.  $\text{Rev}_p$ ) sur  $E_i$ . Ces deux formes différentielles ont alors le même nombre de pôles et un unique zéro à l'infini. De plus pour chaque autre revêtement intermédiaire de degré  $p$ , la forme différentielle logarithmique induite sur  $E_i$  est  $\omega_0 + j\omega_p$  (pour  $1 \leq j \leq p-1$ ) et ces formes ont toujours le même nombre de pôles et un unique zéro à l'infini. On a donc un espace  $L_{m+1,2}$  sur  $E_i$ . De plus, on verra par la suite que si un tel espace existe, alors  $m+1 \in p\mathbb{Z}$  (voir Lemme 2.2.1). On a donc un espace  $L_{qp,2}$  sur  $E_i$  (avec  $q \in \mathbb{N}$ ).
- Deuxième cas : Tous les revêtements intermédiaires d'ordre  $p$  font apparaître la composante  $E_i$  dans la fibre spéciale de leur modèle minimal semi-stable, mais n'ont pas le même nombre de spécialisations sur cette composante. Soient  $\text{Rev}_0$  et  $\text{Rev}_p$  deux revêtements intermédiaires d'ordre  $p$  avec respectivement  $n_1+1$  et  $n_2+1$  points de branchement sur  $E_i$  ( $n_1 < n_2$ ). On note  $n_1+1-n$  le nombre de points de branchement communs à  $\text{Rev}_0$  et  $\text{Rev}_p$  sur  $E_i$  et  $\omega_0$  (resp.  $\omega_p$ ) la forme différentielle logarithmique sur  $E_i$  induite par  $\text{Rev}_0$  (resp.  $\text{Rev}_p$ ). Ces formes différentielles s'écrivent :

$$\omega_0 = \frac{u dx}{\prod_{j=0}^{n_1} (x - x_j)} \quad \text{et} \quad \omega_p = \frac{v dx}{\prod_{j=n}^{n_2+n} (x - x_j)}$$

où  $u, v \in k^*$ . Les  $(p-1)$  autres revêtements intermédiaires d'ordre  $p$  font apparaître les formes différentielles  $\omega_0 + i\omega_p$  ( $1 \leq i \leq p-1$ ). Comme  $n_1 < n_2$ , ces  $(p-1)$  formes différentielles ont chacune  $n_1+1$  pôles simples. Notons  $h_j$  (resp.  $h'_j$ ) les résidus de  $\omega_0$  (resp.  $\omega_p$ ) au point  $x_j$ . Alors si  $0 \leq i \leq p-1$  on a  $h_j + ih'_j = 0$  pour exactement  $n_2 - n_1 + n$  valeurs de  $j$ . On a donc :

$$\begin{aligned} n_2 + 1 &= p(n_2 - n_1 + n) \\ (n_2 + 1)(p - 1) &= p(n_1 + 1 - n) \\ n_2 + 1 &= p \left( \frac{n_1 + 1 - n}{p - 1} \right) \in p\mathbb{Z}. \end{aligned}$$

Posons  $q := (n_1 + 1 - n)/(p - 1) \in \mathbb{Z}$  de sorte que  $n_2 + 1 = qp$ . On a alors  $n_1 + 1 - n = q(p - 1)$ , i.e  $n_1 + 1 = q(p - 1) + n$  avec  $0 \leq n < q$  (puisque  $n_1 < n_2$ ). En posant  $j := q - n$  on voit apparaître un espace  $L_{qp,2}^j$ .

- Troisième cas : L'un des revêtements intermédiaire d'ordre  $p$  ne fait pas apparaître la composante  $P_i$  dans son modèle semi-stable minimal. A ce moment-là il apparaît des espaces  $L_{m+1,1}$ .

## 2.2 Etude des espaces $L_{m+1,n}$ et $L_{qp,2}^j$

L'objet de cette partie est de donner des résultats de type combinatoire sur ces espaces ainsi que des théorèmes d'existence dans les cas les plus simples (i.e pour  $n = 2$  et pour les premières valeurs de  $m + 1$  et de  $q$ ).

### 2.2.1 Espaces $L_{m+1,1}$

Nous commençons par exhiber quelques exemples d'espaces  $L_{m+1,1}$  (il est en effet légitime de s'interroger sur l'existence de tels objets avant de considérer des espaces de dimension supérieure).

Soit  $\mathbb{F}_p\omega$  un espace  $L_{m+1,1}$  et  $z$  un paramètre de  $\mathbb{P}_k^1 - \{\infty\}$  tel que  $z = 0$  n'est pas pôle de  $\omega$ . Ainsi

$$\omega = \frac{df}{f}$$

avec

$$f = \prod_{i=1}^{m+1} (z - x_i)^{h_i}$$

et  $x_i \in k^*$ ,  $x_i \neq x_j$ ,  $h_i \in \mathbb{Z} - p\mathbb{Z}$ ,  $\sum_{i=1}^{m+1} h_i = 0 \pmod{p}$ . Remarquons que  $f$  est définie à une multiplication près par une puissance  $p$ -ième et que  $h_i \equiv \text{res}_{x_i}\omega \pmod{p}$ .

De plus,  $\omega$  a un seul zéro d'ordre  $m - 1$  en  $\infty$ , donc  $\exists u \in k^*$  tel que :

$$\omega = \sum_{i=1}^{m+1} \frac{h_i}{z - x_i} dz = \frac{u}{\prod_{i=1}^{m+1} (z - x_i)} dz.$$

Remarquons que les conditions imposées sur  $\omega$  entraînent que  $m \notin p\mathbb{Z}$ . En effet, supposons que  $m \in p\mathbb{Z}$ ; vu que  $\deg(f) \in p\mathbb{Z}$ , on aurait  $\deg(f') \equiv -1 \pmod{p}$ , ce qui est impossible.

Si on exprime la forme  $\omega$  en fonction du nouveau paramètre  $x := 1/z$  propice au développement formel, on obtient :

$$\omega = \sum_{i=1}^{m+1} \frac{-h_i}{x(1 - x_i x)} dx = \sum_{i=1}^{m+1} \frac{-h_i x_i}{1 - x_i x} dx = \frac{-u x^{m-1}}{\prod_{i=1}^{m+1} (1 - x_i x)} dx.$$

Ainsi l'existence d'un  $L_{m+1,1}$  est équivalente à l'existence d'une solution du système :

$$\left\{ \begin{array}{l} \sum_{i=1}^{m+1} h_i x_i^\ell = 0 \quad \text{pour } 1 \leq \ell \leq m-1 \\ \prod_{i < j} (x_i - x_j) \neq 0 \\ x_i \in k, h_i \in \mathbb{Z} - p\mathbb{Z} \end{array} \right. \quad (2.1)$$

Remarque : Si on fixe les  $h_i \in \mathbb{Z} - p\mathbb{Z}$ , et si on voit ce système comme un système en les inconnues  $x_i$ , alors ce système est invariant par homothétie et translation. Cette remarque est essentielle : dans la preuve du Théorème 2.2.5, on sera amené à plusieurs reprises à effectuer une translation "adéquate" sur les  $x_i$ .

Par la suite, nous serons amenés à regarder le cas où  $m+1 \in p\mathbb{Z}$ . Examinons donc le premier cas  $m+1 = p$  ( $p > 2$ ). Si on fixe  $x_0$  et  $x_1$ , alors les équations traduisent le fait que le point  $(x_2, \dots, x_m)$  appartient à une sous-variété fermée de  $\mathbb{A}_{\mathbb{F}_p}^{m-1} - V(\Delta)$  de dimension 0 (avec  $\Delta = \prod_{2 \leq i < j} (x_i - x_j)$ , cf. [Gr-Ma 2]). Dans le cas où une telle variété est non vide on dit que les  $h_i$  sont une donnée d'Hurwitz. Dans [He1] Prop 3.18, Henrio donne un critère suffisant sur les  $h_i$  pour être une donnée d'Hurwitz. Malheureusement, dans le cas  $m+1 = p$  (et plus généralement dans le cas  $m+1 \in p\mathbb{Z}$ ), ce critère ne fournit que des  $(m+1)$ -uplets  $(h_i)_i$  où tous les  $h_i$  sont égaux ( $h_i = 1, \forall i$ ). Néanmoins on peut exhiber d'autres exemples de données d'Hurwitz grâce à la remarque suivante :

On écrit  $p-1 = d_1 d_2$  comme produit de deux entiers supérieurs ou égaux à deux (il convient de choisir  $p > 3$  pour que cela soit possible). Supposons que l'on connaisse une donnée d'Hurwitz  $(h_i)_{0 \leq i \leq d_1}$  (donnée par exemple par le critère d'Henrio). On a alors un polynôme  $f$  de la forme :

$$f = \prod_{i=0}^{d_1} (z - x_i)^{h_i}$$

et tel que

$$\omega := \frac{df}{f} = \frac{u dz}{\prod_{i=0}^{d_1} (z - x_i)}$$

Après translation éventuelle, on peut supposer que  $x_0 = 0$  et donc :

$$\omega = \frac{u dz}{zP(z)} \quad \text{avec} \quad P(z) := \prod_{i=1}^{d_1} (z - x_i).$$

L'idée est alors de faire un changement de variables  $z := Q(t)$  tel que  $Q'(t)$  divise  $f(Q(t))$ . Nous allons donner deux exemples de tels changement de variables et préciser dans chaque cas les données d'Hurwitz obtenues.

Exemple 1 : Prenons le changement de variables  $z := t^{d_2}$ . On obtient alors la forme différentielle logarithmique :

$$\frac{d_2 u dt}{tP(t^{d_2})}$$

La détermination des données d'Hurwitz correspondantes est fournie par le calcul des résidus de cette forme différentielle. On trouve alors le  $p$ -uplet :

$$d_2 h_0, \underbrace{h_1 \cdots h_1}_{d_2 \text{ fois}}, \dots, \underbrace{h_{d_1} \cdots h_{d_1}}_{d_2 \text{ fois}}.$$

Exemple 2 : Posons cette fois-ci  $z = Q(t) = t^{d_2-1}(t - \alpha)$ , où  $\alpha$  est choisi tel que

$$\left(t - \frac{d_2 - 1}{d_2} \alpha\right)$$

divise  $z - x_1$  (i.e  $Q'(t)$  divise  $f(Q(t))$ ). Soit  $P_1(z)$  et  $P_\alpha(t)$  tels que  $P(z) = (z - x_1)P_1(z)$  et

$$z - x_1 = P_\alpha(t) \left(t - \frac{d_2 - 1}{d_2} \alpha\right)^2.$$

On obtient alors la forme suivante :

$$\omega = \frac{d_2 u dt}{t(t - \alpha)P_\alpha(t)\left(t - \frac{d_2 - 1}{d_2} \alpha\right)P_1(t^{d_2-1}(t - \alpha))}.$$

Cette fois-ci, la donnée d'Hurwitz prend la forme :

$$h_0, (d_2 - 1)h_0, \underbrace{h_1 \cdots h_1}_{d_2-2 \text{ fois}}, 2h_1, \underbrace{h_2 \cdots h_2}_{d_2 \text{ fois}}, \cdots, \underbrace{h_{d_1} \cdots h_{d_1}}_{d_2 \text{ fois}}.$$

Ces quelques exemples montrent qu'il existe des formes différentielles ayant les propriétés susdécrites. En fait, des calculs menés sur ordinateur (pour de petites valeurs de  $p$ ) montrent que beaucoup de  $p$ -uplets sont des données d'Hurwitz. La question de déterminer quels sont les  $p$ -uplets  $(h_i)$  convenables est déjà en soi un problème intéressant et difficile.

Remarque : Dans ce qui précède, on a utilisé soit le paramètre  $z$ , soit le paramètre  $x = 1/z$ . En fait, chacune de ces deux écritures a son intérêt propre. La première est agréable à manipuler quand il s'agit de faire un développement formel et d'exprimer les équations en les  $x_i$ . La seconde est plus appropriée pour des changements de variables, voire des calculs de résidus. Par la suite, il nous arrivera de privilégier l'une des deux écritures selon les besoins.

## 2.2.2 Conditions combinatoires pour les $L_{m+1,n}$ ( $n \geq 2$ )

En ce qui concerne les espaces  $L_{m+1,2}$ , on a un lemme combinatoire qui précise l'arrangement des pôles des formes différentielles non nulles :

**Lemme 2.2.1** *Soit un espace vectoriel  $L_{m+1,2}$ ; alors  $m+1 \in p\mathbb{Z}$ . De plus si on note  $(\omega_0, \omega_p)$  une base de cet espace, alors ces deux formes différentielles ont exactement  $(m+1)(p-1)/p$  pôles en commun.*

Démonstration : Soit  $(\omega_0, \omega_p)$  une base de l'espace vectoriel en question. On note  $(m+1-q)$  le nombre de pôles communs à  $\omega_0$  et  $\omega_p$  (on a donc  $0 \leq q \leq m+1$ ). On note  $x_0, \dots, x_m$  les pôles de  $\omega_0$ , et  $h_0, \dots, h_m$  les résidus en ces pôles. De même pour  $\omega_p$ , on les note  $x_q, \dots, x_{q+m}$  et  $h'_q, \dots, h'_{q+m}$  les résidus correspondants (on convient de poser  $h_i = 0$  pour  $i > m$  et  $h'_i = 0$  pour  $i < q$ ).

Soit  $c \in \mathbb{P}^1(\mathbb{F}_p)$ ,  $c = [a, b]$  (en coordonnées homogènes) ; alors  $\omega := a\omega_0 + b\omega_p$  a exactement  $m+1$  pôles. Donc, il existe exactement  $q$  valeurs de  $i$  pour lesquelles  $ah_i + bh'_i = 0$ . On a alors partitionné les  $(m+1+q)$  points  $x_i$  en  $p+1$  ensembles de  $q$  points. Ainsi  $(m+1+q) = (p+1)q$  et  $m+1 = qp$ . On vérifie aisément que le nombre de pôles communs à  $\omega_0$  et  $\omega_p$  est celui annoncé.

□

On peut montrer une généralisation dans le cas des espaces vectoriels  $L_{m+1,n}$  :

**Lemme 2.2.2** *Considérons un espace vectoriel  $L_{m+1,n}$  ( $n \geq 2$ ), alors  $m+1 \in p^{n-1}\mathbb{Z}$ . De plus, si  $(\omega_1, \dots, \omega_n)$  est une base, alors ces  $n$  formes différentielles ont exactement  $(m+1)(p-1)^{n-1}/p^{n-1}$  pôles en commun.*

*Démonstration* : La démonstration se fait par récurrence sur  $n$ . On prend donc un  $\mathbb{F}_p$ -espace vectoriel  $L_{m+1,n}$  engendré par  $n$  formes différentielles linéairement indépendantes  $(\omega_1, \dots, \omega_n)$ . L'hypothèse de récurrence aux rangs inférieurs dit que pour  $j$  formes différentielles ( $j < n$ ) parmi les  $\omega_i$ , ces  $j$  formes ont exactement  $(m+1)(p-1)^{j-1}/p^{j-1}$  pôles en commun. Notons  $T$  le nombre total des pôles apparaissant dans les formes différentielles  $\omega_1, \dots, \omega_n$  et  $q$  le nombre de pôles communs à toutes ces différentielles. On note également  $N_{i_1 i_2 \dots i_r}$  le nombre de pôles communs aux formes différentielles  $\omega_{i_1}, \dots, \omega_{i_r}$ . Alors, on a la relation :

$$T = \sum_{r=1}^n (-1)^{r+1} \sum_{i_1 < i_2 < \dots < i_r} N_{i_1 i_2 \dots i_r}$$

qui donne après simplifications :

$$T = (m+1) \left( \frac{p}{p-1} \right) \left( 1 + (-1)^n \left( \frac{p-1}{p} \right)^n - \left( \frac{1}{p} \right)^n \right) + (-1)^{n+1} q.$$

On note  $x_1, \dots, x_T$  les pôles et  $h_{j,i}$  le résidu (éventuellement nul) de la forme différentielle  $\omega_j$  au point  $x_i$ . Soit  $[a_1, \dots, a_n] \in \mathbb{F}_p^{n-1}$ , alors on a :

$$a_1 h_{1,i} + \dots + a_n h_{n,i} = 0$$

pour exactement  $(T - (m+1))$  valeurs de  $i$ . D'autre part, si on considère un point  $x_i$ , il est pôle de toutes les formes différentielles sauf celles de la forme  $a_1 \omega_1 + \dots + a_n \omega_n$ , avec  $a_1 h_{1,i} + \dots + a_n h_{n,i} = 0$  (ce qui fait pour chaque  $i$  un total de  $(p^{n-2} + p^{n-3} + \dots + 1)$  formes différentielles modulo la multiplication par un élément de  $\mathbb{F}_p^*$ ). En résumé, l'ensemble des pôles  $x_1, \dots, x_T$  est la réunion de  $(p^{n-1} + p^{n-2} + \dots + 1)$  ensembles de  $(T - (m+1))$  éléments, chaque élément étant inclus dans exactement  $(p^{n-2} + p^{n-3} + \dots + 1)$  de ces ensembles. On a donc la relation :

$$T(p^{n-2} + p^{n-3} + \dots + 1) = (T - (m+1))(p^{n-1} + p^{n-2} + \dots + 1)$$



et donc :

$$T = \frac{(m+1)(p^n - 1)}{(p-1)p^{n-1}}.$$

En comparant avec l'expression de  $T$  déjà calculée précédemment, il vient :

$$\frac{(m+1)(p-1)^{n-1}}{p^{n-1}} - q = 0.$$

Finalement  $m+1 \in p^{n-1}\mathbb{Z}$  et  $q = \frac{(p-1)^{n-1}}{p^{n-1}}(m+1)$ .

□

### 2.2.3 Conditions algébriques sur les $L_{m+1,n}$

Soit  $z$  un paramètre de  $\mathbb{P}_k^1 - \{\infty\}$ . Nous allons montrer la proposition suivante :

**Proposition 2.2.3** *Soit  $\omega_0, \omega_p$  deux formes différentielles sur  $\mathbb{P}_k^1$ . Alors  $\mathbb{F}_p\omega_0 + \mathbb{F}_p\omega_p$  est un  $L_{m+1,2}$  si et seulement si il existe deux polynômes  $A$  et  $B$  avec*

$$\deg(iA + jB) = \frac{m+1}{p}, \quad \forall [i, j] \in \mathbb{P}^1(\mathbb{F}_p),$$

tels que :

$$\omega_0 = \frac{Adz}{A^p B - AB^p} \quad \text{et} \quad \omega_p = \frac{Bdz}{A^p B - AB^p}$$

et  $((A^p - AB^{p-1})^{p-1})^{(p-1)} = -1$ .

(Dans cette dernière expression, l'exposant entre parenthèses désigne une dérivation et l'exposant sans parenthèses désigne une puissance).

Démonstration : Supposons que  $\mathbb{F}_p\omega_0 + \mathbb{F}_p\omega_p$  est un  $L_{m+1,2}$ . On sait d'après le Lemme 2.2.1 que  $m+1 = qp$  et que l'ensemble des pôles est partitionné en  $p+1$  ensembles de  $q$  pôles. Plus précisément, on écrit que :

- $\omega_p$  a ses pôles en les points  $x_0, \dots, x_{qp-1}$
- $\omega_0$  a ses pôles en les points  $x_q, \dots, x_{q(p+1)-1}$
- quitte à renuméroter, on peut supposer que  $\omega_0 + i\omega_p$  (pour  $i$  variant de 1 à  $p-1$ ) a des pôles en tous les  $x_j$  sauf pour  $qi \leq j \leq q(i+1) - 1$ .

On note  $P_j(z) = \prod_{r=qj}^{q(j+1)-1} (z - x_r)$ . Alors  $\omega_0$  et  $\omega_p$  s'écrivent :

$$\omega_0 = \frac{uP_0(z)dz}{\prod_{j=0}^p P_j(z)}, \quad \omega_p = \frac{vP_p(z)dz}{\prod_{j=0}^p P_j(z)}$$

où  $u$  et  $v$  sont des constantes non nulles.

On a alors deux écritures pour  $\omega_0 + i\omega_p$  :

$$\omega_0 + i\omega_p = \frac{(uP_0(z) + ivP_p(z))dz}{\prod_{j=0}^p P_j(x)} = \frac{(w_i P_i(z))dz}{\prod_{j=0}^p P_j(z)}$$

où  $w_i$  est une constante non nulle.

On a donc  $uP_0(z) + ivP_p(z) = w_i P_i(z)$ . En identifiant les termes dominants de chaque expression, on trouve  $w_i = u + iv$  et donc  $uP_0(z) + ivP_p(z) = (u + iv)P_i(z)$ .

Le rapport  $u/v$  n'est pas dans  $\mathbb{F}_p$ . En effet, si  $u/v = -i \in \mathbb{F}_p$ , alors  $(u + iv)P_i = 0 = u(P_0 - P_p)$  et donc  $P_0 = P_p$ , ce qui implique que les  $x_j$  ne sont pas distincts.

Posons  $a = u/v$ . Alors :

$$\omega_p = v \prod_{j=0}^{p-1} \frac{(a + j)}{(aP_0 + jP_p)} dz = \frac{v(a^p - a)}{(aP_0)^p - aP_0P_p^{p-1}} dz$$

et

$$\omega_0 = a\omega_p \frac{P_0}{P_p} = \frac{v(a^p - a)}{(aP_0)^{p-1}P_p - P_p^p} dz.$$

Soit  $\alpha \in k$  tel que  $\alpha^p v(a^p - a) = 1$  et posons  $A := \alpha a P_0$ ,  $B := \alpha P_p$ . Vu que  $a \notin \mathbb{F}_p$ , on a :

$$\deg(iA + jB) = \frac{m+1}{p} = q, \quad \forall [i, j] \in \mathbb{P}^1(\mathbb{F}_p).$$

Il reste maintenant à exprimer le fait que les formes différentielles :

$$\frac{Adz}{A^p B - AB^p} \quad \text{et} \quad \frac{Bdz}{A^p B - AB^p}$$

sont logarithmiques. Pour traduire cette condition, on peut utiliser la relation  $\mathcal{C}\omega_i = \omega_i$ , où la lettre  $\mathcal{C}$  désigne l'opération de Cartier. Rappelons de quoi il s'agit ; si on considère une forme différentielle  $\omega$ , alors on peut l'écrire :

$$\omega = (f_0^p(z) + z f_1^p(z) + \cdots + z^{p-1} f_{p-1}^p(z)) dz.$$

On définit  $\mathcal{C}\omega = f_{p-1} dz$ . Une condition nécessaire et suffisante pour que  $\omega$  soit logarithmique est que  $\mathcal{C}\omega = \omega$  (dans le cas de formes différentielles sur  $\mathbb{P}^1$ , la preuve est élémentaire). Remarquons que cette condition de Cartier peut également s'exprimer de la façon suivante : si on a  $\omega = f dz$  alors  $\omega$  est logarithmique si et seulement si :

$$f^{(p-1)} = -f^p.$$

A l'aide de cette opération, on va montrer que les hypothèses " $\omega_0$  est logarithmique" et " $\omega_p$  est logarithmique" sont équivalentes.

Supposons en effet que  $Bdz/(A^pB - AB^p)$  est logarithmique. En écrivant que :

$$\frac{Bdz}{A^pB - AB^p} = \frac{B(A^pB - AB^p)^{p-1}dz}{(A^pB - AB^p)^p}$$

on voit que la condition donnée par l'opération de Cartier s'exprime par l'égalité :

$$(B(A^pB - AB^p)^{p-1})^{(p-1)} = -B^p.$$

A partir de cette expression, on en tire :

$$\begin{aligned} -A^pB^p &= (A^pB(A^pB - AB^p)^{p-1})^{(p-1)} \\ -A^pB^p &= (((A^pB - AB^p) + AB^p)(A^pB - AB^p)^{p-1})^{(p-1)} \\ -A^pB^p &= (AB^p(A^pB - AB^p)^{p-1} + (A^pB - AB^p)^p)^{(p-1)} \\ -A^pB^p &= (AB^p(A^pB - AB^p)^{p-1})^{(p-1)} \\ -A^p &= (A(A^pB - AB^p)^{p-1})^{(p-1)} \end{aligned}$$

et la dernière égalité entraîne que  $Adz/(A^pB - AB^p)$  est logarithmique.

On peut donc résumer ces conditions en disant que :

$$((A^p - AB^{p-1})^{p-1})^{(p-1)} = -1. \quad (2.2)$$

Inversement si on a :

$$\omega_0 = \frac{Adz}{A^pB - AB^p} \quad \text{et} \quad \omega_p = \frac{Bdz}{A^pB - AB^p}$$

avec  $A, B$  vérifiant les conditions de la proposition, on montre facilement que les formes  $i\omega_0 + j\omega_p$  (pour  $(i, j) \neq (0, 0)$ ) sont logarithmiques et n'ont qu'un seul zéro d'ordre  $(m-1)$  en  $\infty$ .

□

Remarque 1 : L'équation différentielle (2.2) est difficile à manipuler. En effet, si on la développe, il apparaît des dérivées  $r$ -ièmes de puissances de  $A$ ,  $A$  étant lui-même de degré  $q$  (la résolution n'apparaît simple que dans le cas où  $q = 1$  ou  $p = 2$ ).

On peut donner une autre formulation de la condition (2.2) en termes de congruence : puisque  $f := A^p - AB^{p-1} \in k[z]$ ,  $\omega_0$  est logarithmique si et seulement si  $(f')^{p-1} = 1$  modulo  $f$ .

Remarque 2 : On a une formulation similaire du problème pour les  $L_{m+1,n}$  ( $n \geq 3$ ). Pour cela, on reprend les notations du Lemme 2.2.2. On note  $P$  un polynôme qui n'a que des racines simples, ces racines étant les pôles des formes différentielles  $\omega_i$ . Alors chaque forme

$\omega_i$  peut s'écrire  $\omega_i = Q_i/Pdz$  où  $Q_i$  est un polynôme avec pour seules racines simples les points  $x_i$  où  $\omega_i$  n'a pas de pôles. Pour chaque valeur  $[a_1, \dots, a_n] \in \mathbb{F}_p^{n-1}$ , le polynôme  $a_1Q_1 + \dots + a_nQ_n$  a exactement  $(T - (m+1))$  racines simples (toujours parmi les pôles des formes différentielles), et chaque point  $x_i$  est racines d'exactly  $(p^{n-2} + p^{n-3} + \dots + 1)$  de ces polynômes. On a donc la relation :

$$P^{(p^{n-2} + p^{n-3} + \dots + 1)} = \gamma \prod_{i=1}^n \prod_{j_{i-1}=0}^{p-1} \dots \prod_{j_1=0}^{p-1} (Q_i + j_{i-1}Q_{i-1} + \dots + j_1Q_1)$$

où  $\gamma$  est une constante.

Quitte à multiplier  $P$  par une constante, on peut supposer  $\gamma = 1$ . La condition sur les  $\omega_i$  pour être logarithmique s'exprime en disant que les formes :

$$\frac{P^{(p^{n-3} + p^{n-4} + \dots + 1)} Q_i}{\prod_{i=1}^n \prod_{j_{i-1}=0}^{p-1} \dots \prod_{j_1=0}^{p-1} (Q_i + j_{i-1}Q_{i-1} + \dots + j_1Q_1)}$$

sont logarithmiques. On reconnaît au dénominateur le déterminant de Moore des polynômes  $Q_1 \dots Q_n$  (cf. [Go]), ce qui généralise la forme que l'on avait pour  $n = 2$ ; en effet,  $A^p B - AB^p$  est le déterminant de Moore de  $A$  et  $B$ .

Remarque 3 : On a vu précédemment que lorsqu'on disposait d'un  $L_{m+1,2}$  engendré par deux formes  $\omega_1$  et  $\omega_2$ , les coefficients  $u$  et  $v$  "associés" étaient linéairement indépendants sur  $\mathbb{F}_p$ . On peut généraliser ce résultat aux espaces  $L_{m+1,n}$  : soit un espace  $L_{m+1,n}$  engendré par les formes différentielles  $\omega_1, \dots, \omega_n$ . Comme on l'a vu juste au-dessus on peut écrire  $\omega_i = Q_i/Pdz$ ; on choisit de prendre  $P$  unitaire et on note  $u_i$  le terme de plus haut degré de  $Q_i$ . Montrons que les  $u_i$  sont linéairement indépendants sur  $\mathbb{F}_p$ .

Soit  $a := (a_1, \dots, a_n) \in \mathbb{F}_p^n - \{0\}$ ; définissons  $\omega_a := a_1\omega_1 + \dots + a_n\omega_n$ . Alors :

$$\omega_a = \frac{a_1Q_1 + \dots + a_nQ_n}{P} dz := \frac{Q_a}{P} dz.$$

La forme  $\omega_a$  doit avoir le même nombre de pôles que les  $\omega_i$ , donc le polynôme  $Q_a$  a le même degré que les  $Q_i$ . En particulier le coefficient de plus haut degré de  $Q_a$  est non nul. Donc  $a_1u_1 + \dots + a_nu_n \neq 0$ .

Remarque 4 : Soit  $\Phi : \mathbb{P}_k^1 \rightarrow \mathbb{P}_k^1$  donnée par  $\Phi(t) = \alpha t + P(t^p)$  avec  $\alpha \in k^*$  et  $P \in k[t]$  (i.e  $\Phi$  est un revêtement étale de  $\mathbb{P}_k^1 - \{\infty\}$ ). Si  $F$  est un  $L_{m+1,n}$  engendré par les formes différentielles  $\omega_1, \dots, \omega_n$  (avec  $\omega_i = df_i/f_i$ ) alors  $\Phi^*F$  est un  $L_{(m+1)\deg \Phi, n}$  (où  $\Phi^*F$  désigne le  $\mathbb{F}_p$ -espace vectoriel engendré par les formes  $d(f_i \circ \Phi)/(f_i \circ \Phi)$ ).

#### 2.2.4 Les espaces $L_{m+1,2}$

A défaut de pouvoir exploiter la condition (2.2) décrite ci-dessus, nous allons explorer les relations algébriques entre pôles et résidus.

Nous allons d'abord régler le cas  $p = 2$ . Ce dernier apparaît comme un cas particulier dans la mesure où toutes les données d'Hurwitz sont égales à 1.

**Théorème 2.2.4** *Supposons  $p = 2$  et posons  $m + 1 = 2n$ .*

*Soit  $x_1, \dots, x_n \in k$  deux à deux distincts, et  $u \neq v \in k^*$ . Alors il existe  $f_0(z) = \prod_{i=1}^n (z - x_i)(z - y_i)$  et  $f_2(z) = \prod_{i=1}^n (z - x_i)(z - z_i)$  avec  $x_1, \dots, x_n, y_1, \dots, y_n, z_1, \dots, z_n$  deux à deux distincts, tels que les formes différentielles  $\omega_0 := df_0/f_0$  et  $\omega_2 := df_2/f_2$  soient de la forme :*

$$\omega_0 = \frac{u dz}{\prod_{i=1}^n (z - x_i)(z - y_i)} \quad \text{et} \quad \omega_2 = \frac{v dz}{\prod_{i=1}^n (z - x_i)(z - z_i)}.$$

*Ainsi  $\mathbb{F}_2\omega_0 + \mathbb{F}_2\omega_2$  est un  $L_{m+1,2}$ .*

*Réciproquement, tout espace  $L_{m+1,n}$  est de cette forme.*

**Démonstration** : Vu la forme demandée pour  $\omega_0$ , il faut que  $f_0' = u$  et donc que  $f_0$  soit de la forme :

$$f_0 = (q(z))^2 + uz \tag{2.3}$$

où  $q = z^n + q_1 z^{n-1} + \dots + q_n$  est un polynôme de degré  $n$  à coefficients dans  $k$ . De même, on a  $f_2 = (r(z))^2 + vz$  où  $r = z^n + r_1 z^{n-1} + \dots + r_n$  est un polynôme du même type. Déterminons donc les polynômes  $q$  et  $r$ .

Remarquons que  $f_0(x_i) = (q(x_i))^2 + ux_i = 0$  ce qui donne le système :

$$\begin{cases} x_1^n + q_1 x_1^{n-1} + \dots + q_n = \sqrt{ux_1} \\ \vdots \\ x_n^n + q_1 x_n^{n-1} + \dots + q_n = \sqrt{ux_n}. \end{cases}$$

Vu que les  $x_i$  sont distincts, ceci est un système de type Vandermonde, ce qui donne une solution pour les  $q_1, \dots, q_n$  (et donc pour les  $y_1, \dots, y_n$ ). De plus, puisque  $f_0'(z) = u$ ,  $f_0$  n'a que des racines simples (donc les  $x_1, \dots, x_n, y_1, \dots, y_n$  sont deux à deux distincts).

On obtient de façon identique que les coefficients du polynôme  $r$  sont obtenus par résolution d'un système de Vandermonde. Ceci fournit les points  $z_i$  (et de même les  $x_1, \dots, x_n, z_1, \dots, z_n$  sont deux à deux distincts). Il reste à vérifier que les  $y_1, \dots, y_n, z_1, \dots, z_n$  sont distincts deux à deux.

Soit  $\alpha$  une racine commune à  $f_1$  et  $f_2$ . Alors :

$$(q(\alpha))^2 + u\alpha^{2n-1} = (r(\alpha))^2 + v\alpha^{2n-1} = 0.$$

Donc  $(vq^2 + ur^2)(\alpha) = 0 = (\sqrt{v}q + \sqrt{u}r)^2(\alpha)$ . Or le polynôme  $(\sqrt{v}q + \sqrt{u}r)$  est de degré  $n$  et a donc au plus  $n$  racines (qui sont en fait les  $x_i$ ). Finalement les points  $x_1, \dots, x_n, y_1, \dots, y_n, z_1, \dots, z_n$  sont distincts deux à deux.

□

Dès que  $p > 2$  la situation devient beaucoup plus compliquée. On peut malgré tout énoncer le théorème suivant :

**Théorème 2.2.5** *On considère le cas  $p \geq 3$ .*

1. *Supposons que  $m + 1 = p$ . Alors il n'existe pas d'espaces vectoriels  $L_{m+1,2}$ .*
2. *Supposons que  $m + 1 = 2p$ . Alors il existe un espace vectoriel  $L_{m+1,2}$  si et seulement si  $p = 3$ .*
3. *Supposons que  $m + 1 = 3p$ . Alors il n'existe pas d'espaces vectoriels  $L_{m+1,2}$ .*

Démonstration : Dans les trois cas, la démonstration se fait par l'absurde et on considérera donc à chaque fois un espace vectoriel répondant au problème. Soit  $z$  un paramètre de  $\mathbb{P}_k^1 - \{\infty\}$  tel que  $z = 0$  n'est pas pôle de  $\omega_0$  et  $\omega_p$ . On utilise alors dans la démonstration le paramètre  $x := 1/z$ .

Le cas  $m + 1 = p$ .

On note toujours  $(\omega_0, \omega_p)$  une base d'un espace vectoriel  $L_{m+1,2}$ . Ces deux formes s'écrivent :

$$\omega_0 = \frac{df_0}{f_0} = \sum_{i=0}^p \frac{h'_i x_i}{1 - x_i x} dx, \quad h'_0 = 0, \quad h'_i \neq 0 \text{ si } i \neq 0, \quad \sum_i h'_i \equiv 0 \pmod{p}$$

$$\omega_p = \frac{df_p}{f_p} = \sum_{i=0}^p \frac{h_i x_i}{1 - x_i x} dx, \quad h_p = 0, \quad h_i \neq 0 \text{ si } i \neq p, \quad \sum_i h_i \equiv 0 \pmod{p}$$

et tous les  $x_i$  sont distincts.

La forme  $\omega_0$  s'écrit aussi :

$$\omega_0 = \frac{u x^{p-2}}{\prod_{i=1}^p (1 - x_i x)} dx \quad \text{avec } u \neq 0.$$

En identifiant les termes en  $x^r$  des développements formels des deux expressions de  $\omega_0$ , on trouve que :

$$\sum_{i=1}^p h'_i x_i^r = 0 \quad \text{si } r \leq p - 2 \quad \text{et} \quad \sum_{i=1}^p h'_i x_i^p = u \sum_{i=1}^p x_i.$$

Or  $\sum_{i=1}^p h'_i x_i^p = \sum_{i=1}^p (h'_i x_i)^p$  et vu que  $u \neq 0$ , il suit que  $\sum_{i=1}^p x_i = 0$ . En appliquant le même raisonnement à  $\omega_p$ , il vient que  $\sum_{i=0}^{p-1} x_i = 0$ . Ainsi  $x_0 = x_p$ , ce qui fournit la contradiction attendue.

Supposons maintenant que  $m + 1 = 2p$ .

D'après le Lemme 2.2.1 on a  $2p + 2$  pôles que l'on peut partitionner en  $p + 1$  couples. On les note  $x_0, y_0, \dots, x_p, y_p$ . Alors, après renumérotation éventuelle, on peut supposer que :

- $\omega_0 + i\omega_p$  a des pôles en tous les points sauf en  $x_i$  et  $y_i$  ( $i$  varie de 0 à  $p-1$ ).
- $\omega_p$  a des pôles en tous les points sauf en  $x_p$  et  $y_p$ .

On peut écrire :

$$\omega_0 = \sum_{i=0}^p \left( \frac{h'_i x_i}{1 - x_i x} + \frac{k'_i y_i}{1 - y_i x} \right) dx \quad \text{avec } h'_0 = k'_0 = 0$$

$$\omega_p = \sum_{i=0}^p \left( \frac{h_i x_i}{1 - x_i x} + \frac{k_i y_i}{1 - y_i x} \right) dx \quad \text{avec } h_p = k_p = 0.$$

Étape 1 : Montrons que  $x_i + y_i$  est une constante indépendante de  $i$ .

On pose  $s_i = x_i + y_i$  et  $p_i = x_i y_i$ . Alors  $P_i(z) = z^2 - s_i z + p_i$ ; on a donc, d'après le paragraphe 2.2.3, les relations suivantes :

$$s_i = \frac{as_0 + is_p}{a + i} \quad \text{et} \quad p_i = \frac{ap_0 + ip_p}{a + i}$$

et  $a \notin \mathbb{F}_p$ .

Le même argument que dans le cas  $m+1 = p$  montre que :

$$\sum_{i=1}^p (x_i + y_i) = 0 \quad \text{et} \quad \sum_{i=0}^{p-1} (x_i + y_i) = 0.$$

On en déduit donc que  $s_0 = s_p$ , puis finalement que  $s_i = \text{cte}$ , au vu de la relation  $(a+i)s_i = as_0 + is_p$ . ┘

On posera  $s_i = s$  dans la suite et  $A_i(r) = h_i x_i^r + k_i y_i^r$  pour  $r \geq 0$ .

Étape 2 : Montrons par récurrence sur  $\ell$  que :

$$\sum_{i=0}^{p-1} p_i^\ell A_i(r) = 0 \quad 0 \leq r \leq 2p - 2 - 2\ell.$$

- $\ell = 0$  : La relation annoncée est vraie, car la condition imposant à  $\omega_p$  d'avoir un zéro d'ordre  $(2p-2)$  en zéro est :

$$\sum_{i=0}^{p-1} A_i(r) = 0, \quad 0 \leq r \leq 2p - 2.$$

- Supposons le résultat vrai au rang  $\ell$ . On part de l'égalité :

$$\sum_{i=0}^{p-1} p_i^\ell (A_i(r+2) - sA_i(r+1) + p_i A_i(r)) = 0 \quad \forall r \geq 0.$$

Alors pour  $2 \leq r+2 \leq 2p-2-2\ell$  (i.e  $0 \leq r \leq 2p-2-2(\ell+1)$ ), on a

$$\sum_{i=0}^{p-1} p_i^\ell A_i(r+2) = 0$$

et

$$\sum_{i=0}^{p-1} s p_i^\ell A_i(r+1) = 0.$$

Donc :

$$\sum_{i=0}^{p-1} p_i^{\ell+1} A_i(r) = 0 \quad \forall r \leq 2p-2-2(\ell+1).$$

┘

On aboutit donc à :

$$\sum_{i=0}^{p-1} p_i^\ell A_i(0) = 0 \quad \text{pour } 1 \leq \ell \leq p-1 \quad (2.4)$$

$$\sum_{i=0}^{p-1} p_i^\ell A_i(1) = 0 \quad \text{pour } 1 \leq \ell \leq p-2. \quad (2.5)$$

Étape 3 : Montrons que  $A_i(0) = 0$  et qu'il existe  $\beta$  dans  $k^*$  tel que  $A_i(1) = \beta(a+i)^{p-2}$  pour  $0 \leq i \leq p-1$ .

On sait que  $p_i = p_p + a(p_0 - p_p)/(a+i) = b+c/(a+i)$  en posant  $b = p_p$  et  $c = a(p_0 - p_p) \neq 0$ . Le système (2.4) implique en particulier que :

$$\sum_{i=0}^{p-1} \frac{A_i(0)}{(a+i)^\ell} = 0 \quad \text{pour } 1 \leq \ell \leq p-1.$$

Posons  $F(X) = \sum_{i=0}^{p-1} A_i(0)/(X+i)$ . Alors  $a$  est une racine de  $F$  d'ordre au moins égal à  $(p-1)$ . Puisque  $\sum_{i=0}^{p-1} A_i(0) = 0$ , le numérateur de  $F$  est de degré au plus  $(p-2)$ , on en déduit que  $F$  est nul et donc que  $A_i(0) = 0$  pour  $0 \leq i \leq p-1$ .

De même le système (2.5) implique que :

$$\sum_{i=0}^{p-1} \frac{A_i(1)}{(a+i)^\ell} = 0 \quad \text{pour } 1 \leq \ell \leq p-2.$$



Posons  $G(X) = \sum_{i=0}^{p-1} A_i(1)/(X+i)$ . Alors  $a$  est une racine de  $G$  d'ordre au moins égale à  $(p-2)$ . Le numérateur de  $G$  étant de degré au plus  $(p-2)$ , on a que  $G$  est de la forme :

$$G(X) = \sum_{i=0}^{p-1} \frac{A_i(1)}{(X+i)} = \frac{\beta(X-a)^{p-2}}{X^p - X}$$

où  $\beta$  est une constante non nulle (en effet,  $\beta = 0$  impliquerait que  $A_i(1) = 0$  et, puisque  $A_i(0) = 0$ , on aurait  $h_i = k_i = 0$ ). Après identification des coefficients dans cette décomposition en éléments simples, on aboutit à :

$$A_i(1) = \beta(a+i)^{p-2}.$$

En résumé, on a :

- $A_i(0) = 0$  donc  $k_i = -h_i$ .
- $s_i = 0$ , après translation éventuelle sur les  $x_i, y_i$ . En particulier  $x_i \neq 0$ .
- $A_i(1) = 2h_i x_i = \beta(i+a)^{p-2}$

On a donc un système :

$$\begin{cases} h_i x_i &= \frac{\beta}{2}(i+a)^{p-2} \\ -x_i^2 &= b + \frac{c}{a+i} \end{cases} \quad x_i \in k, \quad 0 \leq i \leq p-1.$$

Remarquons que ce système traduit à lui seul les conditions imposées par le problème considéré. On calcule :

$$\frac{h_i^2 x_i^2}{x_i^2} = -\frac{\left(\frac{\beta}{2}\right)^2 (i+a)^{2(p-2)}}{b + \frac{c}{a+i}} = -\frac{\left(\frac{\beta}{2}\right)^2 (i+a)^{2p-3}}{b(a+i) + c} = h_i^2$$

donc,

$$1 = (-1)^{\frac{p-1}{2}} \frac{\left(\frac{\beta}{2}\right)^{p-1} (i+a)^{(2p-3)\frac{p-1}{2}}}{(b(a+i) + c)^{\frac{p-1}{2}}} \quad 0 \leq i \leq p-1.$$

Ainsi si

$$H(X) := \left(\frac{\beta}{2}\right)^{p-1} (X+a)^{(2p-3)\frac{p-1}{2}} - (-1)^{\frac{p-1}{2}} (b(X+a) + c)^{\frac{p-1}{2}}$$

$H(X) = 0 \pmod{X^p - X}$ . En particulier le coefficient de  $X^{p-1}$  dans  $H(X)$  modulo  $X^p - X$  est nul. Or ce coefficient vaut :

$$\left(\frac{\beta}{2}\right)^{p-1} C_{\frac{2p-3}{2}}^2 (a^p - a)^{\frac{p-1}{2}}.$$

(ce résultat s'obtient en appliquant le Lemme 2.2.6 pour  $n = 2$ , lemme que nous démontrons juste après). Pour  $p > 3$ , on a  $C_{p+3/2}^2 \neq 0$  et donc  $a^p = a$ , ce qui entraîne  $a \in \mathbb{F}_p$  (ce qui est impossible). On a donc ainsi montré l'inexistence des espaces  $L_{2p,2}$  pour  $p > 3$ .

Remarque : Précisons ce qui se passe dans le cas  $p = 3$ .

Posons  $a_1 = h_0 x_0 = \beta/2a$  et  $a_2 = h_1 x_1 - h_0 x_0 = \beta/2$ . Alors  $h_2 x_2 = \beta/2(a - 1) = a_1 - a_2$ . On sait enfin que  $h'_1 x_1 + h'_2 x_2 + h'_3 x_3 = 0$ , donc  $h'_3 x_3 = -a_2$  (on utilise le fait que  $h'_1 + h_1 = 0$  et  $h'_2 + 2h_2 = 0$ ). L'ensemble des huit points  $\{x_i, y_i\}$  est donc l'ensemble :

$$\{\epsilon_1 a_1 + \epsilon_2 a_2, (\epsilon_1, \epsilon_2) \in \mathbb{F}_3^2 \setminus \{(0, 0)\}\}.$$

Il ne reste plus qu'à démontrer le lemme suivant :

**Lemme 2.2.6** *Soit  $n$  un entier supérieur ou égal à 2 et  $p$  un nombre premier congru à 1 modulo  $n$ . Alors le coefficient de  $X^{p-1}$  dans  $(X + a)^{(np - (n+1))(p-1)/n} \bmod X^p - X$  est :*

$$C_{q'}^2(a - a^p)^{q'-2}$$

avec  $q' := ((n-1)p + (n+1))/n$ .

Démonstration : Remarquons tout d'abord que :

$$(np - (n+1))\left(\frac{p-1}{n}\right) = p(p-3) + \frac{(n-1)p + n + 1}{n} = p(p-3) + q'.$$

On a donc :

$$\begin{aligned} (X + a)^{(np - (n+1))\left(\frac{p-1}{n}\right)} &= (X^p + a^p)^{p-3} (X + a)^{q'} \\ &= (X + a^p)^{p-3} (X + a)^{q'} \bmod (X^p - X). \end{aligned}$$

Supposons que  $p-1 > n$ , dans ce cas  $q' < p$ . Notons  $T$  le coefficient de  $X^{p-1}$  dans l'expression  $(X + a^p)^{p-3} (X + a)^{q'}$ , alors :

$$\begin{aligned} T &= \sum_{j=2}^{q'} C_{q'}^j C_{p-3}^{p-1-j} a^{(q'-j)} (a^p)^{(p-3-(p-1-j))} \\ &= \sum_{j=2}^{q'} C_{q'}^j C_{p-3}^{p-1-j} a^{(q'-j)} (a^p)^{(j-2)} \\ &= \sum_{j=0}^{(q'-2)} C_{q'}^{j+2} C_{p-3}^j a^{(q'-2)-j} (a^p)^j. \end{aligned}$$

Regardons le terme  $C_{p-3}^j$  modulo  $p$ . On a :

$$C_{p-3}^j \equiv \frac{(-3)(-4) \cdots (-(j+2))}{j!} \equiv (-1)^j \frac{(j+1)(j+2)}{2} \equiv (-1)^j C_{j+2}^2.$$

Donc :

$$\begin{aligned}
 C_{q'}^{j+2} C_{p-3}^j &\equiv \frac{q'(q'-1)(q'-2) \cdots ((q'-2) - j + 1)}{j!(j+1)(j+2)} \\
 &\quad (-1)^j \frac{(j+1)(j+2)}{2} \\
 &\equiv (-1)^j \frac{q'(q'-1)}{2} \\
 &\quad \frac{(q'-2) \cdots ((q'-2) - j + 1)}{j!} \\
 &\equiv (-1)^j C_{q'}^2 C_{(q'-2)}^j.
 \end{aligned}$$

Finalement :

$$\begin{aligned}
 T &= C_{q'}^2 \sum_{j=0}^{(q'-2)} (-1)^j C_{(q'-2)}^j a^{((q'-2)-j)} (a^p)^j \\
 &= C_{q'}^2 (a - a^p)^{(q'-2)}.
 \end{aligned}$$

Il reste à examiner le cas où  $p-1 = n$ . Dans ce cas  $q' = p$  et

$$(X + a^p)^{p-3} (X + a)^{q'} = (X + a^p)^{p-2} \pmod{(X^p - X)}.$$

Le coefficient de  $X^{p-1}$  dans l'expression  $(X + a^p)^{p-3} (X + a)^{q'}$  vaut donc 0, il coïncide avec  $C_{q'}^2 = C_p^2 \pmod{p}$ , ce qui achève la démonstration du lemme. □

Supposons enfin que  $m+1 = 3p$ .

On généralise les notations du cas précédent en prenant maintenant  $x_i, y_i, z_i$  pour les pôles et  $h_i, k_i, l_i$  les résidus correspondants. On posera :

- $x_i + y_i + z_i = s = \text{cste}$  (même argument que dans le cas  $m+1 = 2p$ ).
- $x_i y_i + y_i z_i + x_i z_i = m_i$ .
- $x_i y_i z_i = p_i$
- $A_i(r) = h_i x_i^r + k_i y_i^r + l_i z_i^r$ .

Étape 1 : Montrons que  $m_i$  est constant :

On raisonne par l'absurde et on suppose un instant que  $m_i$  est non constant. Cela permet après une translation sur les  $x_i, y_i, z_i$ , de se ramener à  $p_0 = p_p$  puis à  $p_i$  constant (on notera  $p_0$  cette constante).

On a encore cette fois-ci les relations :

$$\sum_{i=0}^{p-1} A_i(r) = 0 \quad \text{pour } 0 \leq r \leq 3p - 2,$$

$$m_i = \frac{am_0 + im_p}{a+i} \quad \text{et} \quad p_i = \frac{ap_0 + ip_p}{a+i} = p_0 \neq 0.$$

Comme précédemment, on part de l'égalité :

$$A_i(r+3) - sA_i(r+2) + m_i A_i(r+1) - p_0 A_i(r) = 0 \quad \forall r \geq 0.$$

qui en sommant sur tous les  $i$  donne :

$$\sum_{i=0}^{p-1} (A_i(r+3) - sA_i(r+2) + m_i A_i(r+1) - p_0 A_i(r)) = 0 \quad \forall r \geq 0$$

et donc :

$$\sum_{i=0}^{p-1} m_i A_i(r) = 0 \quad \text{pour } 1 \leq r \leq 3p - 4. \quad (2.6)$$

Il suit de même pour  $r \geq 2$  :

$$\sum_{i=0}^{p-1} (m_i A_i(r+2) - m_i s A_i(r+1) + m_i^2 A_i(r) - p_0 m_i A_i(r-1)) = 0 \quad (2.7)$$

et donc que :

$$\sum_{i=0}^{p-1} m_i^2 A_i(r) = 0 \quad \text{pour } 2 \leq r \leq 3p - 6.$$

Une récurrence comme dans l'étape 2 du cas  $m+1 = 2p$  montre que l'on a plus généralement :

$$\sum_{i=0}^{p-1} m_i^\ell A_i(r) = 0 \quad \text{pour } \ell \leq r \leq 3p - 2 - 2\ell. \quad (2.8)$$

On a alors en particulier :

$$\sum_{i=0}^{p-1} m_i^\ell A_i(p-1) = 0 \quad \text{si } 1 \leq \ell \leq p-1$$

et

$$\sum_{i=0}^{p-1} m_i^\ell A_i(p) = 0 \quad \text{si } 1 \leq \ell \leq p-1.$$

Sachant que  $m_i = (am_0 + im_p)/(a + i)$ , et grâce à un argument analogue à celui du cas  $m + 1 = 2p$  (i.e on exhibe un polynôme de degré au plus  $p - 2$  ayant un zéro d'ordre au moins  $p - 1$ ), on a :

$$A_i(p - 1) = A_i(p) = 0.$$

Or  $A_i(p) = A_i(1)^p$ , donc  $A_i(1) = 0$ . L'expression (2.7) évaluée en  $r = 1$  donne alors  $\sum_{i=0}^{p-1} m_i A_i(0) = 0$ , i.e, la relation (2.6) pour  $r = 0$ . Ceci entraîne que la relation (2.8) est encore vraie pour  $\ell - 1 \leq r \leq 3p - 2\ell - 2$ . On a donc  $\sum_{i=0}^{p-1} m_i^\ell A_i(p - 2) = 0$  si  $1 \leq \ell \leq p - 1$  et donc par la même construction  $A_i(p - 2) = 0$ .

Finalement, on a  $A_i(p - 2) = A_i(p - 1) = A_i(p) = 0$ , d'où  $h_i = k_i = l_i = 0$  par résolution du système linéaire, ce qui est absurde.  $\perp$

On a donc  $m_i = \text{cste} = m_0$ . La même manipulation que dans le cas  $m + 1 = 2p$  (étape 2) donne les relations :

$$\begin{aligned} \sum_{i=0}^{p-1} A_i(0)p_i^\ell &= 0 \quad \text{pour } 1 \leq \ell \leq p - 1 \\ \sum_{i=0}^{p-1} A_i(1)p_i^\ell &= 0 \quad \text{pour } 1 \leq \ell \leq p - 1 \\ \sum_{i=0}^{p-1} A_i(2)p_i^\ell &= 0 \quad \text{pour } 1 \leq \ell \leq p - 2 \end{aligned}$$

et on en tire de la même façon que  $A_i(0) = A_i(1) = 0$  et  $A_i(2)$  est de la forme  $\beta(i + a)^{p-2}$  (l'argument est le même : on écrit qu'un polynôme de degré au plus  $p - 2$  a une racine d'ordre  $p - 1$  ou  $p - 2$  selon les cas). On distingue alors deux cas :

1er cas :  $p = 3$

Puisque  $A_i(0) = h_i + k_i + l_i = 0$  on a  $h_i = k_i = l_i = \pm 1 = \epsilon_i$ . On obtient  $A_i(2) = \beta(i + a) = \epsilon_i(x_i^2 + y_i^2 + z_i^2)$ , et  $A_i(1) = 0 = x_i + y_i + z_i$ . D'où :

$$\begin{aligned} (x_i + y_i + z_i)^2 &= x_i^2 + y_i^2 + z_i^2 + 2m_0 \\ 0 &= \epsilon_i \beta(i + a) + 2m_0 \end{aligned}$$

c'est-à-dire  $\epsilon_i \beta(i + a)$  est une constante. Il existe au moins deux valeurs de  $\epsilon_i$  égales ce qui donne la contradiction attendue.

2ème cas :  $p \neq 3$ . On se ramène à  $s = 0$  (par translation). On a :

$$\begin{pmatrix} 1 & 1 & 1 \\ x_i & y_i & z_i \\ x_i^2 & y_i^2 & z_i^2 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} h_i \\ k_i \\ l_i \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ \beta(i + a)^{p-2} \end{pmatrix}$$

et donc,

$$\begin{aligned} h_i &= \frac{\beta(i+a)^{p-2}}{\Delta} (z_i - y_i) \\ k_i &= \frac{\beta(i+a)^{p-2}}{\Delta} (x_i - z_i) \\ l_i &= \frac{\beta(i+a)^{p-2}}{\Delta} (y_i - x_i) \end{aligned}$$

où  $\Delta$  désigne le déterminant de Vandermonde de la matrice écrite plus haut. Il suit que :

$$h_i k_i l_i = \frac{\beta^3 (i+a)^{3(p-2)}}{\Delta^2}$$

et

$$\begin{aligned} h_i k_i + h_i l_i + k_i l_i &= \frac{\beta^2 (i+a)^{2(p-2)}}{\Delta^2} ((z_i - y_i)(x_i - z_i) + (z_i - y_i)(y_i - x_i) \\ &\quad + (x_i - z_i)(y_i - x_i)) \\ &= \frac{\beta^2 (i+a)^{2(p-2)}}{\Delta^2} (m_0 - (x_i^2 + y_i^2 + z_i^2)) \\ &= 3 \frac{\beta^2 (i+a)^{2(p-2)}}{\Delta^2} m_0. \end{aligned}$$

1er sous-cas :  $m_0 \neq 0$ . Alors

$$\frac{h_i k_i l_i}{h_i k_i + h_i l_i + k_i l_i} = \frac{1}{3m_0} \beta (i+a)^{p-2} \in \mathbb{F}_p.$$

Donc  $(i/a + 1)^{p-2} \in \mathbb{F}_p$ . Posons  $A = 1/a$ , alors  $(Ai + 1)^{p(p-2)} - (Ai + 1)^{p-2} = 0 \forall i \in \mathbb{F}_p$ . Posons  $F(X) = (AX + 1)^{p(p-2)} - (AX + 1)^{p-2}$ , alors :

$$F(X) = (A^p X + 1)^{p-2} - (AX + 1)^{p-2} = 0 \pmod{(X^p - X)}.$$

D'où  $A^p = A$  et donc  $a \in \mathbb{F}_p$  ce qui est absurde.

2ème sous-cas :  $m_0 = 0$ . Dans ce cas  $x_i^3 = p_i = b + c/(a+i)$ , avec  $b = p_p$  et  $c = a(p_0 - p_p)$ . On a la même relation pour  $y_i$  et  $z_i$ , donc  $y_i = jx_i$ ,  $z_i = j^2 x_i$ , avec  $j^3 = 1$ ,  $j \neq 1$  (quitte à échanger  $y_i$  et  $z_i$  on peut supposer que  $j$  ne dépend pas de  $i$ ).

• Si  $j \notin \mathbb{F}_p$ , alors :

$$\begin{aligned} h_i x_i + k_i y_i + l_i z_i &= 0 \\ x_i (h_i + k_i j - (1+j)l_i) &= 0 \\ (h_i - l_i) + j(k_i - l_i) &= 0. \end{aligned}$$

Donc  $h_i = k_i = l_i$ . Comme  $A_i(0) = h_i + k_i + l_i = 0$  et que  $p \neq 3$ , on obtient une absurdité.

• Donc  $j \in \mathbb{F}_p$  et  $p \equiv 1 \pmod{3}$ . Des égalités  $A_i(0) = A_i(1) = 0$ , on tire le système linéaire en  $h_i, k_i, l_i$  :

$$\begin{cases} h_i + k_i + l_i = 0 \\ h_i + jk_i - (1+j)l_i = 0 \end{cases}$$

ce qui permet par exemple d'exprimer  $k_i$  et  $l_i$  en fonction de  $h_i$  :

$$\begin{cases} k_i = \frac{-(2+j)}{2j+1} h_i = \mu h_i \\ l_i = \frac{1-j}{2j+1} h_i = \lambda h_i \end{cases}$$

$\mu, \lambda \in \mathbb{F}_p$ , (indépendants de  $i$ ). Donc :

$$\begin{aligned} h_i x_i^2 + k_i y_i^2 + l_i z_i^2 &= \beta(i+a)^{p-2} = A_i(2) \\ h_i x_i^2 (1 + \mu j^2 + \lambda j^4) &= \beta(i+a)^{p-2} \\ h_i x_i^2 &= \beta'(i+a)^{p-2} \end{aligned}$$

en posant  $\beta' = \beta(1 + \mu j^2 + \lambda j^4)^{-1}$ . Puisque  $x_i^3 = b + c/(a+i)$ , il suit que :

$$\frac{h_i^3 x_i^6}{x_i^6} = \frac{\beta'^3 (i+a)^{3(p-2)}}{(b + \frac{c}{a+i})^2} = \frac{\beta'^3 (i+a)^{3p-4}}{(b(a+i) + c)^2} = h_i^3$$

donc,

$$1 = \frac{\beta'^{p-1} (i+a)^{(3p-4)\frac{p-1}{3}}}{(b(a+i) + c)^{2\frac{p-1}{3}}}.$$

Posons

$$G(X) = \beta'^{p-1} (X+a)^{(3p-4)\frac{p-1}{3}} - (b(X+a) + c)^{2\frac{p-1}{3}}.$$

Alors  $G(X) = 0 \pmod{X^p - X}$ . En particulier le coefficient de  $X^{p-1}$  dans  $G(X)$  modulo  $X^p - X$  est nul.

On peut appliquer le Lemme 2.2.6 pour  $n = 3$ , (notons que  $p \equiv 1 \pmod{3}$ ); le coefficient en  $X^{p-1}$  de  $G(X)$  modulo  $X^p - X$  est

$$\beta'^{p-1} C_{\frac{2p+4}{3}}^2 (a^p - a)^{\frac{2(p-1)}{3}}.$$

Or,  $C_{(2p+4)/3}^2 \neq 0$  donc  $a^p = a$ , et donc  $a \in \mathbb{F}_p$ , d'où la contradiction. ┘

Dans tous les cas, il n'y a pas de  $L_{3p,2}$  pour  $p > 2$ . □

### 2.2.5 Exemples d'espaces vectoriels $L_{m+1,n}$

On peut expliquer la construction d'actions de  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n$  sur le disque ouvert  $p$ -adique qui se trouve dans [Ma] par la présence cachée d'espaces  $L_{m+1,n}$ . Dans cette construction, on utilise le fait que la forme  $\omega := (u dz)/(z^{p-1} - \alpha)$  ( $\alpha \in k^*$  et  $u = \alpha/x_i$ , où  $x_i$  est une des racines du polynôme  $z^{p-1} - \alpha$ ) est logarithmique, et la remarque 4 du paragraphe 2.2.3.

On se donne un entier  $n$  supérieur ou égal à 2. Considérons les formes différentielles suivantes :

$$\omega_j = \frac{u_j dz}{\prod_{\substack{(\epsilon_1, \dots, \epsilon_n) \in \{0, \dots, p-1\}^n \\ \epsilon_j \neq 0}} (z - \sum_{i=1}^n \epsilon_i a_i)}$$

où  $u_j$  est une constante que l'on va montrer pouvoir choisir "convenablement" pour que la forme  $\omega_j$  soit logarithmique.

On a :

$$\begin{aligned} \omega_1 &= \frac{u_1 dz}{\prod_{\substack{(\epsilon_1, \dots, \epsilon_n) \in \{0, \dots, p-1\}^n \\ \epsilon_1 \neq 0}} (z - \sum_{i=1}^n \epsilon_i a_i)} \\ &= \frac{u_1 dz}{\prod_{j=1}^{p-1} \prod_{(\epsilon_2, \dots, \epsilon_n) \in \{0, \dots, p-1\}^n} (z - ja_1 + \sum_{i=2}^n \epsilon_i a_i)}. \end{aligned}$$

Notons

$$Ad_1(z) = \prod_{(\epsilon_2, \dots, \epsilon_n) \in \{0, \dots, p-1\}^n} (z - \sum_{i=2}^n \epsilon_i a_i).$$

Alors  $Ad_1$  est un polynôme additif;  $\omega_1$  s'écrit alors :

$$\begin{aligned} \omega_1 &= \frac{u_1 dz}{\prod_{j=1}^{p-1} Ad_1(z - ja_1)} \\ &= \frac{u_1 dz}{\prod_{j=1}^{p-1} (Ad_1(z) - jAd_1(a_1))} \\ &= \frac{u_1 dz}{Ad_1(z)^{p-1} - Ad_1(a_1)^{p-1}}. \end{aligned}$$

On peut écrire  $Ad_1$  sous la forme  $\alpha_1 z + P_1(z^p)$ , car  $Ad_1$  est additif (cf remarque 4 du paragraphe 2.2.3). En particulier,  $Ad_1'(z) = \alpha_1$ . Posons  $Q(z) = Ad_1(z)^{p-1} - Ad_1(a_1)^{p-1}$  et



calculons  $Q'(\sum_{i=1}^n \epsilon_i a_i)$  pour  $\epsilon_i \in \{0, \dots, p-1\}$ ,  $\epsilon_1 \neq 0$ .

$$\begin{aligned} Q'(\sum_{i=1}^n \epsilon_i a_i) &= -\alpha_1 \text{Ad}_1(\sum_{i=1}^n \epsilon_i a_i)^{p-2} \\ &= -\alpha_1 (\sum_{i=1}^n \epsilon_i \text{Ad}_1(a_i))^{p-2} \\ &= -\alpha_1 (\epsilon_1 \text{Ad}_1(a_1))^{p-2}. \end{aligned}$$

Posons alors  $u_1 = -\alpha_1 \text{Ad}_1(a_1)^{p-2}$ . Alors :

$$\begin{aligned} \omega_1 = \frac{u_1 dz}{Q(z)} &= \sum_{\substack{(\epsilon_1, \dots, \epsilon_n) \in \{0, \dots, p-1\}^n \\ \epsilon_1 \neq 0}} \frac{\frac{u_1 dz}{Q'(\sum_{i=1}^n \epsilon_i a_i)}}{(z - \sum_{i=1}^n \epsilon_i a_i)} \\ &= \sum_{\substack{(\epsilon_1, \dots, \epsilon_n) \in \{0, \dots, p-1\}^n \\ \epsilon_1 \neq 0}} \frac{\epsilon_1 dz}{(z - \sum_{i=1}^n \epsilon_i a_i)} \end{aligned}$$

ce qui prouve que  $\omega_1$  est bien logarithmique. De même, on peut trouver  $u_j$  pour que  $\omega_j$  soit logarithmique ; la forme différentielle  $\omega_j$  s'écrit alors :

$$\omega_j = \sum_{\substack{(\epsilon_1, \dots, \epsilon_n) \in \{0, \dots, p-1\}^n \\ \epsilon_j \neq 0}} \frac{\epsilon_j dz}{(z - \sum_{i=1}^n \epsilon_i a_i)}.$$

Des considérations de degré montrent que le déterminant de Moore  $\Delta(u_1, \dots, u_n)$  est un polynôme en les  $(a_i)_{1 \leq i \leq n}$  non nul. Ainsi si  $(a_1, \dots, a_n) \in k^n - V(\Delta(u_1, \dots, u_n))$ , alors  $(u_1, \dots, u_n)$  sont  $\mathbb{F}_p$ -linéairement indépendants (c'est la condition (\*) de [Ma]).

Sous cette dernière condition, montrons que  $\langle \omega_1, \dots, \omega_n \rangle$  est un  $L_{m+1,n}$ . Puisque  $\Delta(a_1, \dots, a_n) = \Delta(a_1, \dots, a_{n-1}) \text{Ad}_n(a_n)$  et que  $u_n = -\Delta(a_1, \dots, a_{n-1})^{p-1} \text{Ad}_n(a_n)^{p-2} \neq 0$ , il suit que  $a_1, \dots, a_n$  sont  $\mathbb{F}_p$ -linéairement indépendants.

Soit  $(b_1, \dots, b_n) \in \mathbb{F}_p^n - \{0\}$  ; alors  $b_1 \omega_1 + \dots + b_n \omega_n$  a un zéro d'ordre  $m-1$  à l'infini et  $m+1 = p^n - p^{n-1}$  pôles qui sont les :

$$\left\{ \sum_{i=1}^n \epsilon_i a_i, \text{ avec } b_1 \epsilon_1 + \dots + b_n \epsilon_n \neq 0 \right\}.$$

En résumé, si  $(a_1, \dots, a_n)$  vérifie la condition (\*) de [Ma], on définit :

$$\omega_j := \frac{u_j dz}{\prod_{\substack{(\epsilon_1, \dots, \epsilon_n) \in \{0, \dots, p-1\}^n \\ \epsilon_j \neq 0}} (z - \sum_{i=1}^n \epsilon_i a_i)}.$$

Alors  $\langle \omega_1, \dots, \omega_n \rangle$  est un  $L_{m+1,n}$ .

Remarque : Si on reprend les arguments de la remarque 4 du paragraphe 2.2.3, on peut construire par changement de variables d'autres exemples d'espaces  $L_{m+1,n}$ .

Remarque 2 : Pour chaque exemple d'espaces  $L_{m+1,n}$  ainsi construits, on constate que  $m+1$  est un multiple de  $p^{n-1}(p-1)$ . Il est tentant de penser (cf. Théorème 2.2.5) que cette condition est nécessaire.

### 2.2.6 Les espaces $L_{qp,2}^j$

Nous allons maintenant énoncer quelques résultats relatifs aux espaces  $L_{qp,2}^j$  qui auront des applications directes par la suite.

#### Espaces $L_{p,2}^1$

Nous allons décrire ici les espaces  $L_{p,2}^1$ . Un tel espace est engendré par deux formes différentielles  $\omega_0$  et  $\omega_p$  qui s'écrivent :

$$\omega_0 := \frac{u \, dx}{\prod_{j=1}^{p-1} (x - x_j)} \quad \text{et} \quad \omega_p := \frac{v \, dx}{\prod_{j=0}^{p-1} (x - x_j)}$$

avec  $u, v \in k^*$  et les  $x_j$  distincts deux à deux (après translation éventuelle, on peut se ramener à prendre  $x_0 = 0$ ). Quitte à réindexer les  $x_j$ , on peut supposer que  $\omega_0 + i\omega_p$  ( $0 \leq i \leq p-1$ ) a des pôles en tous les  $x_j$  pour  $j \neq i$ . On a alors deux écritures pour  $\omega_0 + i\omega_p$  :

$$\omega_0 + i\omega_p = \frac{(ux + iv)dx}{\prod_{j=0}^{p-1} (x - x_j)} = \frac{u(x - x_i)dx}{\prod_{j=0}^{p-1} (x - x_j)}$$

En posant  $a' := v/u$  et en identifiant les deux termes il vient  $x_i = -a'i$ ,  $\forall i \leq p-1$ . On calcule les résidus de  $\omega_0$  et  $\omega_p$  en les  $x_i$ , et on montre ainsi que  $\omega_0 := df_0/f_0$  et  $\omega_p := df_p/f_p$  avec :

$$f_0 := \prod_{i=1}^{p-1} (x - a'i)^i \quad \text{et} \quad f_p := \prod_{i=0}^{p-1} (x - a'i)$$

et  $u := -(a')^{p-2}$ ,  $v = -(a')^{p-1}$ .

#### Espaces $L_{2p,2}^2$

On démontre ici que de tels espaces n'existent pas.

On raisonne par l'absurde et on considère un  $L_{2p,2}^2$  engendré par deux formes différentielles  $\omega_0$  et  $\omega_p$  qui s'écrivent :

$$\omega_0 := \frac{u dx}{\prod_{j=1}^{p-1} (x - x_j)(x - y_j)} \quad \text{et} \quad \omega_p := \frac{v dx}{\prod_{j=0}^{p-1} (x - x_j)(x - y_j)}$$

avec  $u, v \in k^*$  et les  $x_j, y_j$  tous distincts. Quitte à réindexer les  $x_j, y_j$ , on peut supposer que  $\omega_0 + i\omega_p$  ( $0 \leq i \leq p-1$ ) a des pôles en tous les  $x_j$  et tous les  $y_j$  pour  $j \neq i$ . On a alors deux écritures pour  $\omega_0 + i\omega_p$  :

$$\omega_0 + i\omega_p = \frac{u(x^2 - s_0x + p_0) + iv dx}{\prod_{j=0}^{p-1} (x - x_j)(x - y_j)} = \frac{u(x^2 - s_i x + p_i) dx}{\prod_{j=0}^{p-1} (x - x_j)(x - y_j)}$$

où  $s_i := x_i + y_i$  et  $p_i = x_i y_i$ . Après translation éventuelle, on se ramène à  $s_0 = 0$ . En posant  $a := v/u$  et en identifiant les deux termes il vient  $s_i = 0$  et  $p_i = p_0 + ai$ .

On note  $h_i$  (resp.  $k_i$ ) le résidu de  $\omega_2$  en  $x_i$  (resp.  $y_i$ ). Posons  $A_i(r) := h_i x_i^r + k_i y_i^r$  pour  $r \geq 0$  et  $0 \leq i \leq p-1$ . Alors en reprenant le même raisonnement que lors de l'étude des espaces  $L_{qp,2}$ , on montre que :

$$\sum_{i=0}^{p-1} p_i^\ell A_i(r) = 0 \quad \text{pour} \quad 0 \leq r \leq 2p - 2 - 2\ell$$

et que

$$\begin{cases} \sum_{i=0}^{p-1} i^\ell A_i(0) = 0 & 0 \leq \ell \leq p-1 \\ \sum_{i=0}^{p-1} i^\ell A_i(1) = 0 & 0 \leq \ell \leq p-2. \end{cases}$$

La résolution de ce système donne  $A_i(0) = 0$  et  $A_i(1) = \text{cste}$ . Vu que  $y_i = -x_i$  et  $k_i = -h_i$ , on obtient  $A_i(1) = 2h_i x_i = \text{cste}$ , ce qui est absurde.



## Chapitre 3

# Applications au relèvement d'actions de $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n$ sur $k[[z]]$

Dans ce chapitre nous donnons des applications directes aux résultats du chapitre précédents. Nous montrons d'abord que chaque espace  $L_{m+1,n}$  permet de construire une action de  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n$  sur le disque ouvert  $p$ -adique. Nous verrons ensuite que le Théorème 2.2.5 implique l'impossibilité de relever certaines actions de  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$  sur  $k[[z]]$  et fournit ainsi des obstructions de nature nouvelle au relèvement.

### 3.1 Construction de $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n$ -torseurs à partir d'espaces $L_{m+1,n}$

Dans un premier temps, nous allons montrer qu'un espace  $L_{m+1,n}$  donne naissance à une action de  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n$  sur le disque ouvert  $p$ -adique (nous précisons également le  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n$ -torseur obtenu en réduction modulo  $\pi$ ). Plus précisément, on a le théorème suivant :

**Théorème 3.1.1** *On considère un  $L_{m+1,n}$  et une base  $\omega_1, \dots, \omega_n$  de cet espace, chaque  $\omega_i$  s'écrivant  $d f_i / f_i$ . Soit  $\zeta$  une racine primitive  $p$ -ième de l'unité et  $R = W(k)[\pi]$  où  $\pi^m := \lambda := \zeta - 1$ , on note  $K = \text{Frac}(R)$ . Alors on peut trouver  $F_i \in R[X]$  relevant  $f_i$  tels que le produit fibré des revêtements de  $\mathbb{P}_K^1$  donnés par les équations  $Y_i^p = F_i(X)$  induisent après normalisation un revêtement de  $\mathbb{P}_K^1$  galoisien de groupe  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n$  ayant bonne réduction relativement à la valuation de Gauss  $T := \pi^{-p}X$ . La fibre spéciale du modèle lisse correspondant est un revêtement étale, galoisien de groupe  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n$  de la droite affine  $\mathbb{A}_k^1$ .*

La démonstration suit les méthodes utilisées dans [Ma]. Nous allons l'adapter au cas qui nous préoccupe.

Nous montrons d'abord le lemme suivant :

**Lemme 3.1.2** *Soit  $\omega_1, \dots, \omega_n$  une base d'un espace  $L_{m+1,n}$ ; soit  $(x_i)_{1 \leq i \leq T}$  la réunion des pôles de  $\omega_j$  pour  $1 \leq j \leq n$  et  $(x_i)_{i \in I_j}$  les pôles de  $\omega_j$ . Chaque  $\omega_j$  s'écrit  $d f_j / f_j$  avec  $f_j =$*

$\prod_{i=1}^T (1 - x_i x)^{h_{ij}}$  et  $h_{ij} = 0$  pour  $i \notin I_j$ . Soit  $X_i \in W(k)$  des relèvements de  $x_i$  pour  $1 \leq i \leq T$ . On pose  $F_j(X) := \prod_{i=1}^T (1 - X_i X)^{h_{ij}}$ . Alors il existe  $\hat{Q}_j(X), \hat{R}_j(X), \hat{S}_j(X) \in W(k)[X]$  et  $U_j \in W(k)$  inversible tels que :

$$F_j(X) = (1 + X\hat{Q}_j(X))^p + U_j X^m (1 + X\hat{R}_j(X)) + p\hat{S}_j(X) \quad (3.1)$$

Démonstration : On a :

$$f'_j = \frac{u_j x^{m-1}}{\prod_{i=1}^T (1 - x_i x)} \prod_{i=1}^T (1 - x_i x)^{h_{ij}} = u_j x^{m-1} (1 + xr(x))$$

où  $u_j \in k^*$  et  $r(x)$  est un polynôme dans lequel on a regroupé tous les termes de degré supérieur. Le polynôme  $f_j$  est donc de la forme :

$$f_j = (1 + xq(x))^p + \frac{u_j x^m}{m} (1 + x\tilde{r}(x)).$$

Donc  $F_j$ , qui est un relèvement de  $g$ , s'écrit :

$$F_j = (1 + X\hat{Q}_j(X))^p + U_j X^m (1 + X\hat{R}_j(X)) + p\hat{S}_j(X).$$

□

Démonstration du théorème : L'approximation (3.1) du Lemme 3.1.2 n'est a priori pas suffisante pour garantir que les  $F_j$  satisfassent le théorème. On va améliorer cette approximation en utilisant l'automorphisme de Frobenius. L'action du Frobenius inverse sur  $k[t]$  est définie de la façon suivante : si  $f := \sum a_i x^i \in k[t]$  alors on pose  $f^{F^{-1}} := \sum a_i^{1/p} x^i$ . Cette opération commute avec la dérivation (i.e.  $(f^{F^{-1}})' = (f')^{F^{-1}}$ ). On peut donc étendre cette action aux formes différentielles que l'on considère. En particulier, si on a un espace  $L_{m+1,n}$  engendré par les  $n$  formes différentielles  $\omega_1, \dots, \omega_n$  alors on en déduit que le  $\mathbb{F}_p$ -espace vectoriel engendré par les formes  $\omega_1^{F^{-1}}, \dots, \omega_n^{F^{-1}}$  est encore un espace  $L_{m+1,n}$ .

On choisit une des fonctions  $f_j$  (que l'on appelle  $f$  dans la suite pour ne pas surcharger les notations ; de la même façon on notera  $h_i$  à la place de  $h_{ij}$ ). Nous allons montrer qu'il existe des  $X_i$  relevant  $x_i$  tels que la fonction  $F$  définie par  $F := \prod_{i=1}^T (1 - X_i X)^{h_i}$  soit de la forme :

$$F(X) = (1 + XQ(X))^p + U^p X^m (1 + XR(X)) + pX^{\frac{(m+1)}{p}} S(X) + p^2 T(X)$$

avec  $Q(X), R(X), S(X), T(X) \in W(k)[X]$  et  $U \in W(k)$  inversible.

Soit  $y_i \in k$  tels que  $y_i^p = x_i$  ; prenons  $Y_i \in W(k)$  relevant  $y_i$ . Posons :

$$F(X) := \prod_{i=1}^T (1 - Y_i^p X)^{h_i}.$$

Il est clair que  $F$  relève  $f$ . Vérifions que  $F$  est de la forme annoncée. On a :

$$\begin{aligned} F(X^p) &= \prod_{i=1}^T (1 - (Y_i X)^p)^{h_i} \\ &= \prod_{j=0}^{p-1} \prod_{i=1}^T (1 - \zeta^j Y_i X)^{h_i} \end{aligned}$$

Or, on a  $(\prod_{i=1}^T (1 - y_i x)^{h_i}) = f(x)^{p-1}$ , donc  $\prod_{i=1}^T (1 - y_i x)^{h_i}$  vérifie les hypothèses du Lemme 3.1.2 et il existe  $\hat{Q}(X), \hat{R}(X), \hat{S}(X) \in W(k)[X]$  et  $U \in W(k)$  inversible tels que :

$$\prod_{i=1}^T (1 - Y_i(\zeta^j X))^{h_i} = (1 + \zeta^j X \hat{Q}(\zeta^j X))^p + U(\zeta^j X)^m (1 + \zeta^j X \hat{R}(\zeta^j X)) + p \hat{S}(\zeta^j X)$$

ce que l'on peut écrire aussi :

$$\begin{aligned} \prod_{i=1}^T (1 - Y_i(\zeta^j X))^{h_i} &= (1 + \zeta^j X \hat{Q}(\zeta^j X))^p (1 + U(\zeta^j X)^m (1 + \zeta^j X \tilde{R}(\zeta^j X)) \\ &\quad + p \tilde{S}(\zeta^j X)) \end{aligned}$$

avec  $\tilde{R}(X), \tilde{S}(X) \in W(k)[[X]]$ . Ce qui donne :

$$\begin{aligned} F(X^p) &= \prod_{j=0}^{p-1} (1 + \zeta^j X \hat{Q}(\zeta^j X))^p \\ &\quad \prod_{j=0}^{p-1} (1 + U(\zeta^j X)^m (1 + \zeta^j X \tilde{R}(\zeta^j X)) + p \tilde{S}(\zeta^j X)) \end{aligned}$$

que nous regardons modulo  $p^2$ . On a :

$$\prod_{j=0}^{p-1} (1 + \zeta^j X \hat{Q}(\zeta^j X))^p \in 1 + X^p W(k)[X^p]$$

et

$$\begin{aligned} &\prod_{j=0}^{p-1} (1 + U(\zeta^j X)^m (1 + \zeta^j X \tilde{R}(\zeta^j X)) p \tilde{S}(\zeta^j X)) \\ &= \prod_{j=0}^{p-1} (1 + U(\zeta^j X)^m (1 + \zeta^j X \tilde{R}(\zeta^j X))) + p \sum_{j=0}^p (\tilde{S}(\zeta^j X)) \\ &\quad \prod_{\substack{r \in \{0, \dots, p-1\} \\ r \neq j}} (1 + U(\zeta^r X)^m (1 + \zeta^r X \tilde{R}(\zeta^r X))) \pmod{p^2} \end{aligned}$$

Remarquons que la dernière somme appartient à  $(\zeta-1)W(k)[[\zeta, X]] \cap W(k)[[X]] = pW(k)[[X]]$ , donc :

$$p \sum_{j=0}^{p-1} (\tilde{S}(\zeta^j X)) \prod_{\substack{r \in \{0, \dots, p-1\} \\ r \neq j}} (1 + U(\zeta^r X)^m (1 + \zeta^r X \tilde{R}(\zeta^r X))) = 0 \pmod{p^2}.$$

Enfin, on a :

$$\prod_{j=0}^{p-1} (1 + U(\zeta^j X)^m (1 + \zeta^j X \tilde{R}(\zeta^j X))) \equiv (1 + U^p X^{pm} (1 + X^p \tilde{R}^p(X))) \pmod{(\zeta-1)}$$

ainsi que :

$$\begin{aligned} & \prod_{j=0}^{p-1} (1 + U(\zeta^j X)^m (1 + \zeta^j X \tilde{R}(\zeta^j X))) \\ & \in W(k)[[X^p]] \cap (1 + X^m W(k)[[X]]) = 1 + (X^p)^{\lfloor \frac{m}{p} \rfloor + 1} W(k)[[X^p]]. \end{aligned}$$

Donc  $F(X)$  est de la forme annoncée.

Nous allons montrer que l'équation  $Y^p = F(X)$  définit une courbe ayant bonne réduction sur  $R$  relativement à la valuation de Gauss en  $T := \lambda^{-p/m} X$ .

En effet, si on pose  $Y = \lambda Z + 1 + XQ(X)$  et  $T := \lambda^{-p/m} X$  alors l'équation  $Y^p = F(X)$  donne en réduction :

$$z^p - z = u^p t^m$$

On a l'égalité des genres des fibres géométriques et spéciales, ce qui assure la bonne réduction.

On obtient ainsi  $n$  revêtements  $Y_i^p = F_i(X)$  ( $1 \leq i \leq n$ ) de  $\mathbb{P}_K^1$  qui ont simultanément bonne réduction pour la même valuation de Gauss (l'équation en réduction est  $z_i^p - z_i = u_i t^m$ ). On considère le produit fibré de ces revêtements ; après normalisation il induit un revêtement  $\mathcal{C} \rightarrow \mathbb{P}_R^1$  galoisien de groupe  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n$ . De plus, la fibre spéciale  $\mathcal{C}_s$  est intègre car les  $u_i$  sont linéairement indépendants sur  $\mathbb{F}_p$  (cf. remarque 3 du paragraphe 2.2.3). Il reste à voir que ce revêtement a bonne réduction sur  $R$ .

On écrit  $m+1 = qp^{n-1}$ ,  $q \in \mathbb{N}^*$ . Le degré de la différentielle spéciale du compositum des  $n$  extensions  $z_i^p - z_i = u_i t^m$  est :

$$\begin{aligned} d_s &= (m+1)(p-1)(1+p+\dots+p^{n-1}) \\ &= qp^{n-1}(p-1)(1+p+\dots+p^{n-1}). \end{aligned}$$

Notons  $d_\eta$  le degré de la différentielle du revêtement  $\mathcal{C}_\eta \rightarrow \mathbb{P}_K^1$ . Ce revêtement n'est ramifié qu'en les points qui sont des relèvements des pôles des formes différentielles, i.e au plus  $T = q(1 + \dots + p^{n-1})$  points (voir la démonstration du Lemme 2.2.2). Les groupes d'inertie étant cycliques d'ordre  $p$ , on obtient :



$$d_\eta \leq p^{n-1}(q(1 + p + \dots + p^{n-1}))(p - 1) = d_s.$$

On obtient la bonne réduction en appliquant le critère local de bonne réduction du Théorème 1.2.1.

□

Remarque : Si on regarde cette dernière action en réduction modulo l'idéal maximal de  $R$ , on trouve un  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n$ -torseur au dessus de  $k[[t]]$  donné par les équations :

$$\begin{cases} z_1^p - z_1 = u_1 t^m \\ \vdots \\ z_n^p - z_n = u_n t^m \end{cases}$$

où les  $u_i$  sont  $\mathbb{F}_p$ -indépendants, car attachés à un espace  $L_{m+1,n}$  (cf. remarque 3 du paragraphe 2.2.3).

### 3.2 Relèvement d'actions de $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$ sur $k[[z]]$

On s'intéresse ici au relèvement d'action de  $G := (\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$  ( $p \geq 3$ ) sur  $k[[z]]$  en des actions de  $G$  sur  $R[[Z]]$ .

#### 3.2.1 Cas de conducteurs égaux

Tout d'abord, examinons le cas où toutes les sous-extensions de  $k[[z]]^G$  de degré  $p$  ont le même conducteur  $m + 1$ .

Commençons par le cas  $p = 2$  :

**Théorème 3.2.1** *On considère une action de  $G = (\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})^2$  comme groupe d'automorphismes de  $k[[t]]$  dans laquelle chacune des sous-extensions de  $k[[t]]^G$  d'ordre 2 a même conducteur (on note  $m + 1 = 2n$  ce conducteur). Alors on peut déformer cette action en une action de  $G$  sur  $R[[T]]$ , où  $R = W(k)[\lambda^{1/(2n-1)}]$ .*

La démonstration est due à Ito et suit des indications de M. Matignon. Nous la redonnons avec quelques modifications.

On a tout d'abord besoin du lemme suivant :

**Lemme 3.2.2** *Soit  $X_1, \dots, X_n \in W(k)$  deux à deux distincts et  $U \in W(k)^*$ . Alors il existe  $X_{n+1}, \dots, X_{2n}$  (avec  $X_i \neq X_j$  dès que  $1 \leq i < j \leq 2n$ ) et  $Q(X), R(X) \in W(k)[X]$  tels que le polynôme :*

$$F(X) := \prod_{i=1}^{2n} (1 - X_i X)$$

soit de la forme :

$$(Q(X))^2 + UX^{2n-1} + 2R(X)$$

et tels que le revêtement de  $\text{Spec}(W(k)[X])$  donné par  $Y^2 = F(X)$  ait bonne réduction.

Démonstration : Notons  $x_i$  la réduction de  $X_i$  modulo l'idéal maximal de  $W(k)$ . D'après le Théorème 2.2.4 (voir l'équation 2.3), on peut trouver  $x_{n+1}, \dots, x_{2n}$  tels que :

$$f(x) := \prod_{i=1}^{2n} (1 - x_i x) = (q(x))^2 + ux^{2n-1}$$

(où  $u$  est la réduction de  $U$ ). Choisissons des relèvements  $X_i$  de  $x_i$  et posons :

$$\tilde{F}(X) = \prod_{i=1}^{2n} (1 - X_i X).$$

Le polynôme  $\tilde{F}$  est aussi de la forme :

$$\tilde{F}(X) = Q^2(X) + 2R(X) + UX^{2n-1}$$

avec  $Q = 1 + a_1 X + \dots + a_n X^n \in W(k)[X]$ ,  $R = b_1 X + \dots + b_{2n-1} X^{2n-1} \in W(k)[X]$ . Écrivons  $\tilde{F}$  en fonction du paramètre  $T := (-2)^{-2/(2n-1)} X$  :

$$\tilde{F}(T) = Q^2((-2)^{\frac{2}{2n-1}} T) + 2(b_1 (-2)^{\frac{2}{2n-1}} T + \dots + b_{2n-1} (-2)^2 T^{2n-1}) + (-2)^2 U T^{2n-1}.$$

Posons  $Y = -2Z + Q$  ; si le coefficient  $(b_1 (-2)^{2/(2n-1)} T + \dots + b_m (-2)^2 T^m)$  est nul modulo 2, alors on a en réduction :

$$\frac{((-2)Z + Q)^2 - Q^2}{(-2)^2} = UT^m$$

$$Z^2 - Z = UT^m.$$

Ceci est suffisant pour avoir la bonne réduction. En effet, le revêtement d'équation  $Y^2 = \tilde{F}(X)$  est ramifié en  $2n$  points (nombre de racines de  $\tilde{F}$ ), donc le genre de la fibre générique est  $(2n-2)(2-1)/2$  (formule d'Hurwitz), c'est-à-dire le même que celui de la fibre spéciale.

On va donc chercher à modifier  $\tilde{F}$ . On écrit  $\tilde{F}(X) = \prod_{i=1}^{2n} (1 - X_i X)$ . Posons

$$F(X) = \prod_{i=1}^{2n} (1 - X_i X - 2\epsilon_i X)$$

où  $\epsilon_i = 0$  si  $i \leq n$  et  $(\epsilon_i, i > n)$  sont des constantes à déterminer pour avoir bonne réduction.

$$\begin{aligned}
F(X) &= \prod_{i=1}^{2n} (1 - X_i X) \left( 1 + 2 \sum_{i=1}^{2n-1} \frac{\epsilon_i X}{1 - X_i X} \right) \pmod{[4]} \\
&= (Q^2 + 2R) \left( 1 + 2 \sum_{i=1}^{2n} \frac{\epsilon_i X}{1 - X_i X} \right) + UX^{2n-1} \pmod{[4, X^{2n}, 2X^{2n-1}]} \\
&= Q^2 + 2 \left( Q^2 \sum_{i=1}^{2n} \frac{\epsilon_i X}{1 - X_i X} + R \right) + UX^{2n-1} \pmod{[4, X^{2n}, 2X^{2n-1}]} \\
&= Q^2 + 2(Q^2 X \sum_{i=1}^{2n} \epsilon_i (1 + X_i X + \dots + (X_i X)^{2n-2}) + R) \\
&\quad + UX^{2n-1} \pmod{[4, X^{2n}, 2X^{2n-1}]}
\end{aligned}$$

On va donc s'arranger pour que le terme

$$Q^2 X \sum_{i=1}^{2n} \epsilon_i (1 + X_i X + \dots + (X_i X)^{2n-2}) + R$$

soit nul modulo 2. Remarquons tout d'abord que si  $r \geq n$ , alors les termes en  $X^r$  (écrits en fonction du paramètre  $T$ ) sont nuls modulo 2. Il suffit donc de voir que l'on peut choisir les  $\epsilon_i$  de telle façon que les termes en  $X^r$  ( $1 \leq r \leq n-1$ ) de l'expression :

$$Q^2 X \sum_{i=1}^{2n-1} \epsilon_i (1 + X_i X + \dots + (X_i X)^{2n-2}) + R$$

soient nuls. Soit  $\alpha_r$  le  $r$ -ième terme de la série de Taylor de  $(-RQ^{-2})$  (i.e  $(-RQ^{-2}) = \sum_{r \geq 1} \alpha_r X^r$ ). Alors la condition que l'on vient d'énoncer se ramène au système :

$$\sum_{i=n+1}^{2n} \epsilon_i X_i^r = -\alpha_r \quad \text{pour } 0 \leq r \leq n-2$$

qui a des solutions puisque c'est un système de Vandermonde avec des équations en moins.  $\square$

Revenons à la démonstration du théorème. Considérons une  $(\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})^2$ -extension  $k[[z]]/k[[t]]$  telle que les sous-extensions intermédiaires  $C_i$  aient le même conducteur  $m+1 = 2n$ . Après un changement de paramètre  $t$ , on peut supposer que  $C_1$  et  $C_2$  sont données par les équations :

$$\begin{cases} C_1 : y_1^2 + y_1 = \frac{u}{t^{2n-1}} \\ C_2 : y_2^2 + y_2 = \frac{p(t)}{t^{2n-1}} \end{cases}$$

avec  $u \in k^*$  et  $p(t) = 1 + p_1 t + \dots + p_{2n-2} t^{2n-2}$ . D'après le Théorème 1.4.2, il faut pouvoir relever  $C_1$  et  $C_2$  de façon à ce que ces deux revêtements aient exactement  $n$  points de branchements en commun.

Posons  $t' = t(p(t))^{-1/(2n-1)}$ . Alors les deux extensions intermédiaires sont données par :

$$\begin{cases} C_1 : y_1^2 + y_1 = \frac{u}{t^{2n-1}} \\ C_2 : y_2^2 + y_2 = \frac{1}{t'^{2n-1}}. \end{cases}$$

Soit  $T$  un paramètre du disque ouvert relevant  $t$  et  $T' := T(P(T))^{-1/(2n-1)}$  un paramètre relevant  $t'$  (et  $P(T)$  est un relèvement de  $p(t)$ ). Si on écrit  $T' = \tau(T)$ , alors  $\tau$  définit un automorphisme du disque ouvert  $\text{Spec}W(k)[[T]]$ . Notons  $X = 2^{2/(2n-1)} T^{-1}$ . Alors  $\tau$  induit un automorphisme sur le disque fermé  $\text{Spec}W(k)\{\{X^{-1}\}\}$  (rappelons que les éléments de  $W(k)\{\{X^{-1}\}\}$  sont les séries formelles de la forme  $\sum_{\nu \geq 0} a_\nu X^{-\nu}$  avec  $\lim_{\nu \rightarrow \infty} a_\nu = 0$ ). Ce qui donne  $\tau(X^{-1}) = X^{-1} P(2^{2/(2n-1)} X^{-1})^{-1/(2n-1)}$  et  $\tau$  est l'identité en réduction. Soit  $\tilde{C}_2 : Y_2^2 = 1 + 4/T'^{2n-1}$  un relèvement de  $C_2$  que l'on peut récrire en choisissant de nouveaux paramètres :

$$(Y_2')^2 = 1 - (X')^{2n-1} = \prod_{i=1}^{2n} (1 - X_i' X').$$

Les idéaux  $(1 - X_i' X')$  définissent des points distincts dans  $\text{Spec}W(k)\{\{X^{-1}\}\}$ . Posons  $(1 - X_i X) := \tau^{-1}(1 - X_i' X')$ . On applique alors le lemme précédent aux points  $X_1 \cdots X_n$ , ce qui permet d'obtenir un revêtement d'équation :

$$\tilde{C}_1 : (Y_1')^2 = A(X)^2 + 2B(X) + UX^{2n-1}$$

qui a bonne réduction et qui a  $n$  points de branchement en commun avec  $\tilde{C}_2$ . Le relèvement souhaité est alors donné par la normalisation de  $\tilde{C}_1 \times_{W(k)[[X]]} \tilde{C}_2$ .

□

Remarque : Un résultat plus complet (i.e  $p = 2$  et conducteurs quelconques) sera montré par la suite (cf. Théorème 5.2.1).

Dans le cas  $p > 2$  une généralisation du Théorème 3.2.1 est un problème ouvert. Nous allons voir que la condition  $p/(m+1)$  n'est plus suffisante et que les questions d'existence d'espaces  $L_{m+1,2}$  ou  $L_{qp,2}^j$  sont cruciales.

On se place donc maintenant dans le cas  $p \geq 3$ . Le cas le plus simple, est  $m+1 = p$ . On a alors le théorème suivant :

**Théorème 3.2.3** *Soit  $G = (\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$ ,  $p \geq 3$  et  $R$  un anneau de valuation discrète dominant l'anneau des vecteurs de Witt de  $k$ . Supposons que  $G$  est un groupe d'automorphismes de  $k[[z]]$  et que chacune des sous-extensions de  $k[[z]]^G$ , d'ordre  $p$  a un conducteur égal à  $p$ . Alors, on ne peut pas relever  $G$  en un groupe d'automorphismes de  $R[[Z]]$ .*

*Démonstration* : Supposons alors que l'action de  $G$  se relève en une action de  $G$  sur  $R[[Z]]$ . Dans ce cas, on sait d'après [Gr-Ma 2] Théorème III.3.1 que la géométrie du lieu de branchement de chaque revêtement intermédiaire de degré  $p$  est équidistante. La fibre spéciale  $\mathcal{D}'_{0,s}$  est alors réduite à une composante. D'après l'étude menée précédemment, il doit apparaître un espace  $L_{p,2}$  sur cette composante, ce qui contredit le Théorème 2.2.5.  $\square$

Le deuxième cas le plus simple qui apparaît est le cas  $m+1 = 2p$ . On peut alors prouver le théorème suivant :

**Théorème 3.2.4** *Soit  $p \geq 3$  un nombre premier et  $G := (\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$ . On suppose que  $G$  est un groupe de  $k$ -automorphismes de  $k[[z]]$  et que chacune des sous-extensions de  $k[[z]]^G$  de degré  $p$  a un conducteur égal à  $2p$ . Supposons que  $G$  se relève en un groupe de  $R$ -automorphismes de  $R[[Z]]$ . Alors la géométrie du lieu de branchement du revêtement*

$$\mathrm{Spec}R[[Z]] \rightarrow \mathrm{Spec}R[[Z]]^G$$

*est équidistante. Il suit que  $p$  doit être égal à 3.*

*Démonstration* : On raisonne par l'absurde et on suppose donc que la géométrie est non équidistante. Les espaces qui peuvent apparaître dans les composantes terminales de  $\mathcal{D}'_{0,s}$  sont a priori les suivants :

$$L_{m+1,1}; L_{p,2}; L_{p,2}^1; L_{2p,2}; L_{2p,2}^1; L_{2p,2}^2.$$

En fait parmi ces six espaces, seuls deux peuvent apparaître car :

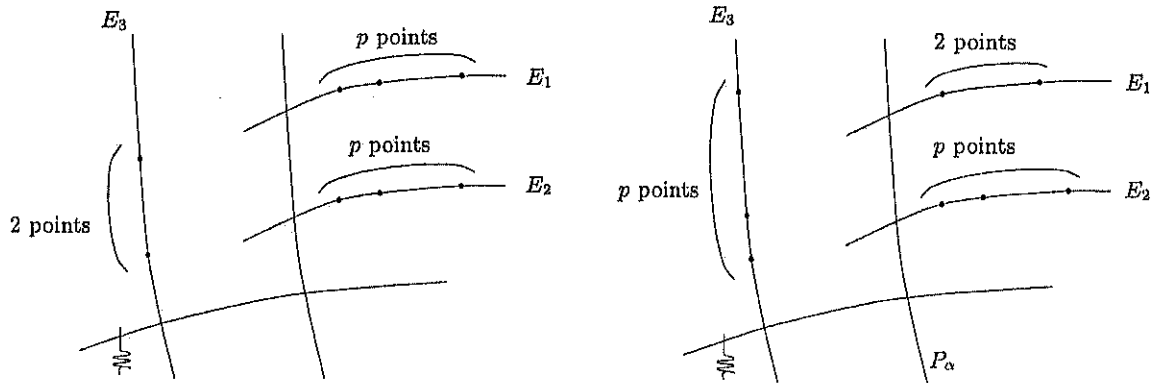
- Les espaces  $L_{2p,2}$  n'apparaissent pas (cela correspondrait alors à une géométrie du lieu de branchement équidistante).
- On a déjà montré que les espaces  $L_{p,2}$  et  $L_{2p,2}^2$  n'existaient pas (voir le Théorème 2.2.5 et la fin du chapitre 2).
- Si on a un espace  $L_{2p,2}^1$  sur l'une des composantes terminales, cela veut dire qu'au moins un des revêtements intermédiaires de degré  $p$  a  $2p-1$  points de branchement qui se spécialisent sur une même composante terminale. Le dernier point de branchement de ce revêtement se spécialise alors sur une composante interne, ce qui contredit la Proposition 1.2 dans [Gr-Ma 2]. On n'a donc pas d'espaces  $L_{2p,2}^1$ .
- Si un espace  $L_{m+1,1}$  apparaît sur une composante terminale  $E_i$  alors l'un des revêtements intermédiaires  $\mathrm{Rev}_{j_0}$  de degré  $p$  n'est ramifié en aucun des  $m+1$  points situés sur  $E_i$ . Soit  $S_{j_0}$  l'ensemble des points où  $\mathrm{Rev}_{j_0}$  n'est pas ramifié;  $S_{j_0}$  contient alors deux éléments (voir Lemme 2.1.1). Donc  $m+1 = 2$ .

Finalement, dans les composantes terminales de  $\mathcal{D}'_{0,s}$  ne peuvent apparaître que des espaces  $L_{p,2}^1$  ou  $L_{2,1}$ . Deux cas sont à considérer :

Premier cas : On a au moins un espace  $L_{p,2}^1$  dans une des composantes terminales.

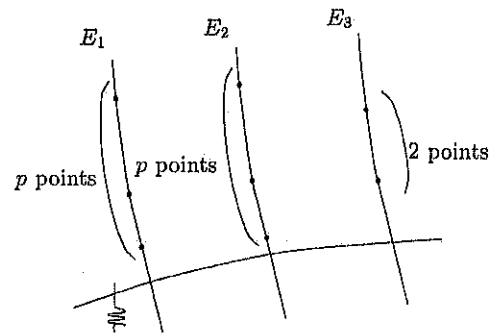
Alors on a forcément un autre espace  $L_{p,2}^1$  sur une autre composante terminale. En effet, supposons que l'on ait une seule composante terminale avec un espace  $L_{p,2}^1$ . Il existe alors un revêtement intermédiaire de degré  $p$  (noté  $\text{Rev}_0$ ) qui possède  $p$  points de branchement sur cette composante. Les autres points de branchement de  $\text{Rev}_0$  se spécialisent sur d'autres composantes terminales sur lesquelles il ne peut exister que des espaces  $L_{2,1}$ , i.e ces autres points de branchement sont en nombre pair. Le nombre total de points de branchement de  $\text{Rev}_0$  serait alors impair, ce qui est absurde.

On a donc trois composantes terminales dans  $\mathcal{D}'_{0,s}$  avec sur deux d'entre elles des espaces  $L_{p,2}^1$  et sur la troisième un espace  $L_{2,1}$ . Ceci donne lieu à trois géométries envisageables :



Arbre 1

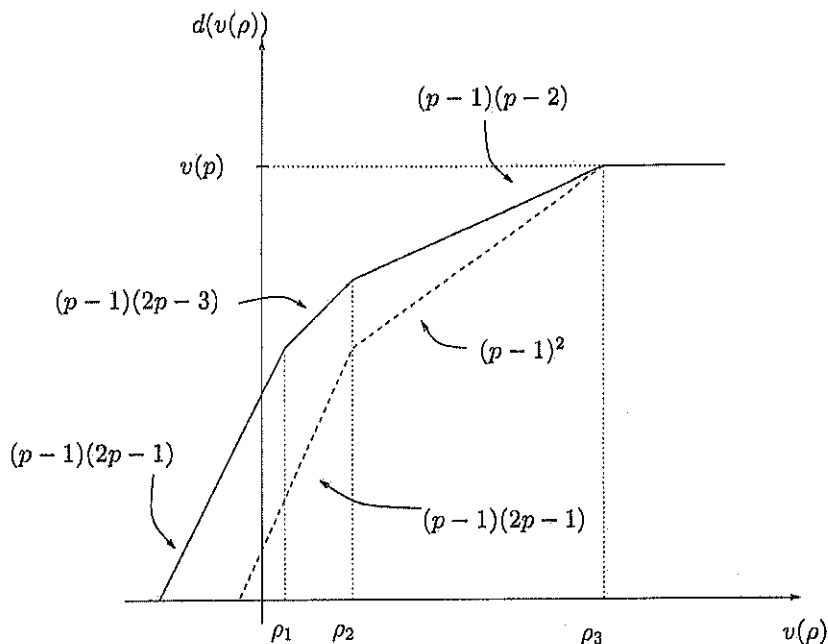
Arbre 2



Arbre 3

- Premier arbre : Soit  $\text{Rev}_0$  le revêtement intermédiaire d'ordre  $p$  qui n'est pas ramifié en les points situés sur  $E_3$ , et  $\text{Rev}_p$  un autre revêtement intermédiaire d'ordre  $p$ . Soit  $z_0$  la spécialisation d'un point de branchement commun à  $\text{Rev}_0$  et  $\text{Rev}_p$ . Pour chacun des

revêtements  $\text{Rev}_0$  et  $\text{Rev}_p$ , traçons les graphes de la valuation de la différentielle en fonction du rayon  $\rho$  d'un disque centré en  $z_0$  :

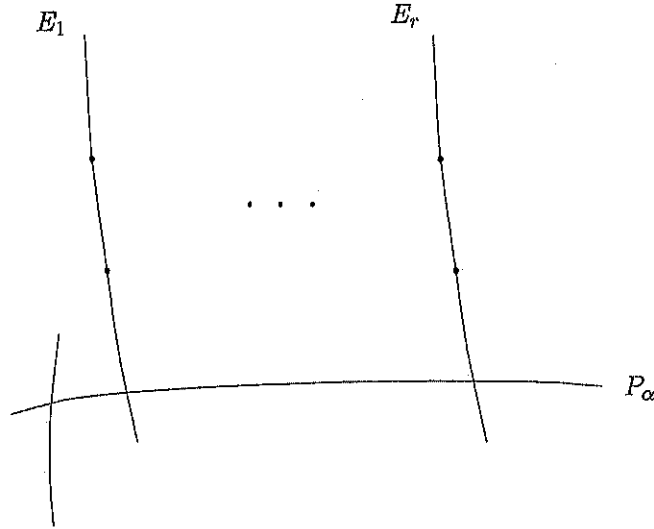


(le graphe correspondant à  $\text{Rev}_0$  est tracé en pointillés et celui de  $\text{Rev}_p$  en traits pleins.)

On voit donc que la valuation de la différentielle des deux revêtements ne s'annule pas pour le même rayon, ce qui contredit le fait que ces deux revêtements doivent avoir simultanément bonne réduction par rapport à la même valuation de Gauss.

- Deuxième arbre : Le même raisonnement reste valide (i.e un argument sur la variation de la différentielle), mais on peut conclure ici par un argument plus direct en regardant un revêtement intermédiaire de degré  $p$  (que l'on appelle  $\text{Rev}_{i_0}$ ) dont le lieu de branchement se spécialise en les deux points de  $E_1$  et en  $p-1$  points de  $E_2$  et  $E_3$ . La forme différentielle induite par  $\text{Rev}_{i_0}$  sur  $P_\alpha$  aurait alors un pôle d'ordre 2 et un pôle d'ordre  $p-1$ , et ne pourrait alors être exacte.
- Troisième arbre : On utilise le même argument que pour le premier arbre.

Deuxième cas : Il n'y a que des espaces  $L_{2,1}$  dans les composantes terminales de  $\mathcal{D}'_{0,s}$ . Considérons donc une composante interne  $P_\alpha$  qui ne porte que des composantes terminales notées  $E_1, \dots, E_r$  (il suffit pour cela de partir d'une composante terminale  $E_1$  à distance maximale de la racine de l'arbre; la composante interne qui porte  $E_1$  ne peut alors porter que des composantes terminales). On appelle  $D_\alpha$  le disque correspondant à la composante  $P_\alpha$ .



Montrons que toutes les composantes  $E_i$  correspondent à des disques de même rayon. Soient  $i, j \leq r$ ,  $i \neq j$  et  $\text{Rev}_i$  (resp.  $\text{Rev}_j$ ) le revêtement branché en tous les points sauf ceux situés sur  $E_i$  (resp.  $E_j$ ). Soit  $x_i$  (resp.  $x_j$ ) un point de branchement de  $\text{Rev}_j$  (resp.  $\text{Rev}_i$ ) situé sur  $E_i$  (resp.  $E_j$ ). On trace le graphe de la valuation de la différentielle pour le revêtement  $\text{Rev}_i$  (resp.  $\text{Rev}_j$ ) en fonction du rayon d'un disque centré en  $x_j$  (resp.  $x_i$ ). Notons  $|\rho_\alpha|$  (resp.  $|\rho_i|$ ,  $|\rho_j|$ ) le rayon du disque correspondant à la composante  $P_\alpha$  (resp.  $E_i$ ,  $E_j$ ). Alors pour  $v(\rho) \leq v(\rho_\alpha)$  ces deux graphes coïncident (puisque le lieu de branchement de  $\text{Rev}_i$  et  $\text{Rev}_j$  est le même en dehors des composantes  $E_i$  et  $E_j$ ). Pour  $v(\rho_\alpha) \leq v(\rho) \leq v(\rho_j)$  (resp.  $v(\rho_\alpha) \leq v(\rho) \leq v(\rho_i)$ ) la pente du graphe relatif au revêtement  $\text{Rev}_i$  (resp.  $\text{Rev}_j$ ) est  $p-1$ . On a donc  $d(v(\rho_\alpha)) + (p-1)(v(\rho_i) - v(\rho_\alpha)) = d(v(\rho_\alpha)) + (p-1)(v(\rho_j) - v(\rho_\alpha)) = v(p)$  et donc  $v(\rho_i) = v(\rho_j)$ .

Pour chaque revêtement intermédiaire de degré  $p$ , la valuation de la différentielle au bord du disque  $D_\alpha$  est la même et vaut  $d(v(\rho_\alpha)) := v(p) - (p-1)t$  avec  $0 < t < v(p)/(p-1)$  (voir Proposition 1.3.1).

Soient  $\text{Rev}_0$  et  $\text{Rev}_p$  deux revêtements intermédiaires d'ordre  $p$  donnés respectivement par les équations  $Y_0^p = F_0(X)$  et  $Y_p^p = F_p(X)$  ( $F_0, F_p \in R[[X]]$ ). Les équations de ces deux toiseurs par rapport à un paramètre  $T$  du disque  $D_\alpha$  sont de la forme :

$$y_0^p = 1 + \pi^t u_0$$

$$y_p^p = 1 + \pi^t u_p$$

où  $u_0, u_p \in R[[T]]$  (voir Proposition 1.3.1). Soient  $\omega_0 := d\bar{u}_0$  et  $\omega_p := d\bar{u}_p$  les deux formes différentielles exactes ( $\omega_0$  et  $\omega_p$  n'ont qu'un seul zéro en  $\infty$ ). Tous les autres revêtements intermédiaires sont donnés par les équations  $Y_{i,j} = F_0^i F_p^j$  ce qui donne par rapport au paramètre du disque  $D_\alpha$  :

$$y_{i,j}^p = 1 + \pi^t (iu_0 + ju_p).$$



La forme différentielle exacte correspondante est donc  $i\omega_0 + j\omega_p$  et on voit apparaître ainsi des  $\mathbb{F}_p$ -espaces de formes différentielles exactes analogues aux espaces de formes différentielles logarithmiques  $L_{m+1,2}$ . On peut écrire  $\omega_0$  et  $\omega_p$  sous la forme :

$$\omega_0 = \frac{dx}{DP} \quad \text{et} \quad \omega_p = \frac{dx}{DQ}$$

où  $D, P, Q$  sont des polynômes n'ayant que des racines doubles (ceci est une conséquence directe du Théorème 1.3.2) et  $(P, Q) = 1$ . En particulier pour tout  $i, j \in \mathbb{F}_p$ ,  $iP + jQ$  n'a pas de racines simples. Or on a le lemme suivant :

**Lemme 3.2.5** *On suppose  $p \geq 3$ . Soit  $P, Q \in k[x]$ ,  $(P, Q) = 1$  tels que  $P, Q, P+Q$ , et  $P-Q$  n'aient pas de racine simple. Alors  $P' = Q' = 0$ .*

Démonstration : On peut supposer que  $\deg P \geq \deg Q$ . Le polynôme  $P$  n'a pas de racine simple donc  $P$  divise  $P'^2$ , i.e il existe  $P_0$  dans  $k[x]$  tel que  $P'^2 = P_0P$ . De même il existe  $Q_0, P_+, P_-$  dans  $k[x]$  tels que  $Q'^2 = Q_0Q$ ,  $(P+Q)'^2 = (P+Q)P_+$  et  $(P-Q)'^2 = (P-Q)P_-$ . La somme des deux dernières égalités donne :

$$2(P'^2 + Q'^2) = P(P_+ + P_-) + Q(P_+ - P_-)$$

et donc

$$P(P_+ + P_- - 2P_0) + Q(P_+ - P_- - 2Q_0) = 0$$

Or  $(P, Q) = 1$  donc  $P$  divise  $P_+ - P_- - 2Q_0$  ce qui donne  $P_+ - P_- - 2Q_0 = 0$  pour des raisons de degré. Cela entraîne aussi que  $P_+ + P_- - 2P_0 = 0$  et donc que  $P_+ = P_0 + Q_0$ ,  $P_- = P_0 - Q_0$ .

Repartons de l'équation  $(P+Q)'^2 = (P+Q)P_+$  en remplaçant  $P_+$  par l'expression trouvée, on obtient :

$$P'^2 + Q'^2 + 2P'Q' = (P_0 + Q_0)(P + Q)$$

$$2P'Q' = P_0Q + Q_0P.$$

D'où

$$4P'^2Q'^2 = (P_0Q + Q_0P)^2$$

$$4P_0Q_0PQ = (P_0Q + Q_0P)^2$$

$$\text{i.e } (P_0Q - Q_0P)^2 = 0.$$

Donc  $P_0Q = Q_0P$  et  $P_0 = Q_0 = 0$  pour des raisons de degré. ┘

Remarque : Une autre démonstration de ce résultat consiste à considérer le morphisme :

$$\begin{array}{ccc} \mathbb{P}^1 & \longrightarrow & \mathbb{P}^1 \\ x & \longmapsto & [P(x) : Q(x)]. \end{array}$$

On suppose que  $(P/Q)' \neq 0$  et en utilisant la formule de Hurwitz, on montre que le nombre de points de branchements de ce revêtement est strictement inférieur à 4, ce qui apporte la contradiction attendue.

Revenons à la démonstration du théorème. Comme  $P$  et  $Q$  n'ont que des racines doubles, cela impose que ces polynômes sont constants. Ceci implique en particulier que les formes différentielles  $\omega_0 + i\omega_p$  ( $0 \leq i \leq p-1$ ) et  $\omega_p$  ont le même ensemble de pôles. Tous les revêtements intermédiaires d'ordre  $p$  seraient alors branchés en tous les points situés sur les  $E_i$  ( $1 \leq i \leq r$ ), ce qui est absurde.

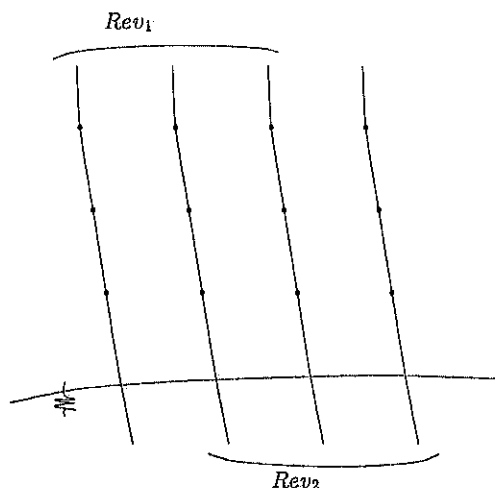
On a donc une géométrie équidistante, i.e une seule composante dans  $\mathcal{D}'_{0,s}$ . Sur cette composante apparaît un espace  $L_{2p,2}$  qui n'existe que dans le cas  $p=3$  (cf. Théorème 2.2.5). □

Nous donnons un énoncé analogue lorsque  $m+1=3p$ . Là encore, un seul type de géométrie peut apparaître :

**Théorème 3.2.6** *Soit  $p \geq 3$  un nombre premier et  $G := (\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$ . On suppose que  $G$  est un groupe de  $k$ -automorphismes de  $k[[z]]$  et que chacune des sous-extensions de  $k[[z]]^G$  de degré  $p$  a un conducteur égal à  $3p$ . Supposons que  $G$  se relève en un groupe de  $R$ -automorphismes de  $R[[Z]]$ . Alors  $p=3$  et la géométrie du lieu de branchement du revêtement*

$$\text{Spec}R[[Z]] \rightarrow \text{Spec}R[[Z]]^G$$

est de la forme suivante :



La démonstration de ce théorème repose sur une analyse exhaustive de toutes les combinaisons d'espaces  $L_{m+1,2}$  ou  $L_{qp,2}^j$  qui peuvent exister sur les composantes terminales. Les

arguments qui permettent d'écartier certaines géométries sont ensuite identiques à ceux utilisés pour la démonstration du Théorème 3.2.4 (i.e essentiellement des arguments concernant la variation de la différentielle).

Démonstration : Les espaces qui peuvent apparaître sur les composantes terminales de  $\mathcal{D}'_{0,s}$  sont les suivants :

$$L_{3p,2}^1; L_{3p,2}^2; L_{3p,2}^3; L_{2p,2}; L_{2p,2}^1; L_{p,2}^1; L_{2,1}; L_{3,1}.$$

On regarde alors toutes les répartitions possibles (i.e quels sont les ensembles d'espaces qui peuvent apparaître dans une géométrie) sachant que les points de branchement doivent se partitionner en  $p + 1$  paquets de 3 points  $S_0, \dots, S_p$  (cf. Lemme 2.1.1). Cet examen (dont nous ne détaillons pas les calculs) donne lieu à sept configurations possibles. Nous donnons pour chacune de ces configurations les espaces qui apparaissent sur les composantes terminales ainsi que la répartition des points de branchement dans les ensembles  $S_0, \dots, S_p$ .

1) Un espace  $L_{3p,2}^2$  et un espace  $L_{2,1}$  :

	$S_0$	$S_1$	$S_2$	$\dots$	$\dots$	$S_p$
$L_{3p,2}^2$	1	3	3	$\dots$	$\dots$	3
$L_{2,1}$	2	0	0	$\dots$	$\dots$	0

Un petit mot d'explication : ce tableau signifie que l'on a deux composantes terminales dans l'arbre  $\mathcal{D}'_{0,s}$ . Sur une première composante terminale, on a un espace  $L_{3p,2}^2$  ( et donc  $3p + 1$  points de branchement sur cette composante se répartissant dans les ensembles  $S_i$ , comme indiqué dans le tableau). Sur la deuxième composante, on a un espace  $L_{2,1}$  (et donc 2 points de branchement appartenant au même ensemble  $S_0$ ).

2) Un espace  $L_{3p,2}^3$  et un espace  $L_{3,1}$  :

	$S_0$	$S_1$	$S_2$	$\dots$	$\dots$	$S_p$
$L_{3p,2}^3$	0	3	3	$\dots$	$\dots$	3
$L_{3,1}$	3	0	0	$\dots$	$\dots$	0

3) Un espace  $L_{2p,2}^1$ , un espace  $L_{p,2}^1$  et un espace  $L_{2,1}$  :

	$S_0$	$S_1$	$S_2$	$\dots$	$\dots$	$S_p$
$L_{2p,2}^1$	1	2	2	$\dots$	$\dots$	2
$L_{p,2}^1$	0	1	1	$\dots$	$\dots$	1
$L_{2,1}$	2	0	0	$\dots$	$\dots$	0

4) Quatre espaces  $L_{p,2}^1$  (uniquement dans le cas  $p = 3$ ) :

	$S_0$	$S_1$	$S_2$	$S_3$
$L_{3,2}^1$	1	1	1	0
$L_{3,2}^1$	1	1	0	1
$L_{3,2}^1$	1	0	1	1
$L_{3,2}^1$	0	1	1	1

5) Trois espaces  $L_{p,2}^1$  et un espace  $L_{3,1}$  :

	$S_0$	$S_1$	$S_2$	...	...	$S_p$
$L_{p,2}^1$	0	1	1	...	...	1
$L_{p,2}^1$	0	1	1	...	...	1
$L_{p,2}^1$	0	1	1	...	...	1
$L_{3,1}$	3	0	0	...	...	0

6) Un espace  $L_{p,2}^1$ , un espace  $L_{3,1}$  et  $p$  espaces  $L_{2,1}$  :

	$S_0$	$S_1$	$S_2$	...	...	$S_p$
$L_{p,2}^1$	0	1	1	...	...	1
$L_{3,1}$	3	0	0	...	...	0
$L_{2,1}$	0	2	0	...	...	0
$L_{2,1}$	0	0	2	...	...	0
$\vdots$	$\vdots$	$\vdots$	$\vdots$	$\ddots$		$\vdots$
$\vdots$	$\vdots$	$\vdots$	$\vdots$		$\ddots$	$\vdots$
$L_{2,1}$	0	0	0	...	...	2

7)  $(p+1)$  espaces  $L_{3,1}$  :

	$S_0$	$S_1$	$S_2$	...	...	$S_p$
$L_{3,1}$	3	0	0	...	...	0
$L_{3,1}$	0	3	0	...	...	0
$L_{3,1}$	0	0	3	...	...	0
$\vdots$	$\vdots$	$\vdots$	$\vdots$	$\ddots$		$\vdots$
$\vdots$	$\vdots$	$\vdots$	$\vdots$		$\ddots$	$\vdots$
$L_{3,1}$	0	0	0	...	...	3

Examinons chacun des sept cas :

1) La géométrie du lieu de branchement est donnée par la figure 3.1 :

Soit  $z_0$  la spécialisation d'un point de branchement commun à  $\text{Rev}_0$  et  $\text{Rev}_p$ . Pour chacun de ces deux revêtements on étudie la variation de la différente en fonction du rayon d'un disque centré en  $z_0$ ; on s'aperçoit alors que ces deux revêtements ne peuvent avoir simultanément bonne réduction pour la même valuation de Gauss. On a ainsi écarté ce premier cas.

2) On exclut ce cas de la même façon que le premier.

3) Pour ce troisième cas on a quatre géométries possibles; on montre que chacune de ces géométries conduit à une contradiction par le même argument.

4) Soit  $P_0$  une composante interne qui ne porte que des composantes terminales et  $E_1, E_2$  deux de ces composantes terminales. Soit  $|\rho_0|$  le rayon du disque correspondant à la composante  $P_0$ . On note  $\text{Rev}_1$  (resp.  $\text{Rev}_2$ ) le revêtement intermédiaire de degré  $p$  ramifié

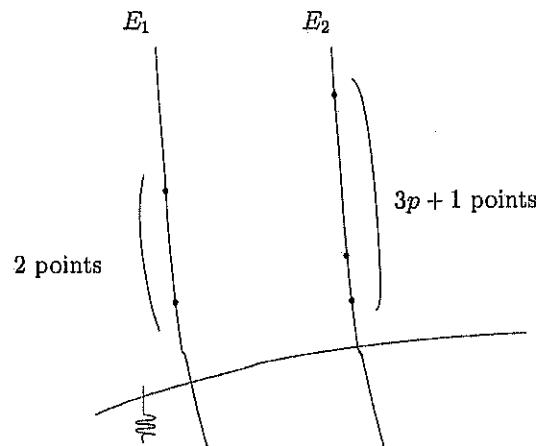


FIG. 3.1 -

en les trois points de  $E_1$  (resp.  $E_2$ ). Soit  $x_1$  (resp.  $x_2$ ) un point de branchement commun à  $\text{Rev}_1$  et  $\text{Rev}_2$  se spécialisant sur  $E_1$  (resp.  $E_2$ ) (voir figure 3.2).

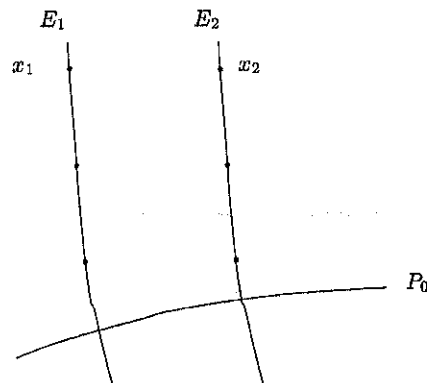


FIG. 3.2 -

Pour chacun des deux revêtements, on étudie la variation de la différente en fonction du rayon d'un disque centré en  $x_1$ . On note  $d_1(\rho_0)$  (resp.  $d_2(\rho_0)$ ) les valuations respectives associées au rayon  $\rho_0$ . On trouve alors  $d_1(\rho_0) < d_2(\rho_0)$ . Si on fait le même raisonnement en partant du point  $x_2$  on trouve  $d_2(\rho_0) < d_1(\rho_0)$ . Ce quatrième cas est donc exclu.

- 5) Comme dans le cas 3), on examine toutes les géométries possibles et on conclut à l'impossibilité de ce cas.
- 6) C'est le cas le plus délicat en raison du grand nombre d'arrangements possibles. Considérons  $E_0$  la composante terminale portant l'espace  $L_{p,1}^2$  et  $P_0$  la composante interne portant  $E_0$ .

Étape 1 : On commence par regarder quel espace de formes différentielles apparaît sur la composante  $P_0$ .

Soit  $\text{Rev}_0$  le revêtement intermédiaire de degré  $p$  tel que tous les points de  $E_0$  soient des spécialisations de points de branchement de  $\text{Rev}_0$ . Soit  $\text{Rev}_p$  un autre revêtement intermédiaire de degré  $p$  et  $x_0$  la spécialisation d'un point de branchement commun à  $\text{Rev}_0$  et  $\text{Rev}_p$ . On note  $S$  un paramètre du disque correspondant à  $P_0$ . D'après la Proposition 1.3.1, les équations des deux revêtements  $\text{Rev}_0$  et  $\text{Rev}_p$  sont alors de la forme :

$$Y_0^p = 1 + \pi^{t_0} u_0(S) + o(\pi^{t_0})$$

$$Y_p^p = 1 + \pi^{t_p} u_p(S) + o(\pi^{t_p})$$

avec  $u_0, u_p \in k(P_0)$  et  $t_0, t_p \in \mathbb{N}^*$ .

L'étude de la variation de la différentielle en fonction du rayon d'un disque centré en  $x_0$  montre que  $t_0 > t_p$ . Tout autre revêtement intermédiaire de degré  $p$  (noté  $\text{Rev}_i$  pour  $1 \leq i \leq p-1$ ) s'écrit alors :

$$Y_i^p = 1 + \pi^{t_p} u_p(S) + o(\pi^{t_p}).$$

En particulier la forme différentielle exacte induite par  $\text{Rev}_i$  sur  $P_0$  est indépendante de  $i$  et vaut  $d\bar{u}_p$  (pour  $1 \leq i \leq p$ ). On note  $t_\alpha$  les pôles de  $d\bar{u}_p$  et  $m_\alpha + 1$  l'ordre du pôle en  $t_\alpha$ .

Étape 2 : Montrons que que la composante  $P_0$  ne porte que deux composantes :  $E_0$  (déjà introduite) et  $E_1$  une autre composante sur laquelle vit un espace  $L_{3,1}$ .

On note  $L_{2,1}^{(i)}$  ( $1 \leq i \leq p$ ) l'espace dont les deux points de branchement correspondant appartiennent à  $S_i$ . Soit  $P$  une composante (différente de  $E_0$ ) portée par  $P_0$  et  $t_\alpha$  le point d'intersection de  $P$  et  $P_0$ . On note  $\Lambda$  l'ensemble des espaces ( $L_{2,1}$  ou  $L_{3,1}$ ) qui apparaissent dans le sous-arbre d'origine  $P$ . Alors  $\Lambda$  contient tous les espaces  $L_{2,1}$  ou n'en contient aucun. En effet, supposons que  $\Lambda$  contienne  $L_{2,1}^{(i)}$  mais pas  $L_{2,1}^{(j)}$ . Soit  $|\tilde{B}r_i|$  (resp.  $|\tilde{B}r_j|$ ) le nombre de points de branchement de  $\text{Rev}_i$  (resp.  $\text{Rev}_j$ ) se spécialisant dans le sous-arbre d'origine  $P$ . Alors  $|\tilde{B}r_j| = |\tilde{B}r_i| + 2$ , ce qui contredit le fait que l'ordre du pôle en  $t_\alpha$  reste constant.

En fait, on montre que  $\Lambda$  ne contient que l'espace  $L_{3,1}$ . On raisonne par l'absurde et on étudie la variation de la différentielle en fonction du rayon d'un disque centré en  $x_0$ . On montre alors que les deux revêtements  $\text{Rev}_0$  et  $\text{Rev}_p$  ne peuvent avoir simultanément bonne réduction par rapport à un même paramètre.

Étape 3 : On conclut à l'impossibilité de ce sixième cas.

On note  $P_1$  la composante interne qui porte  $P_0$  et  $|\rho_1|$  le rayon du disque correspondant (cf figure 3.3).

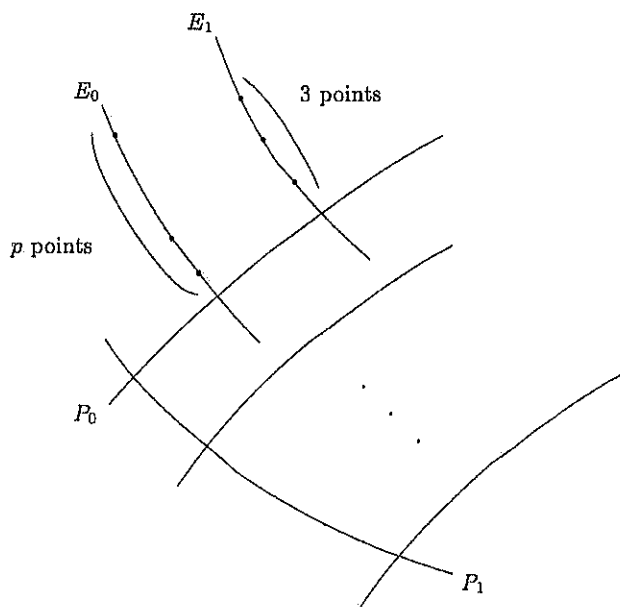


FIG. 3.3 -

Soit  $d_0$  la valuation de la différentielle associée à  $\text{Rev}_0$  et correspondant au rayon  $\rho_1$ . On note de même  $d_1$  la valuation associée à  $\text{Rev}_i$  pour  $1 \leq i \leq p$  (en effet  $d_1$  ne dépend pas de  $i$ ). Montrons que  $d_0 = d_1$ .

On a tout d'abord  $d_0 \leq d_1$ , sinon la valuation de la différentielle serait  $d_0$  pour  $p$  revêtements parmi les  $p + 1$ .

Supposons un instant que  $d_0 < d_1$ . Soit  $P$  une composante portée par  $P_1$ , et  $\Lambda$  l'ensemble des espaces  $L_{2,1}$  qui apparaissent dans le sous-arbre d'origine  $P$ . On numérote comme précédemment les espaces  $L_{2,1}^{(i)}$ . Soit  $i_0$  tel que  $L_{2,1}^{(i_0)} \subset \Lambda$ . On étudie la variation de la différentielle en fonction du rayon d'un disque centré en  $x_0$  pour les revêtements  $\text{Rev}_0$  et  $\text{Rev}_{i_0}$ . On constate alors que pour  $v(\rho) \leq v(\rho_1)$  les deux graphes se déduisent l'un de l'autre par translation verticale de vecteur  $(0, d_1 - d_0)$ . Les deux revêtements  $\text{Rev}_0$  et  $\text{Rev}_{i_0}$  ne peuvent avoir simultanément bonne réduction par rapport à un même paramètre.

On a donc  $d_0 = d_1$  ce qui implique l'existence d'un  $\mathbb{F}_p$ -espace vectoriel de dimension deux de formes différentielles exactes sur  $P_1$ . Soit  $\omega_i$  la forme différentielle exacte induite par  $\text{Rev}_i$ . Notons  $t_0, \dots, t_r$  les pôles de  $\omega_0$  en convenant d'appeler  $t_0$  la coordonnée du point d'intersection de  $P_0$  et  $P_1$ . Les formes  $\omega_0$  et  $\omega_p$  s'écrivent :

$$\omega_0 = \frac{u \, dx}{(x - t_0)^p \prod_{j=1}^r (x - t_j)^{m_j+1}}$$

$$\omega_p = \frac{v \, dx}{(x - t_0)^{p+2} \prod_{j=1}^r (x - t_j)^{m'_j+1}}$$

avec  $u, v \in k^*$ ,  $m_i \in \mathbb{N}^*$  et  $m'_i = m_i$  sauf éventuellement pour un  $i_0$  auquel cas on a  $m'_{i_0} = m_{i_0} - 2$ .

On peut écrire  $\omega_0$  et  $\omega_p$  sous la forme :

$$\omega_0 = \frac{dx}{DP} \quad \text{et} \quad \omega_p = \frac{dx}{DQ}$$

où  $D, P, Q$  sont des polynômes n'ayant que des racines doubles et  $(P, Q) = 1$ . En particulier pour tout  $i, j \in \mathbb{F}_p$ ,  $iP + jQ$  n'a pas de racines simples. Il ne reste plus qu'à appliquer le Lemme 3.2.5 pour avoir  $P' = Q' = 0$  ce qui apporte la contradiction attendue.

- 7) La démonstration est identique à celle effectuée pour le Théorème 3.2.4 (Deuxième cas). On considère une composante interne  $P_\alpha$  qui ne porte que des composantes terminales, et on montre l'existence d'un  $\mathbb{F}_p$ -espace vectoriel de dimension deux de formes différentielles exactes sur  $P_\alpha$ . Cet espace est engendré par deux formes différentielles  $\omega_0$  et  $\omega_p$  qui s'écrivent :

$$\omega_0 = \frac{dx}{DP} \quad \text{et} \quad \omega_p = \frac{dx}{DQ}$$

où  $D, P, Q$  sont des polynômes n'ayant que des racines triples et  $(P, Q) = 1$ . En particulier pour tout  $i, j \in \mathbb{F}_p$ ,  $iP + jQ$  n'a pas de racines simples. L'application du Lemme 3.2.5 montre que  $P' = Q' = 0$  et donc que  $p = 3$ .

On a donc quatre composantes terminales dans l'arbre  $\mathcal{D}'_{0,g}$ . Comme dans le cas 5) on examine toutes les géométries possibles et on montre (toujours par un argument sur la variation de la différentielle) que la seule possible est celle indiquée dans le théorème. □

On construira par la suite un exemple de revêtement ayant la géométrie indiquée dans le Théorème 3.2.6 (c'est un cas particulier du Théorème 4.2.1).

### 3.2.2 Cas de conducteurs différents

Soit  $p \geq 3$ . Soit  $G := (\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$  un groupe de  $k$ -automorphismes de  $k[[z]]$ . On examine le cas particulier où l'extension  $k[[z]]/k[[z]]^G$  est donnée par les équations :

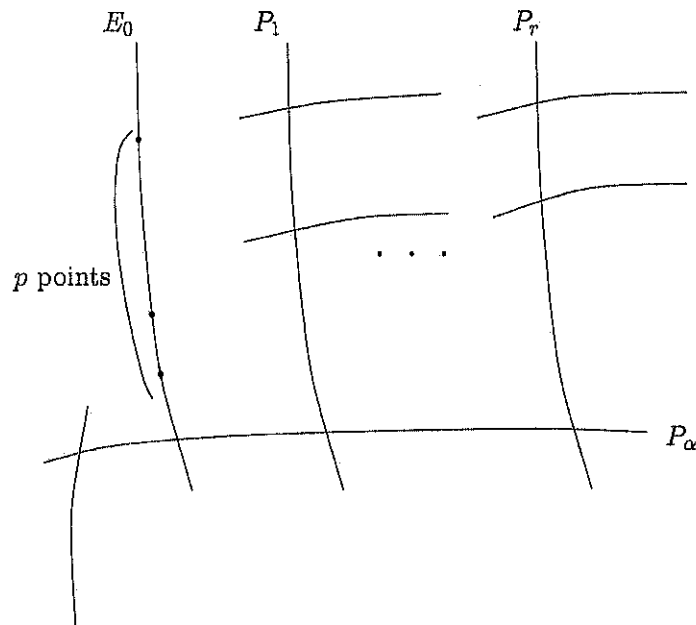
$$\begin{cases} x_1^p - x_1 = f_1\left(\frac{1}{t}\right) \\ x_2^p - x_2 = f_2\left(\frac{1}{t}\right) \end{cases}$$

avec  $\deg(f_1) = m_1$ ,  $\deg(f_2) = m_2$ ,  $m_1 + 1 = p$ , et  $m_2 > m_1$  (c'est le cas le plus simple qui peut apparaître lorsque l'on considère des extensions intermédiaires ayant des conducteurs différents).

Supposons qu'une telle action se relève. Notons  $\text{Rev}_1$  et  $\text{Rev}_2$  les revêtements correspondants. Le premier revêtement a un lieu de branchement équidistant (cf. Théorème 3.1 de



[Gr-Ma 2]) et le second a exactement  $p - 1$  points de branchement communs avec  $\text{Rev}_2$ . Ce second revêtement  $\text{Rev}_2$  ne peut avoir une géométrie équidistante car  $m_1 \neq m_2$  et puisque dans le cas équidistant le conducteur détermine le rayon du disque sur lequel se trouve les points de branchement (voir les rappels sur la variation de la différente de la partie 1.3). Le lieu de branchement de  $\text{Rev}_1$  et  $\text{Rev}_2$  est donc de la forme suivante :



$E_0$  est la composante terminale qui porte les spécialisations des points de branchement de  $\text{Rev}_1$  et  $P_\alpha$  est la composante interne liée à  $E_0$ . Sur la composante  $E_0$  on a forcément un espace  $L_{p,2}^1$  (car les espaces  $L_{p,2}$  n'existent pas).

Soit  $\omega_\alpha$  la forme différentielle exacte sur  $P_\alpha$  relative au revêtement  $\text{Rev}_2$ . Après un choix convenable de paramètre, on peut supposer que  $\omega_\alpha$  a un pôle d'ordre  $p - 1$  en 0 et s'écrit :

$$\omega_\alpha = \frac{u dx}{x^{p-1} \prod_{i=1}^r (x - x_i)^{n_i+1}}$$

avec  $n_i \notin p\mathbb{Z}$ ,  $u \in k^*$  et les  $x_i$  distincts deux à deux.

**Proposition 3.2.7** On écrit la décomposition en éléments simples de la fraction rationnelle  $u/(x^{p-1} \prod_{i=1}^r (x - x_i)^{n_i+1})$  :

$$\frac{u}{x^{p-1} \prod_{i=1}^r (x - x_i)^{n_i+1}} = \frac{Q_0}{x^{p-1}} + \sum_{i=1}^r \frac{Q_i}{(x - x_i)^{n_i+1}}$$

où  $Q_i \in k[x]$  avec  $\deg(Q_i) \leq n_i$  et  $\deg(Q_0) \leq p - 2$ .

Alors le polynôme  $Q_0$  est constant.

Démonstration : Soit  $X$  un paramètre tel que la composante  $P_\alpha$  corresponde au disque  $|X| = 1$  et tel que  $X = 0$  soit un point de branchement de  $\text{Rev}_1$  mais pas de  $\text{Rev}_2$ . Soit  $|\rho_0|$  le rayon du disque correspondant à la composante  $E_0$  et  $X' := X/\rho_0$ . On note  $0, \theta_1, \dots, \theta_{p-1}$  les coordonnées des points de branchement de  $\text{Rev}_1$  par rapport au paramètre  $X'$ . On sait que sur  $E_0$  on a un espace  $L_{p,2}^1$ , donc d'après l'étude menée précédemment (voir paragraphe 2.2.6), on sait que les  $\theta_i$  sont proches de  $ai$  (pour un  $a$  dans  $R^*$ ).

Posons  $F_1(X') := X' \prod_{i=1}^{p-1} (X' - \theta_i)$ ,  $F_2(X') := \prod_{i=1}^{p-1} (X' - \theta_i)^i$ ,  $t := \lambda^{p/(p-1)}$  et  $S := tX'$ ; alors  $Y_1^p = u(S)S \prod_{i=1}^{p-1} (S - t\theta_i)$  ( $u \in R[[S]]^*$ ) est une équation du revêtement  $\text{Rev}_1$  et ce revêtement a bonne réduction par rapport au paramètre  $S$ . Le revêtement  $\text{Rev}_2$  a une équation du type  $Y_2^p = v(S) \prod_{i=1}^{p-1} (S - t\theta_i)^i Q(S)$  ( $v \in R[[S]]^*$ ) où  $Q$  est un polynôme dont les racines correspondent aux points de branchement de  $\text{Rev}_2$  qui se spécialisent ailleurs que sur  $E_0$ . On peut, quitte à compactifier supposer que  $u(S) = v(S) = 1$  (voir la Proposition 1.4.1).

Le revêtement  $\text{Rev}_2$  doit avoir bonne réduction par rapport au paramètre  $S$ , ce qui implique en particulier que

$$v(\rho_0) < v(t). \quad (3.2)$$

(ceci se voit en regardant le graphe de la différentielle relatif au revêtement  $\text{Rev}_2$ ).

Posons

$$G_1(T) := T^p F_1\left(\frac{1}{T}\right) = \prod_{i=1}^{p-1} (1 - \theta_i T)$$

et

$$G_2(T) := T^{\frac{p(p-1)}{2}} F_2\left(\frac{1}{T}\right) = \prod_{i=1}^{p-1} (1 - \theta_i T)^i.$$

Alors  $G_1$  s'écrit  $1 + \sum_{i=1}^{p-1} s_i T^i$  avec  $v(s_i) \geq (p-1-i)v(t)$  pour  $i \leq p-2$  et  $v(s_{p-1}) = 0$  car le revêtement d'équation  $Y^p = G_1$  a bonne réduction par rapport à  $T/t$ . Le polynôme  $G_2$  s'écrit aussi  $1 + \tilde{s}_1 T + \dots + \tilde{s}_{p-2} T^{p-2} + \dots$ .

Nous allons montrer que :

$$v(\tilde{s}_i) \geq (p-2-i)v(t) \quad \text{pour } 1 \leq i \leq p-2.$$

Cette démonstration passe par des approximations assez fines des  $\theta_i$  qui font l'objet du lemme suivant :

**Lemme 3.2.8** *Il existe des coefficients  $a_{jr} \in R$ ,  $0 \leq j \leq p-3$ ,  $1 \leq r \leq j+1$ , tels que :*

$$\theta_i = \sum_{j=0}^{p-3} \alpha_{ij} t^j \quad \text{mod } t^{p-2}$$

avec

$$\alpha_{ij} := \sum_{r=1}^{j+1} a_{jr} i^r.$$

Démonstration : On a :

$$\frac{G_1'}{G_1} = - \sum_{i=1}^{p-1} \frac{\theta_i}{1 - T\theta_i} = \frac{s_1 + \cdots + (p-1)s_{p-1}T^{p-2}}{1 + s_1T + \cdots + s_{p-1}T^{p-1}}.$$

Après identification entre les deux développements de Taylor des deux termes, on aboutit aux congruences :

$$\sum_{i=1}^{p-1} \theta_i^n = 0 \pmod{t^{p-1-n}}, \quad 1 \leq n \leq p-2. \quad (3.3)$$

On va donner des approximations successives de  $\theta_i$  modulo des puissances de  $t$ . Plus précisément, on montre donc par récurrence sur  $\ell$  qu'il existe  $a_{jr} \in R$  tels que :

$$\theta_i = \sum_{j=0}^{\ell-1} \alpha_{ij} t^j \pmod{t^\ell}, \quad 1 \leq \ell \leq p-2, \quad \text{avec } \alpha_{ij} := \sum_{r=1}^{j+1} a_{jr} i^r. \quad (3.4)$$

- $\ell = 1$  : On a  $G_1(T) = 1 + s_{p-1}T^{p-1} \pmod{t}$ . Soit  $a_{01} \in R^*$  une racine  $(p-1)$ -ème de  $-s_{p-1}$ . Alors les  $\theta_i$  sont de la forme  $a_{01}i + \beta_i$  avec  $v(\beta_i) > 0$ . Donc :

$$G_1(a_{01}i) = \prod_{j=1}^{p-1} (a_{01}i - a_{01}j - \beta_j) = -\beta_i \prod_{j \neq i} (a_{01}(i-j) - \beta_j) = 0 \pmod{t}$$

ce qui implique que  $\beta_i = 0 \pmod{t}$ . On a finalement  $\theta_i = \alpha_{i0} := a_{01}i \pmod{t}$ .

- Supposons l'hypothèse (3.4) vraie au rang  $\ell$ , pour  $\ell < p-2$ . On a alors en reprenant l'équation (3.3) :

$$\begin{aligned} \sum_{i=1}^{p-1} \theta_i^n &= 0 \pmod{t^{\ell+1}}, \quad 1 \leq n \leq p-2-\ell \\ \sum_{i=1}^{p-1} \left( \sum_{j=0}^{\ell} \alpha_{ij} t^j \right)^n &= 0 \pmod{t^{\ell+1}}, \quad 1 \leq n \leq p-2-\ell \\ \sum_{i=1}^{p-1} \sum_{r=0}^{\ell} \left( \sum_{j_1+\cdots+j_n=r} \alpha_{ij_1} \cdots \alpha_{ij_n} \right) t^r &= 0 \pmod{t^{\ell+1}}, \quad 1 \leq n \leq p-2-\ell. \end{aligned}$$

Si  $\{j_1, \dots, j_n\} \neq \{0, \dots, 0, \ell\}$ , on peut appliquer l'hypothèse de récurrence, ainsi :

$$\alpha_{ij_1} \cdots \alpha_{ij_n} = \left( \sum_{r=1}^{j_1+1} a_{j_1 r} i^r \right) \cdots \left( \sum_{r=1}^{j_n+1} a_{j_n r} i^r \right) := P_{j_1 \cdots j_n}(i)$$

où  $P_{j_1 \cdots j_n}$  est un polynôme de degré inférieur ou égal à  $(j_1+1) + \cdots + (j_n+1)$  donc inférieur ou égal à  $p-2$ . Donc  $\sum_{i=1}^{p-1} P_{j_1 \cdots j_n}(i) = 0 \pmod{p}$  et a fortiori  $\sum_{i=1}^{p-1} P_{j_1 \cdots j_n}(i) = 0 \pmod{t^{\ell+1}}$  (car  $p \equiv 0 \pmod{t^{p-2}}$ ).

Il reste finalement les termes tels que  $\{j_1, \dots, j_n\} = \{0, \dots, 0, \ell\}$ , ainsi :

$$\sum_{i=1}^{p-1} n \alpha_{i0}^{n-1} \alpha_{i\ell} t^\ell = 0 \pmod{t^{\ell+1}}, \quad 1 \leq n \leq p-2-\ell$$

et donc  $\sum_{i=1}^{p-1} i^{n-1} \alpha_{i\ell} = 0 \pmod{t}, \quad 1 \leq n \leq p-2-\ell.$

Il reste donc à résoudre le système linéaire vérifié par les  $\alpha_{i\ell}$ .

Soit  $\gamma_1, \dots, \gamma_{p-2-\ell} \in R$  tels que :

$$\sum_{i=1}^{p-1} i^{n-1} \alpha_{i\ell} = t \gamma_n \quad 1 \leq n \leq p-2-\ell.$$

Posons  $a_{tr} := -\sum_{i=1}^{p-1} i^{p-1-r} \alpha_{i\ell}$  pour  $1 \leq r \leq \ell+1$  et :

$$A := \begin{pmatrix} 1 & 1 & \cdots & \cdots & 1 \\ 1 & 2 & \cdots & \cdots & (p-1) \\ \vdots & \vdots & \ddots & & \vdots \\ \vdots & \vdots & & \ddots & \vdots \\ 1 & 2^{p-2} & \cdots & \cdots & (p-1)^{p-2} \end{pmatrix}$$

et

$$B := - \begin{pmatrix} 1 & 1 & \cdots & \cdots & 1 \\ 2^{p-1} & 2^{p-2} & \cdots & \cdots & 2 \\ \vdots & \vdots & \ddots & & \vdots \\ \vdots & \vdots & & \ddots & \vdots \\ (p-1)^{p-1} & (p-1)^{p-2} & \cdots & \cdots & (p-1) \end{pmatrix}.$$

On  $AB = BA = \text{Id} \pmod{p}$ . Notre système s'écrit alors :

$$A \begin{pmatrix} \alpha_{1\ell} \\ \vdots \\ \alpha_{p-1\ell} \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} t\gamma_1 \\ \vdots \\ t\gamma_{p-2-\ell} \\ -a_{\ell\ell+1} \\ \vdots \\ -a_{\ell 1} \end{pmatrix} \quad (3.5)$$

et en multipliant (3.5) à gauche par  $B$ , il vient :

$$\alpha_{i\ell} = \sum_{r=1}^{\ell+1} a_{\ell r} i^r \pmod{t} \quad 1 \leq i \leq p-1.$$

**Corollaire 3.2.9** On a :

$$\sum_{i=1}^{p-1} i\theta_i^n = 0 \pmod{t^{p-2-n}}, \quad 1 \leq n \leq p-3.$$

Démonstration : Il s'agit d'une simple vérification :

$$\sum_{i=1}^{p-1} i\theta_i^n = \sum_{i=1}^{p-1} i \left( \sum_{r=0}^{p-3-n} \left( \sum_{j_1+\dots+j_n=r} \alpha_{ij_1} \cdots \alpha_{ij_n} \right) t^r \right) \pmod{t^{p-2-n}}.$$

Or

$$i\alpha_{ij_1} \cdots \alpha_{ij_n} = i \left( \sum_{r=1}^{j_1+1} a_{j_1 r} i^r \right) \cdots \left( \sum_{r=1}^{j_n+1} a_{j_n r} i^r \right) := Q_{j_1 \cdots j_n}(i)$$

où  $Q_{j_1 \cdots j_n}$  est un polynôme degré  $\leq 1 + (j_1 + 1) + \cdots + (j_n + 1) \leq p-2$ . Donc pour tout  $n$ -uplet  $(j_1, \dots, j_n)$ ,  $\sum_{i=1}^{p-1} Q_{j_1 \cdots j_n}(i)$  est nul modulo  $p$  donc nul modulo  $t^{p-2}$ . Finalement on trouve :

$$\sum_{i=1}^{p-1} i\theta_i^n = 0 \pmod{t^{p-2-n}}.$$

Revenons à la démonstration de la proposition. On a les égalités :

$$\frac{G'_2}{G_2} = - \sum_{i=1}^{p-1} \frac{i\theta_i}{1 - T\theta_i} = \frac{\tilde{s}_1 + \cdots + (p-2)\tilde{s}_{p-2}T^{p-3} + \cdots}{1 + \tilde{s}_1T + \cdots + \tilde{s}_{p-2}T^{p-2} + \cdots}$$

et l'identification des développements de Taylor montre que :

$$v(\tilde{s}_i) \geq (p-2-i)v(t) \quad \text{pour } 1 \leq i \leq p-2.$$

Regardons maintenant la réduction de l'équation de  $\text{Rev}_2$  au bord du disque  $D_\alpha$ . Notons  $\tilde{Q}$  le facteur de  $Q$  qui correspond aux points de branchement de  $\text{Rev}_2$  se spécialisant dans le sous-arbre d'origine  $P_\alpha$ . On peut écrire  $\tilde{Q}$  de la façon suivante (en fonction du paramètre  $X$ ) :

$$\tilde{Q}(X) = \prod_{j=1}^r \prod_{i=1}^{n_j+1} (X - X_j - \theta_{ij})^{h_{ij}}$$

où  $X_j$  est un centre du disque correspondant à  $P_j$ , les  $\theta_{ij}$  sont des éléments de valuation strictement positive et les  $h_{ij}$  des entiers tels que pour tout  $j$ , on ait  $\sum_{i=1}^{n_j} h_{ij} \equiv 0 \pmod{p}$ .

On a donc :

$$\begin{aligned} F_2(X)\tilde{Q}(X) &= \prod_{i=1}^{p-1} (X - \rho_0\theta_i)^i \prod_{j=1}^r \prod_{i=1}^{n_j} (X - X_j - \theta_{ij})^{h_{ij}} \\ &= X^{\frac{p(p-1)}{2}} \prod_{j=1}^r (X - X_j)^{(\sum_{i=1}^{n_j} h_{ij})} \left( G_2\left(\frac{\rho_0}{X}\right) \cdot \frac{\prod_{j=1}^r \prod_{i=1}^{n_j} (X - X_j - \theta_{ij})^{h_{ij}}}{\prod_{j=1}^r (X - X_j)^{(\sum_{i=1}^{n_j} h_{ij})}} \right) \\ &= A^p \left( 1 + \rho_0 \tilde{s}_1 \frac{1}{X} + \cdots + \rho_0^{p-2} \tilde{s}_{p-2} \frac{1}{X^{p-2}} + o(\rho_0^{p-2}) \right) \left( 1 + \frac{o(1)}{\prod_{j=1}^r (X - X_j)^{(\sum_{i=1}^{n_j} h_{ij})}} \right) \end{aligned}$$

avec  $A^p := X^{p(p-1)/2} \prod_{j=1}^r (X - X_j)^{(\sum_{i=1}^{n_j} h_{ij})}$  et  $o(\rho_0^{p-2})$  désigne un terme de valuation strictement plus grande que  $(p-2)v(\rho_0)$ . Or  $v(\rho_0) < v(t)$  (d'après 3.2), donc  $iv(\rho_0) + v(\tilde{s}_i) > (p-2)v(\rho_0)$  pour  $i < p-2$ . On a donc :

$$F_2(X)\tilde{Q}(X) = A^p \left( 1 + \rho_0^{p-2} \tilde{s}_{p-2} \frac{1}{X^{p-2}} + o(\rho_0^{p-2}) \right) \left( 1 + \frac{o(1)}{\prod_{j=1}^r (X - X_j)^{(\sum_{i=1}^{n_j} h_{ij})}} \right).$$

Mais on sait que cette équation doit être de la forme :

$$F_2(X)\tilde{Q}(X) = \tilde{A}^p (1 + \rho_0^{p-2} f + o(\rho_0^{p-2}))$$

avec  $d\tilde{f} = \omega_\alpha$ . En identifiant les deux expressions, on trouve alors le résultat annoncé dans la proposition. □

Comme corollaire de cette proposition, on a le théorème suivant qui fournit de nouveaux exemples d'obstruction au relèvement :

**Théorème 3.2.10** *Soit  $p \geq 5$ , un nombre premier et  $G := (\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$ . On suppose que  $G$  est un groupe de  $k$ -automorphismes de  $k[[z]]$  et que l'une des sous-extensions de  $k[[z]]^G$  de degré  $p$  a un conducteur  $m_1 + 1$  égal à  $p$  tandis que les  $p$  autres sous-extensions ont un conducteur  $m_2 + 1$  tel que  $p + 1 < m_2 + 1 < 2p - 1$ . Alors on ne peut pas relever  $G$  en un groupe de  $R$ -automorphismes de  $R[[Z]]$ .*

*Démonstration* : Si le relèvement est possible, d'après la Proposition 3.2.7 la forme différentielle exacte sur  $P_\alpha$  doit s'écrire :

$$\omega_\alpha = \frac{u dx}{x^{p-1} \prod_{i=1}^r (x - x_i)^{n_i+1}}$$

avec

$$\frac{u}{x^{p-1} \prod_{i=1}^r (x - x_i)^{n_i+1}} = \frac{Q_0}{x^{p-1}} + \sum_{i=1}^r \frac{Q_i}{(x - x_i)^{n_i+1}}$$

et  $Q_0$  est un polynôme constant. Notons  $P/Q := \sum_{i=1}^r Q_i/(x - x_i)^{n_i+1}$ ; on obtient par identification :

$$Q_0 Q + x^{p-1} P = u \quad \text{et donc} \quad Q = \frac{u - P x^{p-1}}{Q_0}.$$

On a donc  $\deg(Q) \geq p - 1$ . Si  $\deg(Q) = p - 1$ , alors  $P$  est un polynôme constant et  $Q = (u - P x^{p-1})/(Q_0)$  est un polynôme n'ayant que des racines simples ce qui contredit le fait que  $\omega_\alpha$  est exacte. Donc  $\deg(Q) \geq p$  et  $m_2 + 1 \geq 2p - 1$ .

□

Remarque : Pour  $m_1 + 1 = p$  et  $m_2 + 1 = 2p - 1$  de tels relèvements sont possibles. En effet, c'est le théorème de la troisième partie dans [Ma].





## Chapitre 4

# Exemples de revêtements galoisiens de groupe $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n$

Soit  $k$  un corps algébriquement clos de caractéristique  $p$  et  $R$  un anneau de valuation discrète dominant l'anneau des vecteurs de Witt  $W(k)$ . Dans le Théorème 3.2.6, nous avons montré que si l'action était relevable, la géométrie du lieu de branchement du revêtement correspondant devait avoir une forme particulière. Il est alors intéressant de pouvoir exhiber des exemples de tels revêtements. C'est l'un des buts du chapitre 4.

On montre ainsi que des revêtements ayant la géométrie décrite au Théorème 3.2.6 sont réalisables, et qu'ils appartiennent à une famille plus générale de revêtements. On construit ainsi des réalisations de  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n$  comme groupes d'automorphismes de  $k[[z]]$  qui se relèvent en un groupe de  $R$ -automorphismes de  $R[[Z]]$ . Ces réalisations sont différentes de celles présentées dans [Ma] : les conducteurs utilisés ne sont pas les mêmes et la géométrie du lieu de branchement n'est plus équidistante.

### 4.1 Lemme préliminaire

On a besoin du lemme suivant :

**Lemme 4.1.1** *Soit  $\zeta$  une racine  $p$ -ième de l'unité et  $\lambda := \zeta - 1$ . Soit  $\rho \in W(k)^{\text{alg}}$  tel que  $|\lambda|^{1/(p-1)} < |\rho| \leq |\lambda|^{1/(2(p-1))}$ . Soient  $T_1, \dots, T_r \in R$  tels que  $|T_i - T_j| = 1$  pour tout  $i \neq j$  et  $Q(X) := \prod_{i=1}^r (X - T_i)$ . Soit  $\alpha \in R$  inversible et  $h_1, \dots, h_r \in \mathbb{Z} - p\mathbb{Z}$ . Posons  $p_i := \alpha^p / (h_i Q'(T_i)^p)$ . On définit enfin le polynôme  $f$  :*

$$f(X) := \prod_{i=1}^r \left[ (X - T_i)^p + \rho^{p^2-p} p_i X \right]^{h_i}.$$

Alors le revêtement d'équation  $Y^p = f(X)$  a bonne réduction relativement à la valuation de Gauss en  $T := \left( \lambda^p / \rho^{p^2-p} \right)^{1/(pr-1)} X$ , cette réduction étant  $z^p - z = \bar{\alpha}^p (1/t)^{pr-1}$ . La

géométrie du lieu de branchement est donnée par la figure 4.1 :

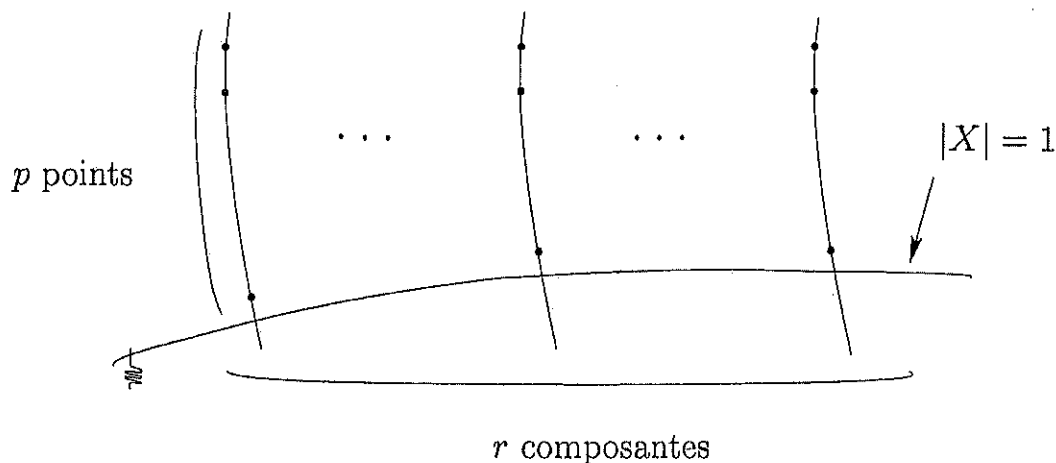


FIG. 4.1 - Géométrie du lieu de branchement

De plus, si on change  $p_i$  en  $p_i + p\beta_i$  avec  $\beta_i \in R$ , le lemme reste encore vrai (i.e on ne modifie pas la géométrie du lieu de branchement et on a toujours la bonne réduction.)

Démonstration : On pose  $Q_0(X) := \prod_{i=1}^r (X - T_i)^{h_i}$  et on écrit  $O(\lambda^p)$  pour désigner des termes de valuation supérieure ou égale à  $pv(\lambda)$ . On a :

$$f(X) = \prod_{i=1}^r [(X - T_i)^{ph_i} + h_i p_i \rho^{p^2-p} X (X - T_i)^{p(h_i-1)} + O(\lambda^p)]$$

(cette égalité vient du fait que l'on a pris  $|\lambda|^{1/(p-1)} < |\rho| \leq |\lambda|^{1/(2(p-1))}$ ).

$$\begin{aligned} f(X) &= Q_0^p + \rho^{p^2-p} \sum_{i=1}^r p_i h_i X (X - T_i)^{p(h_i-1)} \prod_{j \neq i} (X - T_j)^{ph_j} + O(\lambda^p) \\ &= Q_0^p + \rho^{p^2-p} X \left[ \sum_{i=1}^r p_i h_i \prod_{j \neq i} (X - T_j)^p \right] \prod_{i=1}^r (X - T_i)^{p(h_i-1)} + O(\lambda^p) \\ &= Q_0^p + \rho^{p^2-p} X Q^p \left[ \sum_{i=1}^r p_i h_i \frac{1}{(X - T_i)^p} \right] \prod_{i=1}^r (X - T_i)^{p(h_i-1)} + O(\lambda^p) \\ &= Q_0^p + \rho^{p^2-p} \alpha^p X \prod_{i=1}^r (X - T_i)^{p(h_i-1)} + O(\lambda^p). \end{aligned}$$

On a donc :

$$\frac{f(X)}{(X^{\sum h_i})^p} = \left( \frac{Q_0}{X^{\sum h_i}} \right)^p + \rho^{p^2-p} \alpha^p \frac{1}{X^{pr-1}} \prod_{i=1}^r \left( 1 - \frac{T_i}{X} \right)^{p(h_i-1)} + O(\lambda^p).$$

Posons  $T := (\lambda^p / \rho^{p^2-p})^{1/(pr-1)} X$  et  $A_0(T) := Q_0 / X^{\sum h_i}$ . Il vient :

$$\begin{aligned} \frac{f(X)}{(X^{\sum h_i})^p} &= A_0(T)^p + \lambda^p \alpha^p \left( \frac{1}{T} \right)^{pr-1} \prod_{i=1}^r \left( 1 - T_i \left( \frac{\lambda^p}{\rho^{p^2-p}} \right)^{\frac{1}{pr-1}} \frac{1}{T} \right)^{p(h_i-1)} + o(\lambda^p) \\ &= A_0(T)^p + \lambda^p \alpha^p \left( \frac{1}{T} \right)^{pr-1} + o(\lambda^p). \end{aligned}$$

Si on fait les changements de variables  $Y/X^{\sum h_i} := \lambda Z + A_0$ , on trouve en réduction  $z^p - z = \bar{\alpha}^p (1/t)^{pr-1}$ . On a ainsi l'égalité entre les différentes générique et spéciale du revêtement, ce qui démontre la bonne réduction (cf. Théorème 1.2.1).

Si on change  $p_i$  en  $p_i + p\beta_i$  avec  $\beta_i \in R$ , alors on ne fait que rajouter des termes nuls modulo  $\lambda^p$ , ce qui ne change pas la démonstration. □

## 4.2 Revêtements galoisiens de groupe $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$

Nous commençons par donner des exemples de réalisations de  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n$  pour  $n = 2$ . Supposons que l'on a un revêtement galoisien de groupe  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$  sur  $\text{Spec}R[[Z]]$  obtenu à partir de deux revêtements du même type qu'au Lemme 4.1.1 (donnés par des équations  $Y_1^p = f_1(X)$ ,  $Y_2^p = f_2(X)$ ). Les formes différentielles exactes qui apparaissent sur la composante interne sont de la forme :

$$\omega_1 := \frac{u_1 dx}{\prod_{i=1}^r (x - t_i)^p} \quad \text{et} \quad \omega_2 := \frac{u_2 dx}{\prod_{i=1}^r (x - \hat{t}_i)^p}$$

où  $u_1$  et  $u_2$  sont deux éléments  $\mathbb{F}_p$ -indépendants de  $k$ . Tout autre revêtement intermédiaire d'ordre  $p$  est de la forme  $Y^p = f_1^i f_2^j$  (pour  $1 \leq i, j \leq p-1$ ), et on montre que la forme différentielle exacte correspondante est  $i\omega_1 + j\omega_2$ . On doit donc avoir des  $\mathbb{F}_p$ -espaces vectoriels de formes différentielles exactes (analogues aux  $L_{m+1,2}$ ). La combinatoire sur les  $t_i$  est alors la même que pour les  $L_{m+1,2}$ , i.e :

- $r$  est un multiple de  $p$ , disons  $r = qp$ .
- les  $t_i$  se répartissent en  $(p+1)$  paquets de  $q$  points que l'on renumérote  $t_{[i,j]}^r$  pour  $1 \leq r \leq q$  et  $[i, j] \in \mathbb{P}^1(\mathbb{F}_p)$ .

– on note  $\sigma_{[i,j]}^r$  la  $r$ -ième fonction symétrique des  $t_{[i,j]}^\ell$  ( $1 \leq \ell \leq q$ ). Les  $\sigma_{[i,j]}^r$  doivent vérifier les relations homographiques :

$$\sigma_{[i,j]}^r = \frac{i u_1 \sigma_{[1,0]}^r + j u_2 \sigma_{[0,1]}^r}{i u_1 + j u_2}.$$

On va donc fournir une construction explicite de ces revêtements en suivant les observations faites juste avant. Soient  $u_1, u_2 \in k$ ,  $\mathbb{F}_p$ -indépendants et  $U_1, U_2 \in W(k)$  des relèvements. Soit  $q \in \mathbb{N}^*$ , soient  $t_{[1,0]}^r, t_{[0,1]}^r$  ( $1 \leq r \leq q$ ),  $2q$  points distincts de  $k$ . Soient  $T_{[1,0]}^r \in W(k)$  (resp.  $T_{[0,1]}^r \in W(k)$ ) des relèvements de  $t_{[1,0]}^r$  (resp.  $t_{[0,1]}^r$ ). Pour tout  $r \in \{1, \dots, q\}$  et pour tout  $[i, j] \in \mathbb{P}^1(\mathbb{F}_p)$  on définit  $T_{[i,j]}^r$  à partir des relations :

$$\sigma_{[i,j]}^r = \frac{i U_1 \sigma_{[1,0]}^r + j U_2 \sigma_{[0,1]}^r}{i U_1 + j U_2}.$$

où  $\sigma_{[i,j]}^r$  est la  $r$ -ième fonction symétrique des  $T_{[i,j]}^\ell$  ( $1 \leq \ell \leq q$ ). On pose :

$$Q_1(T) := \prod_{j=0}^{p-1} \prod_{r=1}^q (T - T_{[1,j]}^r) \quad Q_2(T) := \prod_{i=0}^{p-1} \prod_{r=1}^q (T - T_{[i,1]}^r)$$

et

$$p_{[i,j]}^r := \frac{1}{Q_1'(T_{[i,j]}^r)^p} \quad \text{si } i \neq 0$$

$$\hat{p}_{[i,j]}^r := -\frac{\left(\frac{U_1}{U_2}\right)^p}{Q_2'(T_{[i,j]}^r)^p} \frac{j}{i} \quad \text{si } ij \neq 0$$

$$p_{[0,1]}^r := \hat{p}_{[0,1]}^r := \frac{\left(\frac{U_1}{U_2}\right)^p}{Q_2'(T_{[0,1]}^r)^p}.$$

Posons enfin  $h_{[i,1]} := 1/i \in \mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$  si  $i \neq 0$  et  $h_{[0,1]} := 1$ .

On peut maintenant énoncer le théorème suivant :

**Théorème 4.2.1** *Posons :*

$$f_1(X) := \prod_{j=0}^{p-1} \prod_{r=1}^q \left[ (X - T_{[1,j]}^r)^p + \rho^{p^2-p} p_{[1,j]}^r X \right]$$

et

$$f_2(X) := \prod_{i=0}^{p-1} \prod_{r=1}^q \left[ (X - T_{[i,1]}^r)^p + \rho^{p^2-p} p_{[i,1]}^r X \right]^{h_{[i,1]}}.$$

Notons  $C_j \rightarrow \mathbb{P}^1$  le revêtement donné par l'équation  $Y_j^p = f_j(X)$ . Alors le produit fibré de ces deux revêtements induit après normalisation un revêtement de  $\mathbb{P}_K^1$  galoisien de groupe  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$  ayant bonne réduction relativement à la valuation de Gauss en  $T := (\lambda^p/\rho^{p^2-p})^{1/(qp^2-1)} X$ . La fibre spéciale du modèle lisse correspondant est un revêtement étale galoisien de groupe  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^2$  de la droite affine  $\mathbb{A}_k^1$ .

*Démonstration :* Le premier revêtement d'équation  $Y_1^p = f_1$  a bonne réduction pour la valuation de Gauss en  $T := (\lambda^p/\rho^{p^2-p})^{1/(qp^2-1)} X$  (voir Lemme 4.1.1). Par ce même lemme, on sait que le revêtement d'équation  $Y^p = \hat{f}_2$  où :

$$\hat{f}_2(X) := \prod_{i=0}^{p-1} \prod_{r=1}^q \left[ (X - T_{[i,1]}^r)^p + \rho^{p^2-p} \hat{p}_{[i,1]}^r X \right]^{h_{[i,1]}}$$

a bonne réduction pour la même valuation de Gauss. Il suffit donc de montrer les congruences

$$p_{[i,j]}^r \equiv \hat{p}_{[i,j]}^r \pmod{p} \text{ si } ij \neq 0$$

pour conclure que le revêtement d'équation  $Y_2^p = f_2$  a bonne réduction pour cette valuation (voir la dernière assertion du Lemme 4.1.1). On calcule :

$$\begin{aligned} \frac{Q'_1(T_{[i,j]}^r)}{Q'_2(T_{[i,j]}^r)} &= \frac{\prod_{\ell=1}^q (T_{[i,j]}^r - T_{[1,0]}^\ell)}{\prod_{\ell=1}^q (T_{[i,j]}^r - T_{[0,1]}^\ell)} \\ &= \frac{\sum_{\ell=0}^q (T_{[i,j]}^r)^\ell (-1)^{(q-\ell)} \sigma_{[1,0]}^{q-\ell}}{\sum_{\ell=0}^q (T_{[i,j]}^r)^\ell (-1)^{(q-\ell)} \sigma_{[0,1]}^{q-\ell}} \\ &= \frac{\sum_{\ell=0}^q (T_{[i,j]}^r)^\ell \frac{(-1)^{(q-\ell)}}{iU_1} [\sigma_{[i,j]}^{q-\ell}(iU_1 + jU_2) - jU_2 \sigma_{[0,1]}^{q-\ell}]}{\sum_{\ell=0}^q (T_{[i,j]}^r)^\ell (-1)^{(q-\ell)} \sigma_{[0,1]}^{q-\ell}} \\ &= \frac{-\sum_{\ell=0}^q \frac{jU_2}{iU_1} (T_{[i,j]}^r)^\ell (-1)^{(q-\ell)} \sigma_{[0,1]}^{q-\ell}}{\sum_{\ell=0}^q (T_{[i,j]}^r)^\ell (-1)^{(q-\ell)} \sigma_{[0,1]}^{q-\ell}} \\ &= -\frac{jU_2}{iU_1} \end{aligned}$$

d'où les congruences annoncées.

Les deux revêtements du théorème ont donc simultanément bonne réduction pour la valuation de Gauss en  $T := (\lambda^p/\rho^{p^2-p})^{1/(qp^2-1)} X$ , cette réduction étant donnée par les équations :

$$\begin{cases} z_1^p - z_1 = \frac{1}{tqp^2-1} \\ z_2^p - z_2 = \left(\frac{u_1}{u_2}\right)^p \frac{1}{tqp^2-1} \end{cases}$$

et ont chacun  $qp^2$  points de branchement. Le nombre de points de branchement en commun est exactement  $q(p-1)p$ , donc on peut appliquer le Théorème 1.4.2 ce qui achève la démonstration.  $\square$

### 4.3 Revêtements galoisiens de groupe $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n$

Nous allons donner une généralisation de ce théorème pour  $n$  quelconque. Pour ne pas alourdir la démonstration nous ne donnons qu'un exemple où le nombre de points de branchement de chaque revêtement d'ordre  $p$  est  $p^n$  (on peut en construire avec  $qp^n$  points de branchements pour tout  $q \geq 1$ ).

On a d'abord besoin de quelques lemmes. On note  $I^n := \{0, 1, \dots, p-1\}^n$  et  $I_{j_r}^n := \{(\epsilon_1, \dots, \epsilon_n) \in I^n, \epsilon_j = \epsilon_r = 0\}$ . On notera également  $\tilde{i}$  le multi-indice  $(i_1, \dots, i_n)$ .

**Lemme 4.3.1** Soient  $u_1, \dots, u_n$  des éléments  $\mathbb{F}_p$ -indépendants de  $k$ , ( $n \geq 2$ ). On pose pour  $r \in \{2, \dots, n\}$  :

$$Ad_{1r}(x) := \prod_{\tilde{\epsilon} \in I_{1r}^n} \left( x + \sum_{j=1}^n \epsilon_j u_j \right)$$

et  $v_r := (Ad_{1r}(u_1))/(Ad_{1r}(u_r))$ . Remarquons que  $\deg_{u_n}(v_r) = 0$  pour  $r < n$  et que  $\deg_{u_n}(v_n) = -p^{n-2}$ . Posons

$$A_n(u_1, \dots, u_n) := \begin{vmatrix} 1 & \cdots & 1 \\ v_2 & \cdots & v_2^{p^{n-1}} \\ \vdots & & \vdots \\ v_n & \cdots & v_n^{p^{n-1}} \end{vmatrix}.$$

Alors la fraction rationnelle  $A_n(u_1, \dots, u_n)$  n'est pas identiquement nulle.

Démonstration : On raisonne par récurrence sur  $n$  :

- $n = 2$  :  $A_2(u_1, u_2) = (u_1/u_2)^p - (u_1/u_2) \neq 0$
- Supposons que  $A_{n-1}(u_1, \dots, u_{n-1}) \neq 0$ . Le terme de plus bas degré en  $u_n$  dans  $A_n$  est  $v_n^{p^{n-1}} f(u_1, \dots, u_{n-1})$  en posant :

$$f(u_1, \dots, u_n) := \begin{vmatrix} 1 & \cdots & 1 \\ v_2 & \cdots & v_2^{p^{n-2}} \\ \vdots & & \vdots \\ v_{n-1} & \cdots & v_{n-1}^{p^{n-2}} \end{vmatrix}.$$

Or  $f(u_1, \dots, u_{n-1}, 0) = A_{n-1}(u_1, \dots, u_{n-1})^p \neq 0$ , donc le terme de plus bas degré en  $u_n$  dans  $A_n$  est non identiquement nul et par conséquent  $A_n$  aussi. □

Par la suite, on dira que  $(u_1, \dots, u_n)$  vérifie la condition  $(*)$  si  $A_n(u_1, \dots, u_n) \neq 0$ .

**Lemme 4.3.2** Soient  $t_1, \dots, t_n$  des éléments distincts de  $k$ , et  $u_1, \dots, u_n$ ,  $n$  éléments  $\mathbb{F}_p$ -indépendants de  $k$ . Alors  $\exists \beta_1, \dots, \beta_n \in k$  tels que :

$$\left\{ \frac{\sum_{j=1}^n i_j u_j \sum_{i=1}^{n-1} \beta_i t_j^i}{\sum_{j=1}^n i_j u_j}, \bar{i} \in \mathbb{P}^{n-1}(\mathbb{F}_p) \right\}$$

soit de cardinal  $p^{n-1} + \dots + p + 1$ .

Démonstration : Soit

$$\begin{aligned} \Phi : \mathbb{P}^{n-1}(\mathbb{F}_p) &\longrightarrow \mathbb{P}^{n-1}(k) \\ [i_1, \dots, i_n] &\longmapsto [\sum_{j=1}^n i_j u_j, \sum_{j=1}^n i_j u_j t_j, \dots, \sum_{j=1}^n i_j u_j t_j^{n-1}]. \end{aligned}$$

L'application  $\Phi$  est injective car sa matrice est de type Vandermonde. De plus les  $u_i$  sont  $\mathbb{F}_p$ -indépendants, donc  $Im(\Phi)$  est en bijection avec l'ensemble :

$$E := \left\{ \left( \frac{\sum_{j=1}^n i_j u_j t_j}{\sum_{j=1}^n i_j u_j}, \dots, \frac{\sum_{j=1}^n i_j u_j t_j^{n-1}}{\sum_{j=1}^n i_j u_j} \right) \right\} \subset k^{n-1},$$

qui est donc un ensemble à  $p^{n-1} + \dots + p + 1$  éléments.

Soit

$$\begin{aligned} \Psi : k^{n-1} &\longrightarrow k \\ (x_1, \dots, x_{n-1}) &\longmapsto \sum_{i=1}^{n-1} \beta_i x_i. \end{aligned}$$

Alors on peut choisir les  $\beta_i$  tels que  $\Psi(E)$  soit un ensemble à  $p^{n-1} + \dots + p + 1$  éléments (il suffit de prendre  $(\beta_1, \dots, \beta_{n-1})$  dans le complémentaire de  $p^{n-1} + \dots + p + 1$  hyperplans de  $k^{n-1}$ ). □

Soient  $u_1, \dots, u_n \in k$ ,  $\mathbb{F}_p$ -indépendants vérifiant la condition (\*) et  $U_1, \dots, U_n \in W(k)$  des relèvements. Soient  $t_1, \dots, t_n \in k$  des éléments distincts de  $k$  et  $T_1, \dots, T_n \in W(k)$  des relèvements correspondants. Soit  $\phi \in W(k)[X]$  de degré  $\leq n-1$  tel que les

$$\frac{\sum_{j=1}^n i_j u_j \overline{\phi(t_j)}}{\sum_{j=1}^n i_j u_j}$$

soient tous différents pour  $\tilde{i} \in \mathbb{P}^{n-1}(\mathbb{F}_p)$  (un tel  $\phi$  existe d'après le lemme précédent). On pose alors :

$$T_{\tilde{i}} := \frac{\sum_{j=1}^n i_j U_j \phi(T_j)}{\sum_{j=1}^n i_j U_j}.$$

Pour  $j \in \{1, \dots, n\}$ , on pose

$$Q_j(T) := \prod_{\substack{\tilde{i} \in \mathbb{P}^{n-1}(\mathbb{F}_p) \\ i_j \neq 0}} (T - T_{\tilde{i}}).$$

Pour tout  $\tilde{i} \in \mathbb{P}^{n-1}(\mathbb{F}_p)$  tel que  $i_j \neq 0$ , on définit par récurrence sur  $j$  les entiers  $h_{\tilde{i}}^j$  :

- $h_{\tilde{i}}^1 := 1$
- Soit  $j \geq 2$  :
  - Si  $i_r = 0$  pour tout  $r < j$ , on pose  $h_{\tilde{i}}^j := 1$ .
  - Sinon on pose  $h_{\tilde{i}}^j := i_j / i_r h_{\tilde{i}}^r$  pour tout  $r < j$  tel que  $i_r \neq 0$  (on vérifie facilement que cette définition ne dépend pas de  $r$ ).

Soient  $V_r \in W(k)$  un relèvement de  $v_r$  pour  $1 \leq r \leq n$  (on rappelle que  $v_r$  est défini au Lemme 4.3.1). Posons  $\alpha_1 := 1$  et  $\alpha_r := -V_r$  pour  $2 \leq r \leq n$ . On définit enfin  $p_{\tilde{i}}^j$  pour  $i_j \neq 0$  :

$$p_{\tilde{i}}^j := \frac{\alpha_j^p}{h_{\tilde{i}}^j Q_j'(T_{\tilde{i}})^p}.$$

On a alors le lemme suivant :

**Lemme 4.3.3** Soient  $j, r \in \{1, \dots, n\}$  tels que  $j \neq r$  et  $\tilde{i} \in \mathbb{P}^{n-1}(\mathbb{F}_p)$  tel que  $i_j i_r \neq 0$ . Alors  $p_{\tilde{i}}^j \equiv p_{\tilde{i}}^r \pmod{p}$ .

*Démonstration :* On note  $J_{ab}^n := \{(\epsilon_1, \dots, \epsilon_n) \in \mathbb{P}^{n-1}(\mathbb{F}_p), \epsilon_a = 1, \epsilon_b = 0\}$ . On a :

$$\frac{Q_j'(T_{\tilde{i}})}{Q_r'(T_{\tilde{i}})} = \frac{\prod_{\substack{\tilde{\epsilon} \in \mathbb{P}^{n-1}(\mathbb{F}_p) \\ \epsilon_j \neq 0, \tilde{\epsilon} \neq \tilde{i}}} (T_{\tilde{i}} - T_{\tilde{\epsilon}})}{\prod_{\substack{\tilde{\epsilon} \in \mathbb{P}^{n-1}(\mathbb{F}_p) \\ \epsilon_r \neq 0, \tilde{\epsilon} \neq \tilde{i}}} (T_{\tilde{i}} - T_{\tilde{\epsilon}})} = \frac{\prod_{\tilde{\epsilon} \in J_{jr}^n} (T_{\tilde{i}} - T_{\tilde{\epsilon}})}{\prod_{\tilde{\epsilon} \in J_{rj}^n} (T_{\tilde{i}} - T_{\tilde{\epsilon}})}.$$

Posons

$$\psi_{jr} := \prod_{\tilde{\epsilon} \in J_{jr}^n} (T_{\tilde{i}} - T_{\tilde{\epsilon}}) \quad \text{et} \quad \psi_{rj} := \prod_{\tilde{\epsilon} \in J_{rj}^n} (T_{\tilde{i}} - T_{\tilde{\epsilon}}).$$



Alors

$$\psi_{jr} = \prod_{\bar{\epsilon} \in J_{jr}^n} \frac{U_j \sum_{\ell \neq j} i_\ell U_\ell (\phi(T_\ell) - \phi(T_j)) + \sum_{\ell \neq j,r} \epsilon_\ell U_\ell [i_j U_j (\phi(T_j) - \phi(T_\ell)) + i_r U_r (\phi(T_r) - \phi(T_\ell))]}{\left( \sum_{\ell=1}^n i_\ell U_\ell \right) \left( U_j + \sum_{\ell \neq j,r} \epsilon_\ell U_\ell \right)}$$

Posons

$$A_{jr}(x) := \prod_{\bar{\epsilon} \in I_{jr}^n} \left( x + \sum_{\ell \neq j,r} \epsilon_\ell U_\ell [i_j U_j (\phi(T_j) - \phi(T_\ell)) + i_r U_r (\phi(T_r) - \phi(T_\ell))] \right)$$

$$Ad_{jr}(x) := \prod_{\bar{\epsilon} \in I_{jr}^n} \left( x + \sum_{\ell=1}^n \epsilon_\ell U_\ell \right)$$

et

$$M := \left( \sum_{\ell=1}^n i_\ell U_\ell \right)^{p^{n-2}}$$

( $A_{jr}$  et  $Ad_{jr}$  sont des polynômes additifs en réduction modulo  $p$ ).

Alors

$$\psi_{jr} = \frac{A_{jr} \left( U_j \sum_{\ell \neq j} i_\ell U_\ell (\phi(T_\ell) - \phi(T_j)) \right)}{M Ad_{jr}(U_j)}$$

et de même

$$\psi_{rj} = \frac{A_{jr} \left( U_r \sum_{\ell \neq r} i_\ell U_\ell (\phi(T_\ell) - \phi(T_r)) \right)}{M Ad_{jr}(U_r)}$$

Montrons que  $B_{jr} := M(\psi_{jr} Ad_{jr}(U_j) i_j + \psi_{rj} Ad_{jr}(U_r) i_r) \equiv 0 [p]$ .

$$\begin{aligned} B_{jr} &\equiv A_{jr} \left( \sum_{\ell \neq j} i_j U_j i_\ell U_\ell (\phi(T_\ell) - \phi(T_j)) + \sum_{\ell \neq r} i_r U_r i_\ell U_\ell (\phi(T_\ell) - \phi(T_r)) \right) [p] \\ &\equiv A_{jr} \left( \sum_{\ell \neq j,r} i_j U_j i_\ell U_\ell (\phi(T_\ell) - \phi(T_j)) + i_r U_r i_\ell U_\ell (\phi(T_\ell) - \phi(T_r)) \right) [p] \\ &\equiv A_{jr} \left( \sum_{\ell \neq j,r} i_\ell U_\ell (i_j U_j (\phi(T_\ell) - \phi(T_j)) + i_r U_r (\phi(T_\ell) - \phi(T_r))) \right) [p] \\ &\equiv 0 [p]. \end{aligned}$$

On en déduit donc que :

$$\frac{Q'_j(T_i)}{Q'_r(T_i)} \equiv -\frac{Ad_{jr}(U_r)i_r}{Ad_{jr}(U_j)i_j} [p].$$

Si  $j$  et  $r$  sont différents de 1, on note  $I_{1jr}^n := \{(\epsilon_1, \dots, \epsilon_n) \in I^n, \epsilon_1 = \epsilon_j = \epsilon_r = 0\}$  et on définit :

$$Ad_{1jr}(x) := \prod_{\bar{\epsilon} \in I_{1jr}^n} (x + \sum_{j=1}^n \epsilon_j U_j).$$

On a alors les identités :

$$\begin{aligned} Ad_{jr}(x) &\equiv Ad_{1jr}(x)^p - Ad_{1jr}(x)Ad_{1jr}(U_1)^{p-1} [p] \\ Ad_{1r}(x) &\equiv Ad_{1jr}(x)^p - Ad_{1jr}(x)Ad_{1jr}(U_j)^{p-1} [p] \\ Ad_{1j}(x) &\equiv Ad_{1jr}(x)^p - Ad_{1jr}(x)Ad_{1jr}(U_r)^{p-1} [p] \end{aligned}$$

et donc,

$$\begin{aligned} \frac{Ad_{jr}(U_r)}{Ad_{jr}(U_j)} &\equiv \frac{Ad_{1jr}(U_r)^p - Ad_{1jr}(U_r)Ad_{1jr}(U_1)^{p-1}}{Ad_{1jr}(U_j)^p - Ad_{1jr}(U_j)Ad_{1jr}(U_1)^{p-1}} [p] \\ &\equiv -\frac{Ad_{1j}(U_1) Ad_{1r}(U_r)}{Ad_{1j}(U_j) Ad_{1r}(U_1)} [p] \\ &\equiv -\frac{\alpha_j}{\alpha_r} [p]. \end{aligned}$$

On obtient donc,

$$\frac{Q'_j(T_i)}{Q'_r(T_i)} \equiv \frac{\alpha_j i_r}{\alpha_r i_j} [p]$$

et finalement :

$$p_i^j \equiv \frac{\alpha_j^p}{h_i^j Q'_j(T_i)^p} \equiv \frac{\alpha_j^p}{h_i^j Q'_r(T_i)^p \frac{\alpha_j^p i_r^p}{\alpha_r^p i_j^p}} \equiv \frac{\alpha_r^p}{h_i^r Q'_r(T_i)^p} \equiv p_i^r [p].$$

Dans le cas où l'un des deux indices  $j, r$  vaut 1, la fin de la démonstration est encore plus directe.

□

Par la suite on notera  $p_i$  à la place de  $p_i^j$  ( $p_i$  est ainsi défini modulo l'addition d'un multiple de  $p$ ).

En conservant les mêmes notations que pour le lemme précédent, on peut énoncer le théorème suivant :

**Théorème 4.3.4** *Posons :*

$$f_j(X) := \prod_{\substack{\tilde{\epsilon} \in \mathbb{P}^{n-1}(\mathbb{F}_p) \\ \epsilon_j \neq 0}} \left[ (X - T_{\tilde{\epsilon}})^p + \rho^{p^2-p} p_{\tilde{\epsilon}} X \right]^{h_{\tilde{\epsilon}}^j}.$$

Notons  $C_j \rightarrow \mathbb{P}^1$  le revêtement donné par l'équation  $Y_j^p = f_j(X)$ . Alors le produit fibré de ces  $n$  revêtements induit après normalisation un revêtement de  $\mathbb{P}_K^1$  galoisien de groupe  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n$  ayant bonne réduction relativement à la valuation de Gauss en  $T := \left( \lambda^p / \rho^{p^2-p} \right)^{1/(p^n-1)} X$ . La fibre spéciale du modèle lisse correspondant est un revêtement étale galoisien de groupe  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n$  de la droite affine  $\mathbb{A}_K^1$ .

*Démonstration :* D'après le Lemme 4.1.1, tous les revêtements  $C_j \rightarrow \mathbb{P}^1$  ont bonne réduction relativement à la valuation de Gauss en  $T := \left( \lambda^p / \rho^{p^2-p} \right)^{1/(p^n-1)} X$ , la réduction étant  $z_j^p - z_j = \overline{\alpha_j^p} (1/t)^{p^n-1}$ . Le produit fibré  $C_1 \times_{\mathbb{P}^1} \cdots \times_{\mathbb{P}^1} C_n$  induit après normalisation un revêtement  $C \rightarrow \mathbb{P}_K^1$  galoisien de groupe  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n$ . Vu que les  $\alpha_j$  sont  $\mathbb{F}_p$ -indépendants (cf. Lemme 4.3.1), on a à la fibre spéciale un revêtement galoisien de groupe  $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n$ .

Il reste à montrer que le revêtement  $C \rightarrow \mathbb{P}_K^1$  a bonne réduction sur  $R$ , i.e, à comparer les degrés respectifs des différentes spéciales et génériques du revêtement (que l'on note  $d_s$  et  $d_\eta$ ).

On a  $d_s = (m+1)(p-1)(p^{n-1} + \cdots + p + 1)$  avec  $m = p^n - 1$ , donc  $d_s = p^n(p^n - 1)$ . D'autre part, le lieu de branchement de  $C \rightarrow \mathbb{P}_K^1$  est à chercher parmi les racines des polynômes  $(X - T_{\tilde{\epsilon}})^p + \rho^{p^2-p} p_{\tilde{\epsilon}} X$  pour  $\tilde{\epsilon} \in \mathbb{P}^{n-1}(\mathbb{F}_p)$ , ce qui fait au plus  $p(p^{n-1} + \cdots + p + 1)$  points. Vu que les groupes d'inertie sont cycliques d'ordre  $p$ , on en déduit que :

$$d_\eta \leq p^{n-1}(p-1)p(p^{n-1} + \cdots + p + 1) = p^n(p^n - 1) = d_s.$$

On obtient alors la bonne réduction en appliquant le Théorème 1.2.1.

□



## Chapitre 5

# Relèvement d'actions de $(\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})^2$ sur $k[[z]]$

Dans ce chapitre nous montrons qu'il n'y a pas d'obstructions au relèvement d'actions de  $(\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})^2$  sur  $k[[t]]$ . On démontre ce résultat en donnant des équations explicites du relèvement. On utilise pour ce faire le Lemme 5.1.2 qui est une variante plus fine du Lemme 4.1.1.

### 5.1 Deux lemmes

On commence par énoncer les deux lemmes suivants :

**Lemme 5.1.1** 1. Soient  $t_1, \dots, t_r \in k$  distincts deux à deux.

Posons  $q(x) := \prod_{i=1}^r (x - t_i)$  et

$$\tilde{q}(x) := \sum_{i=1}^r \frac{1}{(q'(t_i))^p} \prod_{j \neq i} (x - t_j)^{p-1}.$$

Alors la forme différentielle  $\omega := dx/q(x)^p$  est exacte et vaut  $d(\tilde{q}/q^{p-1})$ . On a en outre  $(\tilde{q}q)'(x) = 1$ .

2. Soient  $T_1, \dots, T_r \in R$  distincts deux à deux.

Posons  $Q(X) := \prod_{i=1}^r (X - T_i)$  et

$$P(X) := \sum_{i=1}^r \frac{1}{(Q'(T_i))^p} \prod_{j \neq i} (X - T_j)^{p-1}.$$

Alors il existe  $H \in R[X]$  tel que  $P(X)Q(X) = X + H(X)^p \pmod{p}$

Démonstration :

1. On part de la décomposition en éléments simples :

$$\frac{1}{q(x)} = \sum_{i=1}^r \frac{1}{q'(t_i)} \frac{1}{(x - t_i)}$$

ce qui donne en prenant la puissance  $p$ -ième :

$$\frac{1}{q(x)^p} = \sum_{i=1}^r \frac{1}{(q'(t_i))^p} \frac{1}{(x-t_i)^p} = \left( \frac{\tilde{q}(x)}{q^{p-1}(x)} \right)'$$

En particulier  $(\tilde{q}q)'(x) = 1$ .

2. Le raisonnement effectué juste avant montre que

$$\left( \frac{P}{Q^{p-1}} \right)'(X) = \frac{1}{Q(X)^p} \pmod{p}$$

ce qui implique le résultat annoncé. □

**Lemme 5.1.2** Soit  $\zeta$  une racine  $p$ -ième de l'unité et  $\lambda := \zeta - 1$ . Soit  $\rho \in W(k)^{\text{alg}}$  tel que  $|\lambda|^{1/(p-1)} < |\rho| \leq |\lambda|^{1/(2(p-1))}$ . Soient  $T_1, \dots, T_r \in R$  tels que  $|T_i - T_j| = 1$  pour tout  $i \neq j$  et  $Q(X) := \prod_{i=1}^r (X - T_i)$ . Soit  $\alpha \in R$  inversible et  $h_1, \dots, h_r \in \mathbb{Z} - p\mathbb{Z}$ . Pour tout  $i$  on fait le choix d'une racine  $p$ -ième de  $T_i$  que l'on note  $T_i^{1/p}$ . Posons

$$s_i := \frac{\alpha T_i^{1/p}}{h_i Q'(T_i)}$$

et

$$p_i := \frac{\alpha^p}{h_i Q'(T_i)^p}.$$

On définit enfin le polynôme  $f$  :

$$f(X) := \prod_{i=1}^r \left[ (X - T_i)^p - p\rho^{p-1} s_i (X - T_i)^{p-1} + \rho^{p^2-p} p_i (X - T_i) \right]^{h_i}.$$

Alors le revêtement d'équation  $Y^p = f(X)$  a bonne réduction relativement à la valuation de Gauss en  $T := \left( \lambda^p / \rho^{p^2-p} \right)^{1/(pr-1)} X$ , cette réduction étant  $z^p - z = \bar{\alpha}^p (1/t)^{pr-1}$ . De plus la géométrie du lieu de branchement a la forme donnée par la figure 5.1 :

De plus, si on change  $s_i$  (resp.  $p_i$ ) en  $s_i + p\beta_i$  (resp.  $p_i + p\gamma_i$ ) avec  $\beta_i, \gamma_i \in R$ , le lemme reste encore vrai (i.e on ne modifie pas la géométrie du lieu de branchement et on a toujours la bonne réduction.)

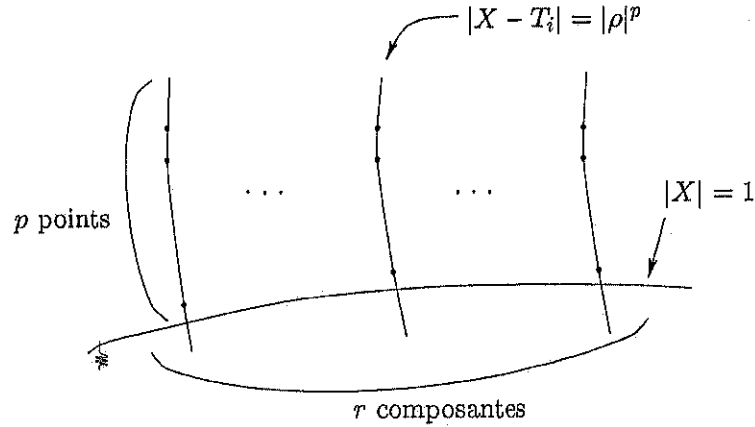


FIG. 5.1 - Géométrie du lieu de branchement

Ce lemme est un peu plus fort que le Lemme 4.1.1 dans la mesure où l'on impose que le revêtement soit branché en les points  $T_i$ .

*Démonstration :* On pose  $Q_0(X) := \prod_{i=1}^r (X - T_i)^{h_i}$  et on écrit  $O(\lambda^p)$  pour désigner des termes de valuation supérieure ou égale à  $pv(\lambda)$ . On a :

$$f(X) = \prod_{i=1}^r [(X - T_i)^{ph_i} + h_i p_i \rho^{p^2-p} (X - T_i)^{1+p(h_i-1)} - p\rho^{p-1} h_i s_i (X - T_i)^{ph_i-1} + O(\lambda^p)]$$

(cette égalité vient du fait que l'on a pris  $|\lambda|^{1/(p-1)} < |\rho| \leq |\lambda|^{1/(2(p-1))}$ ).

$$\begin{aligned} f(X) &= Q_0^p + \rho^{p^2-p} \sum_{i=1}^r p_i h_i (X - T_i)^{1+p(h_i-1)} \prod_{j \neq i} (X - T_j)^{ph_j} \\ &\quad - p\rho^{p-1} \sum_{i=1}^r s_i h_i (X - T_i)^{ph_i-1} \prod_{j \neq i} (X - T_j)^{ph_j} + O(\lambda^p) \\ &= Q_0^p + \rho^{p^2-p} Q \left[ \sum_{i=1}^r p_i h_i \prod_{j \neq i} (X - T_j)^{p-1} \right] \prod_{i=1}^r (X - T_i)^{p(h_i-1)} \\ &\quad - p\rho^{p-1} Q_0^{p-1} \left[ \sum_{i=1}^r s_i h_i \prod_{j \neq i} (X - T_j) \right] \prod_{i=1}^r (X - T_i)^{(h_i-1)} + O(\lambda^p). \end{aligned}$$

Or d'après le Lemme 5.1.1 on sait que

$$Q \left[ \sum_{i=1}^r p_i h_i \prod_{j \neq i} (X - T_j)^{p-1} \right] = \alpha^p (X + H(X)^p) \pmod{p},$$

donc :

$$\begin{aligned}
f(X) &= Q_0^p + \rho^{p^2-p} \alpha^p H(X)^p \prod_{i=1}^r (X - T_i)^{p(h_i-1)} + \rho^{p^2-p} \alpha^p X \prod_{i=1}^r (X - T_i)^{p(h_i-1)} \\
&\quad - p \rho^{p-1} Q_0^{p-1} \left[ \sum_{i=1}^r s_i h_i \prod_{j \neq i} (X - T_j) \right] \prod_{i=1}^r (X - T_i)^{(h_i-1)} + O(\lambda^p) \\
&= (Q_0 + \rho^{p-1} \alpha H(X) \prod_{i=1}^r (X - T_i)^{(h_i-1)})^p + \rho^{p^2-p} \alpha^p X \prod_{i=1}^r (X - T_i)^{p(h_i-1)} \\
&\quad - p Q_0^{p-1} \rho^{p-1} \alpha H(X) \prod_{i=1}^r (X - T_i)^{(h_i-1)} \\
&\quad - p \rho^{p-1} Q_0^{p-1} \left[ \sum_{i=1}^r s_i h_i \prod_{j \neq i} (X - T_j) \right] \prod_{i=1}^r (X - T_i)^{(h_i-1)} + O(\lambda^p)
\end{aligned}$$

$$\begin{aligned}
f(X) &= A^p - p \rho^{p-1} Q_0^{p-1} \prod_{i=1}^r (X - T_i)^{(h_i-1)} \left[ \sum_{i=1}^r s_i h_i \prod_{j \neq i} (X - T_j) + \alpha H(X) \right] \\
&\quad + \rho^{p^2-p} \alpha^p X \prod_{i=1}^r (X - T_i)^{p(h_i-1)} + O(\lambda^p)
\end{aligned}$$

avec  $A := Q_0 + \rho^{p-1} \alpha H(X) \prod_{i=1}^r (X - T_i)^{(h_i-1)}$ . Or on sait que  $H(T_j)^p + T_j = 0 \pmod{p}$  (cf. Lemme 5.1.1), donc  $H(T_j) = -T_j^{1/p} \pmod{\lambda^{(p-1)/p}}$ . On en déduit que :

$$\sum_{i=1}^r s_i h_i \prod_{j \neq i} (X - T_j) + \alpha H(X) = 0 \pmod{\lambda^{\frac{p-1}{p}}}$$

(il suffit de remarquer que ce polynôme évalué en  $T_i$  vaut 0 modulo  $\lambda^{(p-1)/p}$ ). On obtient ainsi :

$$f(X) = A^p + \rho^{p^2-p} \alpha^p X \prod_{i=1}^r (X - T_i)^{p(h_i-1)} + O(\lambda^p)$$

$$\frac{f(X)}{(X^{\sum h_i})^p} = \left( \frac{A}{X^{\sum h_i}} \right)^p + \rho^{p^2-p} \alpha^p \frac{1}{X^{pr-1}} \prod_{i=1}^r \left( 1 - \frac{T_i}{X} \right)^{p(h_i-1)} + O(\lambda^p).$$



Posons  $T := \left(\lambda^p/\rho^{p^2-p}\right)^{1/(pr-1)} X$  et  $A_0(T) := A/X^{\sum h_i}$ . Il vient :

$$\begin{aligned} \frac{f(X)}{(X^{\sum h_i})^p} &= A_0(T)^p + \lambda^p \alpha^p \left(\frac{1}{T}\right)^{pr-1} \prod_{i=1}^r \left(1 - T_i \left(\frac{\lambda^p}{\rho^{p^2-p}}\right)^{\frac{1}{pr-1}} \frac{1}{T}\right)^{p(h_i-1)} + o(\lambda^p) \\ &= A_0(T)^p + \lambda^p \alpha^p \left(\frac{1}{T}\right)^{pr-1} + o(\lambda^p). \end{aligned}$$

Si on fait les changements de variables  $Y/X^{\sum h_i} := \lambda Z + A_0$ , on trouve en réduction  $z^p - z = \bar{\alpha}^p (1/t)^{pr-1}$ . On a ainsi l'égalité entre les différentes générique et spéciale du revêtement, ce qui démontre la bonne réduction.

Si on change  $s_i$  (resp.  $p_i$ ) en  $s_i + p\beta_i$  (resp.  $p_i + p\gamma_i$ ) avec  $\beta_i, \gamma_i \in R$ , alors on ne fait que rajouter des termes nuls modulo  $\lambda^p$ , ce qui ne change pas la démonstration. □

## 5.2 Le théorème

Énonçons le théorème :

**Théorème 5.2.1** *Soit  $G = (\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})^2$  un groupe de  $k$ -automorphismes de  $k[[z]]$ . Alors on peut trouver  $R$  un anneau de valuation discrète dominant  $W(k)$  tel que  $G$  se relève en un groupe de  $R$ -automorphismes de  $R[[Z]]$ .*

Ce théorème a déjà été montré dans le cas où chacune des sous-extensions intermédiaires de  $k[[z]]^G$  de degré 2 a le même conducteur (voir le Théorème 3.2.1). Dans le cas de conducteurs différents il faut alors envisager des géométries non équidistantes.

Démonstration : L'extension  $k[[z]]/k[[z]]^G$  est définie par les équations :

$$\begin{cases} y_1^2 + y_1 &= f_1\left(\frac{1}{t}\right) \\ y_2^2 + y_2 &= f_2\left(\frac{1}{t}\right). \end{cases}$$

On peut choisir  $t$  tel que

$$\begin{aligned} f_2\left(\frac{1}{t}\right) &= \frac{1}{t^{m_2}} \\ f_1\left(\frac{1}{t}\right) &= \sum_{j=0}^{\frac{m_1-1}{2}} \frac{c_j}{t^{m_1-2j}} \end{aligned}$$

avec  $m_1, m_2$  impairs,  $m_1 \leq m_2$ ,  $c_j \in k$ , et  $c_0 \neq 0$ . On pose  $m_1 + 1 = 2m$  et  $m_2 + 1 = 2m + 2n$  ( $n \geq 0$ ). On note également  $\rho_n := \lambda$ ,  $\rho_m = \lambda^{1+2n/(2m+2n-1)}$ ,  $\rho_0 = \lambda^{1/(2m+2n-1)}$ .

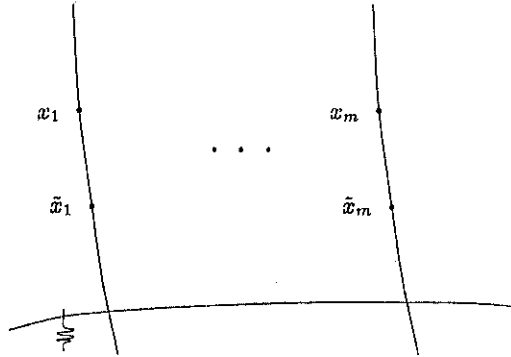


FIG. 5.2 -

Nous allons dans un premier temps exhiber un revêtement du disque ouvert  $p$ -adique qui relève le revêtement d'équation  $y_1^2 + y_1 = f_1(1/t)$  et dont la géométrie du lieu de branchement est donnée par la figure 5.2) :

Soient  $T_1, \dots, T_m \in W(k)$  tels que  $|T_i - T_j| = 1$  pour  $i \neq j$ . Soit  $C_j \in W(k)$  relevant  $c_j$ . On applique le Lemme 5.1.2 pour  $\alpha = C_0^{1/2}$ ,  $h_i = 1$ ,  $\rho = (\rho_m)^{1/2}$  et  $r = m$ . Alors il existe  $\tilde{T}_1, \dots, \tilde{T}_m \in R$  (où  $R$  est une extension finie de  $W(k)$ ) avec  $|T_i - \tilde{T}_i| = |\rho_m|$  tels que le revêtement d'équation

$$Y_1^2 = F_1(X) := \prod_{i=1}^m (X - T_i)(X - \tilde{T}_i)$$

a bonne réduction par rapport à la valuation de Gauss en  $T = \rho_0 X$ . On a donc  $F_1$  de la forme :

$$F_1(X) = A(X)^2 + \rho_m C_0 X + O(4)$$

où  $A \in R[X]$  est un polynôme de degré  $m$  (on renvoie pour cela à la démonstration du Lemme 5.1.2). Posons :

$$\tilde{F}_1(X) := F_1(X) + \rho_m \sum_{j=1}^{m-1} C_j \rho_0^{2j} X^{2j+1}$$

Posons enfin  $T = \rho_0 X$ . Alors :

$$\begin{aligned} \frac{\tilde{F}_1(X)}{X^{2m}} &= \left( \frac{A(X)}{X^m} \right)^2 + \rho_m \left( C_0 \left( \frac{1}{X} \right)^{2m-1} + \sum_{j=0}^{m-1} C_j \rho_0^{2j} \left( \frac{1}{X} \right)^{2m-2j-1} \right) \\ &= \tilde{A}(T)^2 + \rho_m \rho_0^{2m-1} \left( \sum_{j=1}^{m-1} C_j \left( \frac{1}{T} \right)^{2m-2j-1} \right) \end{aligned}$$

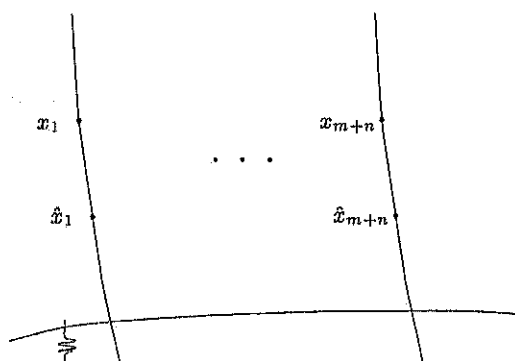
ou  $\tilde{A}(T) := A(X)/X^m$ . Or  $\rho_m \rho_0^{2m-1} = \lambda^2$ , donc si on pose  $Y_1/X^m = \lambda Z_1 + \tilde{A}(T)$ , alors l'équation  $Y_1^2 = F_1$  donne en réduction  $z_1^2 + z_1 = \sum_{j=0}^{m-1} c_j/t^{m-2j}$ . Si on écrit  $\tilde{F}_1$  sous sa

forme factorisée, on trouve une expression de la forme :

$$\tilde{F}_1(X) = \prod_{i=1}^m (X - X_i)(X - \tilde{X}_i)$$

avec  $|X_i - X_j| = 1$  si  $i \neq j$  et  $|X_i - \tilde{X}_i| = |\rho_m|$  pour  $1 \leq i \leq m$ .

Nous allons maintenant exhiber un revêtement du disque ouvert  $p$ -adique qui relève le revêtement d'équation  $y_2^2 + y_2 = f_2(1/t)$  et dont la géométrie du lieu de branchement est de cette forme :



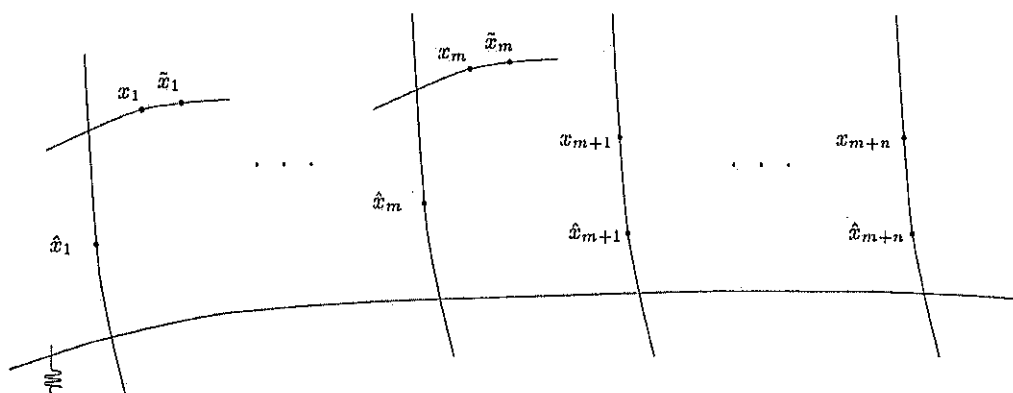
Soient  $X_{n+1}, \dots, X_{n+m} \in W(k)$  tels que  $|X_i - X_j| = 1$  si  $i \neq j$ . On applique alors le Lemme 5.1.2 pour  $\alpha = 1$ ,  $\rho = (\rho_n)^{1/2}$  et  $r = m + n$ . Alors il existe  $\hat{X}_1, \dots, \hat{X}_{m+n} \in R$  avec  $|X_i - \hat{X}_i| = |\rho_n|$  tels que le revêtement d'équation

$$Y_2^2 = F_2(X) := \prod_{i=1}^m (X - X_i)(X - \hat{X}_i)$$

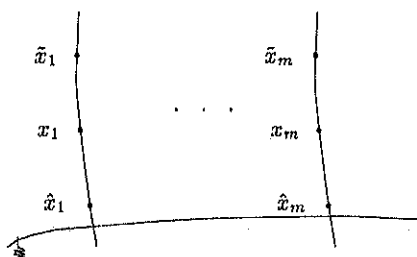
a bonne réduction par rapport à la valuation de Gauss en  $T = \rho_0 X$ , cette réduction étant  $z_2^2 + z_2 = 1/t^{2m+2n-1}$ . En outre on peut s'arranger pour que  $\hat{X}_i \neq \tilde{X}_i$  pour  $i \leq m$  (car d'après le Lemme 5.1.2, on peut modifier  $\hat{X}_i$  par un élément de  $2R$ ). Les deux revêtements ainsi construits ont donc simultanément bonne réduction par rapport au même paramètre et ont exactement  $m$  points de branchement en commun. On peut donc appliquer le Théorème 1.4.2, ce qui achève la démonstration. □

On peut préciser la géométrie des lieux de branchements pour les revêtements ainsi exhibés :

- Si  $n \neq 0$  le modèle semi-stable minimal qui déploie le lieu de branchement des deux revêtements est :



- Si  $n = 0$  alors le modèle semi-stable minimal qui déploie le lieu de branchement des deux revêtements est :



Remarque : Dans le cas où  $n = 0$ , ce théorème fournit une autre démonstration du Théorème 3.2.1 avec une géométrie du lieu de branchement différente.

En utilisant le principe local-global énoncé dans le Théorème 1.1.3, on a comme corollaire le théorème suivant :

**Théorème 5.2.2** Soit  $G$  un groupe et  $f : C \rightarrow C/G := D$  un revêtement galoisien de groupe  $G$ , avec  $C$  et  $D$  des courbes lisses et propres sur  $k$  ( $\text{car}(k) = 2$ ). Supposons que les groupes d'inertie en chaque point de  $C$  soient  $\mathbb{Z}/2\mathbb{Z}$  ou  $(\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})^2$ . Alors on peut trouver  $R$  un anneau de valuation discrète dominant  $W(k)$  tel que  $f$  se relève en un revêtement galoisien de groupe  $G$  entre des courbes lisses et propres sur  $R$ .

## Bibliographie

- [Be] J.Bertin : *Obstructions locales au relèvement de revêtements galoisiens de courbes lisses*. C.R Acad. Sci. Paris, t.326, Série I, p.55-58, (1998)
- [Be-Me] J.Bertin, A.Mézard : *Déformations formelles des revêtements sauvagement ramifiés de courbes algébriques*. Invent. Math, Vol 141, 195-238 (2000).
- [Go] D.Goss : *Basic Structures of Function Field Arithmetic*. Ergebnisse der Mathematik 35, Springer-Verlag (1996).
- [Gr-Ma 1] B.Green, M.Matignon : *Liftings of Galois covers of smooth curves*. Compositio Math, Vol 113, 239-274 (1998).
- [Gr-Ma 2] B.Green, M.Matignon : *Order  $p$  automorphisms of the open disc of a  $p$ -adic field*. J.Amer.Math.Soc, Vol 12, 269-303 (1999).
- [He1] Y.Henrio : *Arbres de Hurwitz et automorphismes d'ordre  $p$  des disques et des couronnes  $p$ -adiques formels*. à paraître dans Compositio Math.
- [He2] Y.Henrio : *Relèvement galoisien des revêtements de courbes nodales*. Manuscripta Math, Vol 106, 131-150 (2001).
- [Ka] N.Katz : *Local-to-global extensions of representations of fundamental groups*. Ann. Inst. Fourier Grenoble, Vol 36, 69–106 (1986).
- [Ma] M.Matignon :  *$p$ -Groupes abéliens et disques ouverts  $p$ -adiques*. Manuscripta Math, Vol 99, 93-109 (1999).
- [Pa] G.Pagot :  *$\mathbb{F}_p$ -espaces vectoriels de formes différentielles logarithmiques sur la droite projective*. à paraître dans Journal of Number Theory.

